

Coup d'Etat avorté en Guinée

Travaux d'Hercule

Le coup d'Etat avorté dont Conakry vient d'être le théâtre démontre à sa façon l'ampleur des difficultés auxquelles se heurtent, et pas seulement en Afrique, les héritiers de dictatures sanglantes et de régimes incompétents. Avec Sekou Touré, la Guinée a eu la malchance de connaître ces deux maux, puisque l'ancien maître de Conakry restera dans l'histoire comme le redoutable chef d'un régime de terreur et comme l'auteur de la ruine d'un Etat qui disposait, pourtant d'importantes ressources potentielles.

Comment « stabiliser » et « redresser » des Etats qui ont été mis à mal souvent pendant des années par l'oppression et la gabegie ? C'est un exercice auquel s'adonnent, avec des résultats incertains, plusieurs régimes du continent noir.

En Ouganda, la chute d'Idi Amin Dada n'a pas ramené la paix civile, bien au contraire, puisque l'actuel président de l'ancien protectorat britannique, M. Milton Obote, fait face à une guérilla tenace. Les massacres se poursuivent six ans après la chute de l'ancien tyran et la Guinée de son régime sanglant.

Le Cameroun, débarrassé depuis la même époque de Bokassa I^{er}, se porte sans doute mieux. Mais c'est avant tout la présence d'un important contingent militaire français qui dissuade les velléités de déstabilisation. Les militaires au pouvoir à Bangui ne peuvent guère se targuer d'avoir remis sur pied, si ce n'est à l'abri de cette protection, l'économie du pays.

Ces Etats sinistrés, après des années d'incertitude, se retrouvent en effet dans un tel état de débâcle que toute entreprise de redressement ne peut être que de longue haleine. Les élites ont été éliminées ou se sont exilées sous des cieux plus sereins.

Les principaux rouages de l'administration et de l'économie sont grippés, condamnant le monde rural à se repaître sur lui-même et les villes à attendre leur survie de l'aide étrangère.

En Guinée, le régime du colonel Lansana Conté est animé par la loable ambition de réparer les dommages d'un quart de siècle de paranoïa. Les militaires qui affrontent cette énorme tâche ont bénéficié, au moins au début, d'un élan de sympathie, sur place comme à l'étranger.

Assurer la paix civile et un minimum de liberté, mettre de l'ordre dans les finances tout en essayant de relancer la production, sont des travaux d'Hercule rendus plus difficiles encore par les divisions ethniques qu'a exacerbées le régime précédent. Mais le pouvoir a un tel attrait qu'il se trouve toujours une équipe pour tenter de le conquérir dans les pires conditions.

Les pays qui contribuent au redressement de la Guinée, ou sont prêts à le faire, vont devoir tirer les conclusions de l'aveu de l'échec. Paris et Washington, en particulier, ont déjà fourni de sérieux efforts en faveur de Conakry. Mais il faudrait davantage pour venir à des hommes de bonne volonté une réelle chance de succès.

Une tentative de coup d'Etat dirigée par l'ancien premier ministre, le colonel Diarra Traoré, a échoué en Guinée dans la nuit de jeudi 4 à vendredi 5 juillet. Des pillages et des troubles éthyliques sont signalés à Conakry.

Ce vendredi matin, cependant, les partisans du chef de l'Etat guinéen, le colonel Lansana Conté, qui se trouve à Lomé pour participer, en tant que président en exercice de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), au sommet de cette organisation, ont fait échec à cette action. Les auteurs de cette tentative de putsch ont été arrêtés, a affirmé Radio-Conakry, mais le colonel Diarra Traoré serait en fuite. Le président guinéen devait regagner Conakry dans la journée.

L'annonce de la « prise de pouvoir » par le « Conseil suprême d'Etat » présidé par le colonel Traoré avait été faite dans la nuit de jeudi à vendredi par le radio de la capitale guinéenne, dont les putschistes ont apparemment pris le contrôle pendant quelques heures. Dans un message, l'ancien premier ministre stigmatisait les quinze mois d'« immobilisme » et de « désordres intolérables » qui ont suivi, selon lui, la prise de pouvoir par l'armée guinéenne, le 3 avril 1984.

Il soulignait également la déception de la population, et dénonçait un gouvernement dont les éléments avaient pour souci majeur de « s'enrichir personnellement ».

LAURENT ZECCHINI.

(Lire la suite page 4.)

Le comité directeur du PS face au conflit Jospin-Fabius

A la veille de la réunion du comité directeur du Parti socialiste, qui doit s'employer, samedi 6 juillet, à résoudre le conflit entre M. Lionel Jospin et M. Laurent Fabius sur l'organisation de la campagne électorale et sur la stratégie des socialistes, M. Pierre Mauroy expose ci-dessous son point de vue. L'ancien premier ministre appelle le PS à préserver son identité.

Préserver l'identité socialiste

par PIERRE MAUROY

Le premier ministre va coordonner, conformément à la pratique institutionnelle de la V^e République, la campagne électorale de la majorité. Le premier secrétaire du Parti socialiste aura la responsabilité des actions de son organisation, car les instances élues du PS ne peuvent se déposséder de leurs responsabilités. Le président de la République a fort opportunément rappelé en quelques mots cette réalité. Est-ce à dire que les socialistes n'ont plus matière à débat et que la lettre adressée par Lionel Jospin n'appelle plus de réponse particulière ? Elle a au moins le mérite d'invoquer la réflexion.

Certes, la personnalisation du débat a pu faire croire qu'entre les socialistes surgissait une « guerre des chefs » comparable à celle qui, souvent larvée, parfois aiguë, divise l'opposition. Cette circonstance ne doit pas occulter les deux véritables sujets de débat : la place et le rôle des partis dans les institutions de la V^e République d'abord, la stratégie des socialistes ensuite. Ce débat ne met en cause ni le comportement du premier ministre ni celui du premier

secrétaire. J'ajoute simplement que sur le premier point il est sans doute un peu tard pour en traiter et que sur le second la réponse appartiendra au congrès de Toulouse, bien plus qu'à un comité directeur.

Les partis de gauche ne se sont pas suffisamment préoccupés de ce que signifiait pour eux la pratique institutionnelle de la V^e République. J'avais tenté de lancer la réflexion sur ce point en avril 1982 dans ces mêmes colonnes. La question demeure posée, et la gauche n'a pas apporté, durant cette législature, une réponse satisfaisante.

Il convient en effet de ne pas perdre de vue qu'entre les formations politiques de droite et les partis de gauche, il existe une différence de nature. Les courants de pensée qui constituent la droite française n'ont pas de tradition d'organisation. Ils se modulent au gré des événements, changeant de titre aussi souvent que nécessaire et s'adaptant, sans trop de difficultés, à l'ambition de telle ou telle personnalité.

(Lire la suite page 6.)

Sidérurgie française : restructuration accélérée

Le groupe sidérurgique français Sacilor s'apprête à signer avec son homologue luxembourgeois Arbed un protocole d'accord de répartition des productions des aciers profilés lourds. Cette décision, qui reste soumise à l'approbation des pouvoirs publics, s'accompagne d'une accélération dans la mise en œuvre du plan acier français : chez Sacilor les réductions d'effectifs devront avoir lieu avant la fin 1986.

Le plan acier français, remis à l'automne aux autorités de la Communauté européenne, était incomplet en ce qui concerne les produits longs regroupés dans la filiale Unimetal (51 % Sacilor et 49 % Usinor).

Ce volet hypothéquait l'ensemble du redressement de la sidérurgie et ne permettait pas un retour à l'équilibre comme Bruxelles l'impose. Par ailleurs, il exigeait des aides publiques beaucoup trop importantes, qui faisaient dépasser l'enveloppe globale de 20 milliards de francs autorisée par les Dix.

Pour sortir de l'impasse, la France demande l'autorisation de rallonger de 10 milliards ses subventions pour les porter à 30 milliards de francs.

D'autre part, elle améliore son plan de restructuration et l'accélère. L'équilibre d'Unimetal, de même que celui des aciers spéciaux également sur la sellette, devrait être atteint cette fois-ci en 1987. A la condition toutefois que

les aides supplémentaires soient autorisées par Bruxelles et qu'elles soient versées rapidement et au coût le plus bas possible pour les groupes français déjà grevés par des frais financiers trop lourds par rapport à leurs concurrents européens (6,5 % du chiffre d'affaires chez Usinor et plus de 8 % chez Sacilor).

Pour l'heure, la ferme que prendra le versement de ces aides dans le cadre d'une extrême rigueur budgétaire n'est pas arrêtée. Rien n'est prévu au budget de l'Etat de 1985 pour verser 30 milliards de francs à la sidérurgie. Le ministère des finances devrait toutefois trouver une solution d'ici quelques semaines.

Une négociation très délicate s'ouvre donc avec Bruxelles sur le plan de restructuration et sur les aides, la partie française estimant qu'elle a fait, cette fois-ci, le maximum acceptable politiquement et socialement.

(Lire page 13 l'article d'ERIC LE BOUCHER.)

Le défi de l'opposition mexicaine

Rude combat à Sonora

De notre envoyé spécial JEAN-CLAUDE BUHRER

Quatre cents députés de la Chambre basse du Congrès et les gouverneurs de sept Etats devraient être élus, dimanche 7 juillet, au Mexique. Le PRI (Parti révolutionnaire institutionnel), depuis cinquante-six ans au pouvoir, doit faire face à un sérieux défi lancé par le parti d'opposition, le PAN (Parti d'action nationale, conservateur). Dans la province de Sonora, au nord du pays, ce dernier semble en mesure de l'emporter. Mais la fraude électorale et la répression ne sont pas absentes de ces élections.

Hermosillo. — Dans l'aridité torride du nord du pays, la capitale du Sonora hésite entre la noncha-

lance mexicaine un peu débraillée et la démarche lourde des cow-boys américains. Au vieux cœur de la ville qui s'étend, à l'américaine, sur des kilomètres, entre des maisons de plain-pied et quelques immeubles de béton, les affiches électorales placardées sur les murs, accrochées en guirlandes à travers les boulevards, ou se chevauchant jusque sur les bandes des parcs publics, rappellent aux citoyens que l'on vote ici dimanche 7 juillet, comme ailleurs dans le reste du Mexique.

A Hermosillo, pourtant, l'attention est plus grande qu'ailleurs, on serait-ce qu'en raison de la présence inhabituelle d'un certain nombre de journalistes et observa-

teurs étrangers, américains surtout, mais aussi canadiens, japonais et même soviétiques, venus suivre de près les péripéties d'un affrontement politique peu banal. Autour du poste de gouvernement de l'Etat de Sonora, l'un des plus riches du pays, la lutte est sans merci entre le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) et son principal adversaire de droite, le Parti d'action nationale (PAN), qui s'efforce d'arracher à la formation gouvernementale un premier siège de gouverneur, jamais concédé à un rival depuis les temps de la révolution et de son institutionnalisation.

Le combat est rude et sans doute inégal au vu des moyens mis en œuvre entre MM. Felix Valdes et Adalberto Rosas, respectivement champions du PRI et du PAN. Tous deux sont originaires de cet Etat septentrional, aux particularités persistantes. Mais le premier est un homme d'appareil, parachuté pour la circonstance dans sa région natale. Bien connu sur place, le second recueille apparemment bon nombre de sympathies qui pourraient éventuellement faire la différence, si...

Justement, c'est là que le bât blesse. Sous des dehors nettement plus démocratiques que dans la plupart des autres pays d'Amérique latine, le Mexique continue de vivre en pratique en régime de parti unique. Malgré ses récentes velléités d'ouverture, le PRI se montre très jaloux de ses prérogatives et attentif, notamment en période électorale, à ne se laisser prendre de vitesse par personne. Faut-il s'attendre loyalement avec ses adversaires politiques, il n'a pas pour habitude de lésiner sur les moyens pour réduire l'opposition à la portion congrue. Si bien que, même à supposer que le scrutin soit véritablement démocratique, la confiance est si profondément entamée qu'il se trouvera toujours quelqu'un pour crier à la fraude. Témoin ces constatations déabusées entendues mille et une fois : « Aller voter, moi ? Pourquoi ? De toute façon ça ne change rien ! » Ou encore : « S'il ne tenait qu'à moi, je ne voterais pas pour le PRI. »

Ici comme ailleurs dans le pays le PRI est omniprésent. Au pre-

mier abord cette débauche de propagande en faveur de son candidat surprend d'autant plus que Hermosillo est une ville administrée par son rival, le PAN. Des quatre journaux locaux, un seul, *El Imparcial*, rend compte des activités de l'opposition, tandis que le PRI monopolise pratiquement la télévision. Le PAN mène une propagande par contact direct, en faisant du porte-à-porte. Les partis de gauche, qui n'ont jamais été bien implantés dans la région, se montrent en outre plus discrets. A l'image de la disproportion de leurs ressources, le même contraste apparaît entre le secrétariat du PAN, situé dans une maison coloniale, et l'immeuble fonctionnel abritant le siège du PRI.

(Lire la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

Transpanique

Transpac panique, les logiciens transpirent : la télématique grand public est débordée, surmenée. Minitel a craqué !

A grand renfort de publicité, on propose aux Français d'installer gratuitement des terminaux chez eux, et ils se laissent séduire. Banques de données, services divers, messageries, se multiplient comme des petits pains, et ils les utilisent, passionnément. On leur explique sur tous les tons qu'ils sont entrés dans l'ère de la communication, et ils cherchent à communiquer, frénétiquement.

Les Français croient ce qu'on leur dit et font ce qu'on leur dit de faire : ce n'est pas raisonnable !

BRUNO FRAPPAT.

LIRE

2. ÉTRANGER

Le pasteur Visser't Hooft, pionnier de l'œcuménisme, est mort.

ESPAGNE

Des airs de crise gouvernementale.

4. SOUDAN

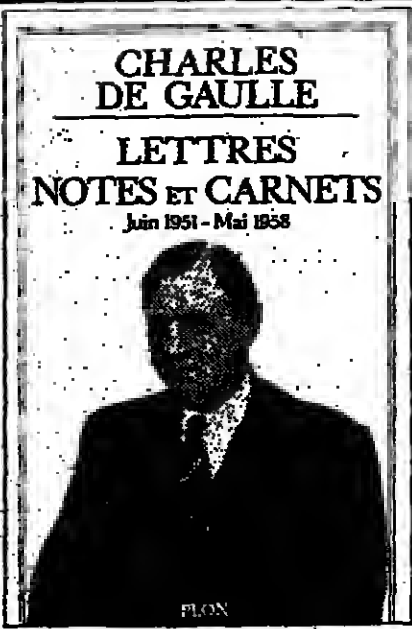
40 000 manifestants demandent l'extradition du président Nemeiry.

7. JUSTICE

M. Daniel Hechter justifie trois refus de vente.

11. COMMUNICATION

Le premier sondage sur l'audience des radios locales.



“ Nous voulons redresser le pays, ce qui implique de changer le régime et de rénover la nation aux points de vue social, économique et moral.”

Charles de Gaulle aux militaires du R.P.F., 1952.

Plon

étranger

EUROPE

LE REMANIEMENT MINISTÉRIEL EN ESPAGNE

Des airs de crise gouvernementale

Madrid. — M. Felipe Gonzalez aura attendu trente et un mois après son installation à la présidence du gouvernement avant de procéder, le jeudi 4 juillet, à un premier remaniement ministériel. Le changement, qui a pris l'aspect d'une véritable crise de gouvernement, non par le nombre de départements affectés — six portefeuilles sur un total de seize — mais par la qualité des ministres sortants. Parmi eux figurent, en effet, le titulaire des affaires étrangères, M. Fernando Moran, dont le départ était connu dès mardi et qui est remplacé par M. Francisco Fernandez Ordonez (le Monde du 5 juillet), et le « super-ministre » de l'économie et des finances, M. Miguel Boyer, qui cède la place à son collègue de l'industrie, M. Carlos Solchaga.

Le départ de M. Boyer représente la grande surprise de ce remaniement, y compris, apparemment, pour certains membres du cabinet.

De notre correspondant

Il y a quelques jours encore, M. Gonzalez réaffirmait avec une emphase particulière son appui à M. Boyer. Il semblait alors décidé à renforcer les prérogatives de son ministre en éliminant du gouvernement ses principaux adversaires. Pour justifier ce soudain changement de cap, M. Gonzalez a expliqué que M. Boyer avait lui-même demandé à abandonner ses fonctions, en s'affirmant « fatigué » par le « poids des responsabilités ».

La réalité est plus nuancée. Tout porte à croire que M. Boyer a décidé de quitter le cabinet après avoir formulé en vain une série d'exigences que le chef du gouvernement n'était pas prêt à accepter. « Miguel Boyer a disposé du pouvoir le plus large dont puisse disposer un ministre de l'économie dans un gouvernement », a souligné M. Gonzalez. De plus en

plus critiqué par certains autres ministres, M. Boyer, pourtant, voulait apparemment disposer, pour faire face à la crise économique, des « pleins pouvoirs » afin de mener à bien sa politique de rigueur et agir comme un véritable vice-président, sinon de droit, du moins de fait. Une perspective qui ne pouvait qu'accroître les tensions au sein du cabinet, et que pouvait difficilement accepter l'actuel vice-président, M. Alfonso Guerra, très proche de M. Gonzalez.

Pas de bouleversements

Pour spectaculaire et inattendu qu'il soit, le départ de M. Boyer ne devrait toutefois pas entraîner de grands bouleversements dans la politique économique des socialistes. Le nouveau titulaire de l'économie, M. Solchaga, partage en effet les thèses de son prédécesseur quant à la nécessité d'une sévère politique d'austérité. Il n'a pas hésité, ces deux dernières années, au ministère de l'Industrie, à tenir tête aux syndicats en imposant une reconversion industrielle indispensable, mais coûteuse en main-d'œuvre. Comme M. Boyer, M. Solchaga considère qu'en Espagne la relance doit s'appuyer non pas sur le secteur public, mais sur les bénéfices des entreprises privées et une modération des revendications salariales. Idéologiquement, la politique du ministère de l'économie devrait toutefois changer de style : M. Solchaga renoncera sans doute à cet « exercice solitaire du pouvoir » qui avait causé tant d'inimitiés à son prédécesseur, au profit d'un mode de décision plus collectif.

Autre preuve du maintien de la politique économique actuelle : les deux principaux adversaires de M. Boyer quittent le gouvernement en même temps que lui. Le ministre des transports, M. Enrique Baron, et celui des travaux publics, M. Julian Campo, seront respectivement remplacés par le professeur Abel Caballero et par l'actuel porte-parole du

groupe parlementaire socialiste, M. Saenz de Coscolluela. M. Baron d'abord, M. Campo ensuite, s'étaient montrés de plus en plus critiques à l'égard de certains aspects de la politique du ministre de l'économie sortant, tels que le blocage des investissements publics, la privatisation de certaines entreprises publiques en bonne santé, ou la réduction, à leurs yeux excessive, de la demande par le contrôle des salaires. Des critiques que ne partageait pas, de toute évidence, M. Gonzalez lui-même.

Les autres changements ministériels concernent l'administration territoriale (c'est-à-dire la régionalisation), où M. Tomas de la Cudra sera remplacé par le député Felix Pons. M. de la Cudra n'avait guère réussi à établir des relations de confiance avec les deux « communautés autonomes » les plus remuantes, celles du Pays basque et de la Catalogne. M. Solchaga, d'autre part, sera remplacé à l'Industrie par l'un de ses principaux collaborateurs, M. Joan Majo, qui était jusqu'ici à la tête de la direction générale de l'électronique et de l'informatique.

Enfin, le porte-parole du gouvernement, M. Eduardo Solles, dont les relations avec la presse espagnole furent souvent difficiles, cède la place au ministre de la culture, M. Javier Solana, qui cumule auparavant ces deux fonctions. A plusieurs reprises, M. Gonzalez avait affirmé que son gouvernement pâtissait d'une mauvaise politique d'image et semblait incapable de faire comprendre à la presse et à l'opinion publique ses réalisations. D'un naturel sociable, jouissant d'excellentes relations personnelles avec la presse, M. Solana, l'un des ministres les moins atteints par l'« assure du pouvoir », semble tout indiqué pour tenter de remédier à cette situation. Une tâche fondamentale à un an des prochaines élections législatives.

THIERRY MALINIAK

PORTRAITS

M. FRANCISCO FERNANDO ORDONEZ Une étonnante longévité politique

De notre correspondant

Madrid. — Secrétaire d'Etat à l'époque de Franco, ministre à deux reprises du gouvernement centriste de M. Suarez, ministre, aujourd'hui, avec les socialistes, dans une Espagne pourtant socialiste, depuis quinze ans, à de profondes mutations au sommet, M. Francisco Fernandez Ordonez aura assurément fait preuve d'une étonnante longévité politique. Ce n'est toutefois qu'à cinquante-cinq ans que cet économiste de profession accède à ce qui fut toujours sa véritable aspiration : le ministère des affaires étrangères.

Sa carrière politique avait commencé en 1969, avec sa nomination comme secrétaire général technique au ministère des finances. Il fut ensuite successivement sous-secrétaire d'économie financière et président de l'INI, Institut national d'industrie, tout en représentant son pays auprès de l'OCDE et du GATT. Ce n'est qu'en 1974, un an avant la mort de Franco, qu'il démissionna de ses fonctions pour marquer son désaccord avec le régime.

Par la suite cependant, M. Fernandez Ordonez eut l'occasion d'« expier » ce passé que certains secteurs de la gauche avaient peine à oublier : ce fut lui, en effet, qui fit approuver deux des premières lois progressistes importantes de la démocratie. Nommé ministre des finances dans le premier gouvernement formé par M. Adolfo Suarez en 1977, il fut l'auteur d'une grande réforme fiscale que ne lui a pardonnée ni le patronat

ni l'opposition conservatrice. Loin d'être révolutionnaire pour tant, cette réforme visait en fait à mettre le système fiscal espagnol, longtemps caractérisé par son laxisme, au diapason de celui des principaux pays européens.

Nommé ministre de la justice en 1980, il s'attira ensuite l'hostilité des secteurs catholiques conservateurs et de la hiérarchie de l'Eglise en faisant approuver, malgré une violente campagne de l'opposition de droite... et de certains secteurs de son propre parti (UCD) l'Union du centre démocratique, une loi sur le divorce (interdit en Espagne depuis le début du franquisme).

Les divergences au sein de l'UCD vont alors croissant, et M. Fernandez Ordonez devient l'un des cibles favorites de l'aile démocrate-chrétienne du parti. Lorsque la formation centriste vole en éclats, il fonde un éphémère petit Parti social-démocrate, dont la constitution répond en fait à un seul objectif : faciliter son intégration, avec ses principaux partisans, au sein du PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol) alors en pleine ascension. Les socialistes l'intégreront effectivement sur leurs listes électorales et lui confieront, après leur victoire, la présidence de la Banque extérieure, dont le capital est aux deux tiers public. Ce n'était pas suffisant, toutefois, pour ce professionnel de la politique qui ne cachait pas qu'il aspirait à de plus hautes fonctions.

Th. M.

Le nouveau gouvernement

Président : M. Felipe Gonzalez (Parti socialiste, PSOE) ; Vice-président : M. Alfonso Guerra (PSOE) ;

Ministre des affaires étrangères : M. Francisco Fernandez Ordonez (lié au PSOE) (remplace M. Fernando Moran) ;

Ministre de la justice : M. Fernando Ledesma (indépendant) ;

Ministre de la défense : M. Narcis Serra (PSOE) ;

Ministre de l'économie et des finances : M. Carlos Solchaga (PSOE) (remplace M. Miguel Boyer) ;

Ministre de l'intérieur : M. José Barionuevo (PSOE) ;

Ministre des travaux publics et de l'urbanisme : M. Javier Saenz Coscolluela (PSOE) (remplace M. Julian Campo) ;

Ministre de l'éducation et des sciences : M. José María Maravall (PSOE) ;

Ministre du travail et de la sécurité sociale : M. Joaquín Almunia (PSOE) ;

Ministre de l'industrie et de l'énergie : M. Joan Majo (PSOE) (remplace M. Carlos Solchaga) ;

Ministre de l'agriculture : M. Carlos Romero (PSOE) ;

Ministre de la santé : M. Javier Moresco (lié au PSOE) ;

Ministre des transports, du tourisme et des télécommunications : M. Abel Caballero (PSOE) (remplace M. Enrique Baron) ;

Ministre de l'administration territoriale : M. Felix Pons (PSOE) (remplace M. Tomas de la Cudra) ;

Ministre de la santé et de la consommation : M. Ernest Lluch (PSOE) ;

Ministre de la culture et porte-parole du gouvernement : M. Javier Solana (PSOE) ;

Le pasteur Visser't Hooft est mort

Le pasteur Willem Adolf Visser't Hooft est mort le 4 juillet, à son domicile genevois, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Ce théologien néerlandais avait été le premier secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises.

La longue vie de W. A. Visser't Hooft représente une étonnante aventure vécue dans la foi.

Né en 1901, il appartenait à une famille de tradition protestante, établie aux Pays-Bas. Si ses études théologiques à l'université de Leyde ne le marquèrent pas de façon notable, son contact précoce, dès 1922, avec la pensée de Karl Barth, dont il

Un pionnier de l'œcuménisme

devait plus tard devenir l'ami, décida de son orientation.

Il n'exercera cependant jamais le ministère paroissial. Sa paroisse devait être le monde. Après avoir assuré des responsabilités internationales au sein des Unions chrétiennes de jeunes gens, il fut introduit très jeune, à vingt-quatre ans, dans le mouvement oecuménique naissant. Appelé à la direction de la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants, il en devint rapidement le secrétaire général et se mit à parcourir tous les continents.

Aussi lorsque, après les conférences oecuméniques mondiales de 1937 (Oxford et Edimbourg), les deux branches du mouvement oecuménique, celle du Christianisme pratique ou social (dite Life and Work) et celle, plus théologique et doctrinale, de Foi et Constitution (Faith and Order) décidèrent de s'unir pour donner naissance à un organisme unique, où les Eglises seraient officiellement représentées, le Conseil oecuménique des Eglises (CEE), tous les regards se tournèrent vers Visser't Hooft, qui paraissait seul capable de mener à bien une telle entreprise, unique dans l'histoire de la chrétienté. En 1938, à Utrecht, où fut ébauchée la constitution de ce Conseil, Visser't Hooft fut désigné comme secrétaire général du Conseil oecuménique alors en formation. Il fut dès le début entouré d'hommes remarquables, tels l'archevêque de Cantorbéry, Temple, le pasteur Marc Bogner, président de la commission administrative, John Mott, l'infatigable animateur du Conseil international des missions.

Lorsque la deuxième guerre mondiale éclata, le CEE naissant se trouva confronté à des tâches immenses. Il fallut à la fois organiser dans les camps de prisonniers ce qu'on appela les Eglises de la captivité, venir en aide à la masse des « personnes déplacées », assurer la sécurité de ceux qui fuyaient la persécution, et surtout maintenir une communion réelle entre les Eglises des pays en guerre. Il fallut soutenir l'Eglise enfanteuse allemande, l'Eglise de la résistance, contre l'Eglise officielle du Reich instituée par Hitler. Ce que l'on ignorait alors, c'est qu'au même temps Visser't Hooft participait activement à des réseaux de résistance, était en contact avec les gouvernements alliés et s'efforçait de préparer l'après-guerre.

Confirmé à son poste en 1948, le secrétaire général du Conseil était trop théologien pour ne pas se préoccuper intensément de l'unité doctrinale des Eglises protestantes, anglicane, vieille-catholique et orthodoxe, et il était trop sensible à

la montée des nouveaux périls (la faim, la guerre froide, le péril atomique, le sous-développement) pour ne pas vouloir engager toutes les Eglises à mobiliser leurs ressources pour les combattre. Cette sensibilité des Eglises, toujours tentées de se réfugier dans un spiritualisme délaissé, peut être considérée comme une opération largement réussie.

Sur le plan théologique de la recherche de l'unité, les résultats furent sans doute moins spectaculaires, mais des dialogues s'établirent et certains consensus furent obtenus. Sans avoir le prétention d'être autre chose qu'une association fraternelle d'Eglises, ou de devenir une super-Eglise, le CEE a acquis une substance ecclésiale, dont témoigne sa base doctrinale de 1948, établie à New-Delhi (1961) d'éléments importants (l'autorité de l'Ecriture, la Trinité).

Il manquait cependant encore au CEE la dimension missionnaire. En obtenant, également en 1961, l'intégration du Conseil international des missions au CEE, Visser't Hooft parvint à combler le fossé qui avait si longtemps séparé Eglises et sociétés missionnaires.

En 1948, les Eglises orthodoxes d'un côté, et le réseau de foi évangelique refusé d'adhérer au CEE. Visser't Hooft ne se tint pas pour battu : de longues négociations aboutirent à leur adhésion en 1961.

Visser't Hooft ne perdait pas pour autant de vue les relations avec l'Eglise catholique romaine. Les ouvertures du concile Vatican II lui permirent de proposer et d'obtenir en 1965 la constitution d'un groupe de travail entre Rome et le CEE.

Dans ses Mémoires, le Temps du rassemblement (traduction française, Paris, Le Seuil, 1973), Visser't Hooft déclare avec modestie qu'il n'est en aucune façon un théologien original. En un certain sens, c'est vrai. Mais il avait le don de discerner, au moment opportun, les vrais problèmes théologiques et les menaces qui pesaient sur la pensée chrétienne. On se souviendra de lui surtout comme le véritable fondateur du CEE.

ROGER MEHL

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDOPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Faure (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cinquante ans à compter du
10 décembre 1944.

Capital social :
500.000 F

Principaux associés de la société :

Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur :
Bernard Wauters.

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.

Correspondant en chef :
Claude Salas.

Reproduction interdite de tous articles
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux
et publications, n° 37437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

PAR 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE
354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messagerie)
L - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNISIE
504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou
provisaires (deux semaines au plus) : nos
abonnés sont invités à fournir leur
demande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoi à
toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'inscrire
tous les sous-projets et capitales
d'impression.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie,
400 m. ; Allemagne, 1,20 DM ; Autriche,
17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 \$;
Côte-d'Ivoire, 335 F CFA ; Danemark,
7,50 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 \$;
G.-B., 55 p. ; Grèce, 80 dr. ; Islande, 95 p. ;
Italie, 1 700 L. ; Liban, 500 P. ; Libye,
0,300 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège,
9,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal,
100 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 9 kr. ;
Suisse, 1,80 fr. ; Yougoslavie, 110 ed.

Les autres nouveaux ministres

M. JOAN MAJO

M. Joan Majo, qui remplace désormais au ministère de l'Industrie M. Carlos Solchaga (passé à l'économie et aux finances), fut durant deux ans et demi un proche collaborateur de ce dernier. Ingénieur de profession, il a fondé en 1964 à Barcelone l'une des premières usines d'ordinateurs installées en Espagne. Militant de longue date du Parti socialiste en Catalogne, il fut élu en 1979 maire de sa ville natale de Mataró, près de Barcelone.

Après la victoire des socialistes aux élections législatives, il a été élu député en 1977, 1978 et 1982, et a accédé en 1981 aux organes de direction du PSOE. Il exercit, depuis les dernières élections législatives, les fonctions de président et porte-parole du groupe parlementaire socialiste, ce qui l'a amené à jouer plus d'une fois le rôle de « monsieur bons offices » entre le gouvernement et certains secteurs « critiques » de son parti.

M. FELIX PONS

Avocat, M. Félix Pons, nouveau ministre de l'Administration territoriale (régionalisation), est le principal délégué du PSOE dans les Baléares. Il a été élu député en 1977 et en 1979, et se spécialisa alors dans les problèmes des forces armées, au sein desquelles il conserve de bonnes relations personnelles. Sa nomination en 1982 à la tête de la Fédération socialiste des Baléares donna lieu à quelques tensions avec l'aile gauche du parti, car il appartient au courant le plus modéré du PSOE.

M. ABEL CABALLERO

Nouvel ministre des transports et des communications, M. Abel Caballero est l'un des grands spécialistes économiques du PSOE. Diplômé de plusieurs institutions étrangères, il a été professeur de théorie économique à l'université de Saint-Jacques-de-Compostelle, et il est l'auteur de plusieurs ouvrages. élu député pour La Corogne en 1982, il était l'un des porte-parole de son groupe parlementaire pour les thèmes économiques.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde
AUJOURD'HUI

50.000 من الأمل

EUROPE

RFA

La police a porté un nouveau coup à la Fraction armée rouge

De notre correspondant

Bonn. — La police criminelle allemande (BKA) vient de réaliser à Francfort son premier coup de file important depuis la série d'attentats revendiqués à la fin de l'année dernière et au début de cette année par les terroristes de la Fraction armée rouge (RAF). La découverte, en juin dernier, à Offenbach, près de Francfort, d'une « planque » appartenant à la RAF, a permis de découvrir la trace de femmes dont le nom était apparu à plusieurs reprises ces dernières années dans la mouvance terroriste. Deux d'entre elles, Ingrid Barabass, trente-trois ans, et Mirke Schmeiger, vingt-quatre ans, ont été arrêtées dans la nuit du mercredi 3 au jeudi 4 juillet.

Ingrid Barabass est bien connue des services de police français. Elle avait été arrêtée à Paris en 1980 dans un appartement qu'elle occupait alors avec quatre autres femmes et où l'on avait découvert des explosifs, des détonateurs et des armes. Extradée en Allemagne fédérale, elle y avait été condamnée à quatre ans de prison pour participation à une organisation terroriste. Libérée l'année dernière, elle avait de nouveau été aperçue à Paris, peu avant l'attentat qui a coûté la vie au général René Audran. Mirke Schmeiger avait, pour sa part, été condamnée en mai 1980 à dix-huit mois de prison après l'occupation du Centre américain de Berlin-Ouest.

L'appartement découvert le mois dernier à Offenbach, à 6 kilomètres de Francfort, avait été loué tout à tour, depuis le 11 janvier dernier, sous de fausses identités par les deux femmes; puis il était passé entre les mains d'une troisième, qui pourrait, selon la police allemande, être Eva-Sybilie Haule-Frimpong; contrairement aux deux premières, qui ne figuraient pas jusqu'à présent sur la liste des terroristes recherchés, celle-ci fait l'objet d'un avis de recherche. Son nom avait été cité au début de l'année en liaison avec l'attentat manqué de l'école militaire de l'OTAN à Oberammergau, où avaient été retrouvés 20 kilos d'explosifs volés en Belgique (1).

Dans l'appartement d'Offenbach, les spécialistes du BKA ont notamment retrouvé, outre de faux papiers d'identité autrichiens, ouest-allemands et italiens, des revolvers volés dans des armuriers, à Maxdorf et à Francfort, ainsi que lors d'un cambriolage effectué chez un collectionneur suisse, début 1977, par Günter Sonnenberg, condamné depuis à perpétuité. Des armes de la même provenance ont été utilisées, notamment, au cours de l'assassinat du patron des patrons ouest-allemands, Hans Martin Schleyer, en septembre 1977.

On se refusait ce vendredi, au siège du BKA, à Wiesbaden, à donner des précisions sur les charges exactes pesant contre les deux terroristes arrêtées. Un porte-parole s'est notamment refusé à établir un lien entre les jeunes femmes et les attentats qui ont coûté la vie au général Audran, en France, et à l'industriel allemand Ernst Zimmermann au début de l'année. On assure toutefois, qu'il s'agit du coup de file le plus important depuis la découverte, en juillet 1984 à Francfort, d'une autre cache où plusieurs terroristes avaient été arrêtés, et où on avait trouvé les plans de toutes les actions envisagées pour les mois à venir par la RAF.

HENRI DE BRESSON.

Union soviétique

L'inlassable croisade d'Avital Chitcharski

Les secrétaires généraux des deux formations de l'opposition, M. Jacques Toulon pour le RPR et M. François Léotard pour le PR, ont lancé, le jeudi 4 juillet, un appel à la mobilisation de l'opinion française à l'occasion de la venue de M. Mikhaïl Gorbatchev à Paris en octobre. Il s'agit ainsi de dénoncer la non-application par l'Union soviétique des accords d'Helsinki, dont le dixième anniversaire sera célébré le 1^{er} août prochain. Lors du dîner-débat au cours duquel a été lancé cet appel, M. Yves Montand a, dans un message filmé, demandé l'application de ces accords en faveur de tous les « refuzniks », c'est-à-dire de ceux qui se voient refuser le droit de sortir d'Union soviétique. Le plus connu d'entre eux est sans doute Anatoli Chitcharski, dont la femme était présente à ce débat.

La jeune femme parle avec la détermination de ceux qui n'ont plus grand-chose à perdre : « Le mois de juillet est très important pour moi, mari et pour moi », déclare Avital Chitcharski : c'est l'anniversaire de notre mariage... et de notre séparation ; c'est aussi l'anniversaire du procès d'Anatoli.

Le 5 juillet 1974, au lendemain de son mariage, Anatoli Chitcharski, mathématicien, juif, de trente-sept ans, est séparé de sa femme, qui

part pour Israël. Les autorités promettent à Anatoli qu'un visa d'émigration lui sera remis dans les six mois. Depuis ce jour, les Chitcharski ne se sont pas revus.

Arrêté le 5 mars 1977, Anatoli Chitcharski est condamné, le 14 juillet 1978, à treize ans de prison pour « trahison de la patrie » et « espionnage au profit de la CIA ». En fait, le crime du mathématicien — hormis le fait d'être juif et de vouloir émigrer en Israël — est de faire partie du comité moscovite pour l'application en Union soviétique des accords d'Helsinki.

Pour Avital Chitcharski, ce que son mari a fait depuis onze années illustre la détermination des autorités à mettre fin à tout mouvement d'émigration, et spécialement vers Israël.

Incarcéré tout d'abord à la prison spéciale de Tchistopol, à 1 000 kilomètres à l'est de Moscou, Anatoli Chitcharski a été transféré, au printemps 1980, au camp 35, près de la ville de Perm. Au terme d'un isolement de sept semaines, le mathématicien a été renvoyé en prison. C'est là que, en septembre 1982, il a entamé une grève de la faim interrompue le 14 janvier 1983 seulement. Il pèse alors 39 kilos. Il ne sera pas soigné avant novembre 1984. Après un bref séjour à l'hôpital, Chitcharski est renvoyé au camp 35, où il se trouve encore. Il serait d'après sa femme, détenu en régime de haute sécurité, dans des conditions extrêmement sévères.

A quelques mois du sommet Mitterrand-Gorbatchev à Paris, la femme du mathématicien entend altérer l'opinion française. Elle a regagné M. Lionel Jospin, qu'elle a rencontré il y a quelques jours en Israël, l'assurance du soutien du Parti socialiste dans son combat.

Une délégation de parlementaires et d'élus locaux, majorité et opposition confondues, s'est rendue le jeudi 4 juillet, avec M^{me} Chitcharski, à l'ambassade d'URSS à Paris. Les élus ont pu remettre une lettre demandant la libération immédiate d'Anatoli Chitcharski.

M^{me} Avital Chitcharski sera reçue lundi 8 juillet par M. Laurent Fabius puis vraisemblablement par M. Mitterrand.

N. V.

Le défi de l'opposition

(Suite de la première page.)

Malgré l'importance de l'enjeu et une radicalisation de la campagne, ces élections ne semblent pas susciter un engagement populaire excessif. Il sera intéressant de noter si la campagne aura contribué à réduire un abstentionnisme élevé. L'opposition sait qu'elle a intérêt à convaincre les électeurs d'aller voter si elle veut améliorer ses positions. Dans les rues de Hermosillo, des tables ont été dressées pour faire signer aux passants un « Manifeste de la conscience démocratique » afin de faire respecter la volonté populaire exprimée dans les urnes.

La dénonciation de la fraude constitue l'un des principaux chevaux de bataille de l'opposition, aussi bien de gauche que de droite. Pour M. Pablo Gomez, dirigeant du Parti socialiste unifié du Mexique (PSUM), communiste, « l'une des caractéristiques de la campagne est le contrôle des élections par le gouvernement. L'opposition a dénoncé les listes électorales jusqu'au décompte des voix et à la proclamation des résultats ». A Hermosillo l'opposition prétend que, depuis plusieurs semaines déjà, « la machine de la fraude est visiblement en marche ». Dans une lettre adressée le 15 juin au président de la République, le PAN a tenté d'attirer son attention sur une série d'abus ou d'irrégularités résultant d'une récente modification de la loi électorale.

Le PAN affirme que de nombreux membres de l'opposition ont été rayés des listes électorales, alors que des milliers d'électeurs inexistantes y ont été rajoutés. A Cananea, une localité de 27 000 habitants, on dénombre 22 333 électeurs inscrits... D'autre part, les commissions électorales du Sonora auraient refusé d'enregistrer dix-neuf candidatures du PAN et quatre du PSUM. Plus récemment, estimant l'opposition, la nouvelle loi électorale autorise le président d'un bureau de vote à conserver les bulletins pendant quarante-huit heures, ce qui lui donne suffisamment de temps pour modifier les résultats. D'autant que le résultat légal est celui décidé par les fonctionnaires électorales, tous nommés par un seul parti.

Dans ce climat, les attaques personnelles ont souvent pris le pas sur le débat d'idées. Les deux partis s'accusent mutuellement de violence. Le PAN affirme que, s'il y a fraude, le peuple descendra dans la rue pour défendre sa victoire. Dans ce cas, le PRI soupçonne le PAN de chercher à fomenter des troubles. Il

l'accuse d'être soutenu à la fois par les Etats-Unis, par de puissants groupes financiers de Monterrey, et par le clergé. Des reproches analogues sont adressés au bouillonnant archevêque de Hermosillo, Mgr Carlos Quintero Arce, dont les prises de position coïncident avec les thèses du PAN. Rejetant ces allégations, le prêtre rétorque qu'il se contente de recommander à la population « d'aller voter et de défendre le suffrage exprimé, mais par la voie légale ».

« Il n'y aura pas de fraude, ce n'est pas mon style », assure M. Félix Valdes, candidat du PRI, ancien secrétaire d'Etat aux transports et aux communications. C'est par fidélité au président de La Madrid qu'il a accepté de retourner dans son Etat d'origine pour relever le défi du PAN après une cinquantaine d'années d'absence. Personne ne conteste ses qualités de gestionnaire ni ses compétences. Imposé par Mexico, cet homme de soixante-deux ans, d'apparence austère et un peu sec, a, petit à petit, réussi à rompre la réserve qui l'avait accueilli au début. Multipliant les promesses, il se sent suffisamment appuyé pour amener les habitants du Sonora à « raisonner ». Cette fois, et de nombreuses fois encore à l'avenir, le PAN devra s'habituer à entendre.

Un Etat privilégié

Plus jeune, il n'a que quarante-trois ans, le poulain de l'opposition, M. Adalberto Rosas, est d'un tout autre genre. Lui aussi se dit sûr de l'emporter. Ingénieur agronome et agriculteur, il se donne des airs de petit propriétaire texan. D'ailleurs, « ce comédien de la politique », comme l'appellent ses adversaires, aime plaisanter et faire rire les gens. Il était parti en force après s'être fait connaître en parcourant à pied pendant quarante jours les coins les plus reculés du Sonora. Lui-même d'origine modeste, il est apparemment par sa femme à l'une des plus puissantes familles de la région.

En fait, le Sonora reste un Etat relativement privilégié, moins touché que les autres par la crise. Peu de deux millions d'habitants, c'est une contrée d'élevage, d'agriculture, de pêche, de mines; en voie d'industrialisation. Le chômage y est moins élevé qu'ailleurs. 85 % des habitants disposent de l'eau potable. 90 % bénéficient de la sécurité sociale et l'on n'y compte que 3,2 % d'analphabètes, contre une moyenne

nationale de 9 %. C'est d'ailleurs dans les Etats les plus développés du Nord, où il réussit à canaliser le mécontentement et notamment dans les classes moyennes, que le PAN obtient ses meilleurs résultats.

Tout le monde s'accorde à admettre que le PAN dispose de sérieuses chances d'emporter le poste de gouverneur du Sonora. Pour ce parti conservateur, dont le chef de file est, ironie de l'histoire, le neveu de Francisco Madero, père de la révolution mexicaine, ce serait une victoire historique. La question cruciale est de savoir dans quelle mesure le PRI est réellement prêt à admettre une défaite, fût-elle partielle et très minoritaire, en dépit de sa volonté proclamée d'ouverture et de libéralisation.

En dernier ressort, c'est bien de cela qu'il s'agit. Comme tout système en place depuis longtemps, le système mexicain a vieilli et ne parvient pas toujours à apporter de réponses valables aux problèmes apparus ces dernières années. Fait significatif : si dans les milieux politiques on parle beaucoup de l'enjeu de la consultation au Sonora et dans les autres Etats du Nord, ni le PRI ni le PAN ne s'engagent sur des thèmes concrets comme les moyens pratiques de sortir de la crise sans précédent que connaît le pays. Entre le désir de sauvegarder un régime usé et une volonté de changement encore trop diffuse pour s'exprimer clairement, le Mexique semble à la recherche d'une voie propre, d'autant plus malaisée à définir que le président reste investi d'une dignité et d'une autorité si lourdes qu'il en ressemble parfois à un autocrate azèque.

Commentant le moment actuel, Octavio Paz nous a déclaré : « Le PRI a assuré la paix et la stabilité du pays, mais aujourd'hui il faut oser aller plus loin pour sortir de l'impasse. Et le seul moyen d'y parvenir, c'est la démocratie. A elle seule, la démocratie ne peut résoudre tous nos problèmes mais elle libérera les énergies de notre peuple. S'il y a un changement graduel, il pourra y avoir transition vers la démocratie. Ce serait un retour aux sources. A l'origine, la révolution mexicaine de 1910 a été une immense aspiration démocratique. Si le PRI consent à accorder davantage de députés à l'opposition, ce sera déjà un commencement. Ou alors il recourra à la fraude généralisée, ce qui serait une grave erreur... »

JEAN-CLAUDE BUHRER.

A TRAVERS LE MONDE

Espagne

• AMNESTY INTERNATIONAL DENONCE DES CAS DE TORTURE. — Amnesty International a déclaré, mardi 2 juillet, détenir des preuves que des tortures ont été commises en 1983 dans des prisons espagnoles. Selon l'organisation des droits de l'homme, des détenus auraient été battus, brûlés à la cigarette, pendus par les pieds, passés aux électrochocs et périementellement torturés pendant des interrogatoires. Dans sa réponse à Amnesty, le ministre de l'Intérieur espagnol, M. José Barrio, écrit qu'il est « normal que des groupes terroristes accusent les autorités de tortures et de mauvais traitements afin d'intimider les gardes à vue et d'entraver les investigations de la police ». — (Reuter.)

Grande-Bretagne

• M. ARTHUR SCARGILL ÉLU PRÉSIDENT À VIE DU SYNDICAT DES MINEURS. — Le leader du Syndicat des mineurs britanniques, M. Arthur Scargill, a été, le jeudi 4 juillet, élu président à vie de son organisation au cours du congrès annuel du NUM, qui avait lieu à Sheffield. Cette décision a été approuvée par 75 % des participants.

M. Scargill avait été le principal animateur de la grève d'un an qui s'était achevée à la fin de cet hiver, sans que les mineurs aient obtenu satisfaction de leurs revendications. (Reuter.)

Nicaragua

• LA LIBÉRATION D'UNE BIOLOGISTE OUEST-ALLEMANDE. — L'organisation nicaraguayenne MISURA (regroupant des Indiens hostiles au régime de Managua) a libéré, jeudi 4 juillet, la biologiste ouest-allemande Regina Schlemann,

enlevée le 14 juin dernier. M^{me} Schlemann, qui travaillait pour l'Institut nicaraguayen de ressources naturelles (IRENA), a été remise à une paroissienne honoraire, qui devait l'accompagner à l'ambassade d'Allemagne fédérale au Honduras. — (AFP.)

Philippines

• MANIFESTATION ANTI-AMÉRICAINES. — Des milliers de manifestants ont marché jeudi 4 juillet jusqu'à l'ambassade américaine à Manille pour protester contre la présence des Etats-Unis dans les affaires intérieures philippines. Cette manifestation anti-américaine, l'une des plus importantes de ces dernières années, a eu lieu le jour de l'anniversaire philippino-américain qui marque le 39^e anniversaire de l'indépendance des Philippines, colonie des Etats-Unis de 1898 à 1946.

Les manifestants — plus de 6 000 selon une source policière — ont réclame la fermeture immédiate des bases militaires, le retrait des conseillers militaires américains, et que Washington cesse de soutenir le président Ferdinand Marcos. Washington a promis 900 millions de dollars d'aide militaire et économique au gouvernement philippin pour les années 1985-1989 en compensation de la présence des deux bases militaires (AFP.)

RFA

• LE NOMBRE DES ATTENTATS POLITIQUES A AUGMENTÉ DEPUIS LE DÉBUT DE 1985. — Le ministre de l'Intérieur ouest-allemand, M. Friedrich Zimmermann, s'est déclaré, le mercredi 3 juillet à Bonn, « extrêmement préoccupé » par le nombre croissant d'attentats à l'explosif et d'incendies criminels à motivations poli-

AMÉRIQUES

Bolivie

L'ORGANISATION DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE POUR LE 14 JUILLET RESTE HYPOTHÉTIQUE

La Paz (Reuter, UPI). — L'incertitude demeure grande, en Bolivie, sur la possibilité d'organiser pour la date prévue, le 14 juillet, l'élection présidentielle destinée à pourvoir au remplacement de M. Siles Zuazo, dont dix-huit candidats ont annoncé leur candidature. Les fonctionnaires chargés de préparer le scrutin font en effet valoir que les grèves qui viennent de paralyser le pays — et dont certaines durent encore — les empêchent de mener à bien leur tâche d'ici dix jours. Les syndicats de gauche, de leur côté, et surtout la puissante organisation paysanne des Campesinos, dont les membres constituent le gros de l'électorat bolivien, menacent de déclencher une grève générale si la consultation n'est pas reportée à l'année prochaine.

L'incertitude des uns et la protestation des autres portent principalement sur l'inscription sur les listes électorales. Le syndicat des Campesinos insiste sur le fait que seule la moitié environ de la population rurale en âge de voter a pu s'inscrire; ce qui réduirait la valeur du scrutin.

La classe politique, en revanche, a lancé une mise en garde contre les conséquences possibles d'un report de l'élection présidentielle, s'agissant d'un pays qui a connu de très nombreux coups d'Etat (plus d'un par an, en moyenne, depuis son accession à l'indépendance, en 1824) et où le taux d'inflation — 2 177 % en 1984 — est le plus élevé du monde.

La Dominique

REMANIEMENT MINISTÉRIEL

Roseau (Reuter). — M^{me} Eugenia Charles, premier ministre de La Dominique, a procédé jeudi 4 juillet à un remaniement ministériel, trois jours après les élections qui ont donné à son parti 59 % des suffrages (le Monde des 2 et 3 juillet). M^{me} Charles conserve les portefeuilles des finances, des affaires économiques et étrangères et de la défense, mais la plupart des autres ministères ont changé de responsables. Voici la composition du nouveau cabinet : agriculture, territoire, tourisme et commerce, M. Charles Maynard; communications, travail et routes, M. Alleyne Carbon; éducation et sports, M. Henry George; logement, développement communautaire et affaires sociales, M. Hoselith Alexander; santé, eau, M. Ronan David.

Etats-Unis

LE RÉVÉREND MOON REMIS EN LIBERTÉ

Danbury (AFP). — Le révérend Moon, dirigeant de la secte du même nom, est sorti de prison le jeudi 4 juillet, après avoir purgé près d'un an de prison sur les dix-huit mois auxquels il avait été condamné en 1982 pour fraude fiscale, a annoncé un porte-parole de la prison fédérale de Danbury, dans le Connecticut. Après une série de procès en appel, il avait été écroué le 20 juillet 1984.

M. Sun Myung Moon, soixante-six ans, qui est le fondateur de l'Eglise de l'unification (tenue pour à trois millions de membres), va passer quarante-cinq jours dans un centre de réhabilitation à New-York avant sa libération définitive au mois d'août. Il sera, pendant ce temps, autorisé à reprendre ses activités religieuses le jour, mais il devra se présenter chaque soir au centre de rééducation jusqu'au 20 août.

Le révérend Moon avait été condamné pour fraude fiscale. Il avait omis de déclarer 162 000 dollars de revenus.

LE PALMARÈS 85 DES UNIVERSITÉS

Les classements des jurys d'enseignants. Les fues les mieux encadrées. Les résultats aux BTS.

L'Éducation

JUIL-AOÛT 1985 EN VENTE PARTOUT

AFRIQUE

Coup d'Etat avorté en Guinée

(Suite de la première page.)

Radio-Conakry a diffusé de la musique militaire pendant quelques heures, puis ses émissions se sont brusquement arrêtées au milieu de la nuit, signe que les insurgés ne contrôlaient plus la situation. Ce vendredi matin les émissions ont repris avec l'annonce de l'échec du coup d'Etat.

Le Comité militaire de redressement national (CMRN) a demandé à la population d'éviter « tout acte de pillage » et de « contenir sa colère ». Il semble, en effet, que peu après l'annonce du coup d'Etat par le colonel Traoré, les habitants de Conakry sont descendus dans les rues de la capitale pour se livrer au pillage des boutiques de commerçants de l'éthnie malinké à laquelle appartient l'ancien premier ministre. Selon des informations encore non confirmées, l'armée a fait usage de ses armes pour rétablir l'ordre. Le risque de voir la population de la capitale, qui, pour l'essentiel, est d'ethnies souches et forestières, se livrer à une chasse aux Malinkés est réel.

Le colonel Diarra Traoré a donc joué son va-tout, et il a perdu. La personnalité de l'ancien premier ministre le laissait présager. Mis à l'écart le 18 décembre dernier par le chef de l'Etat, qui ne pouvait plus longtemps s'accommoder d'un rival si envahissant, mais simplement rétrogradé au rang de ministre d'Etat, ministre de l'éducation nationale, en raison de son influence politique, et surtout parce qu'il était devenu le plus important représentant de l'éthnie Malinké au gouvernement, le colonel Diarra Traoré attendait son heure, sa revanche. Pour bien montrer qu'il n'acceptait pas sa rétrogradation, il avait refusé de quitter la résidence de premier ministre qu'il occupait dans la capitale. En privé, il se montrait extrêmement critique des décisions - ou plutôt de l'absence de décisions - du chef de l'Etat, n'hésitant pas, notamment, à mettre en cause, en des termes très durs, celui que l'on appelle le « marabout blanc » du président Conte, son conseiller en communication, M. Bernard Vétrican.

La prééminence des Malinkés

Emporté par son désir de vengeance, et surtout par son ambition, le colonel Diarra Traoré a, apparemment, sous-estimé la fidélité des principaux chefs de l'armée envers le président Conte, qui, sous l'appui du chef de bataillon Ousmane Sow, secrétaire d'Etat à la Défense, ont mené une rapide offensive contre les putschistes retranchés dans les bâtiments de la radio. Sans doute aussi a-t-il surestimé sa propre popularité. Il suffisait de parler avec le « petit peuple » de Conakry pour se rendre compte à quel point l'ancien premier ministre était perçu comme « arrogant ». Beaucoup de gens n'avaient pas oublié que le colonel Traoré a été gouverneur de région pendant douze ans sous le régime Sekou Touré, puis dirigeant des comités militaires institués par le dictateur. Le colonel Traoré, homme indéniablement plus brillant sur le plan intellectuel que le chef de l'Etat, un militaire de carrière qui se présente volontiers comme un « paysan », a cru que les Malinkés, l'éthnie de l'ancien président Sekou Touré, et la classe, conservatrice encore leur prééminence au sein de l'armée. Or s'il est vrai que la plupart des officiers étaient malinkés, depuis plusieurs mois le chef de

l'Etat s'est efforcé de placer des hommes sûrs aux principaux postes de responsabilité, c'est-à-dire des représentants de sa propre ethnie, les Soussous, ou des Fulas. De plus, même s'il avait réussi à « imposer » dans un premier temps, celui qui voulait devenir le nouvel « homme fort » de la Guinée aurait rencontré de nombreuses difficultés par la suite, notamment à Conakry, en raison de la suprématie ethnique des Soussous et des Forestiers dans la capitale.

L'échec de cette tentative de coup d'Etat prouve au moins que, sous son aspect un peu fol, le colonel Lansana Conte a pris discrètement ses précautions pour « verrouiller » la situation et que ses partisans sont capables, au bout du compte, de s'opposer à une tentative de prise de pouvoir. L'alerte, cependant, a été chaude. Le colonel Diarra Traoré a, en effet, réussi à investir, puis à occuper la radio nationale pendant quelques heures. D'autre part, l'initiative de l'ancien premier ministre, outre qu'elle est explicable par l'ambition personnelle de l'intéressé, met l'accent sur des problèmes réels : d'abord le fragile équilibre ethnique, ensuite et surtout l'éffritement de la popularité du pouvoir, qui est réelle.

Des réformes nécessaires

L'explosion de joie qui, le 3 avril 1984, a salué la prise du pouvoir par les militaires guinéens, est en effet singulièrement retombée. La restauration de la démocratie après vingt-six années de dictature, la brusque ouverture des prisons et, notamment, la libération des rescapés du camp Boiro, ce véritable « camp de la mort », furent portées au crédit du nouveau pouvoir. D'un seul coup, la population retrouva des libertés élémentaires, à commencer par la liberté de parole. Chacun, durant de longs mois, se mit à raconter les horreurs endurées sous la dictature, en un vaste déchaînement collectif. Il n'a donc pas manqué de motifs qui ont conduit à l'Etat de grâce pour le président Conte ne dura pas devant les réalités d'une situation économique extrêmement précaire.

Laisée quasiment en friche durant plus d'un quart de siècle, la Guinée était - est toujours - à reconstruire de fond en comble. Or il est indéniable que les réformes tant espérées par la population guinéenne se font toujours attendre, que le chef de l'Etat fait preuve d'une certaine pusillanimité devant, par exemple, le groupe de pression que constituent les quatre-vingt-cinq mille fonctionnaires : que les anciens dirigeants du régime Sekou Touré ne sont toujours pas jugés, alors que la population le souhaite, du moins une partie d'entre elle.

Récemment encore, on a pu se rendre compte que les nostalgiques de l'ancien régime restent nombreux. Le 21 juin dernier, à l'occasion d'un concert organisé par le chanteur africain Alpha Blondy, qui a dégénéré en émeute, des petits groupes se sont répandus dans les rues de la capitale en scandant des slogans favorables au dictateur disparu et hostiles au chef de l'Etat. Celui-ci, apparemment, n'a pris aucune mesure de rétorsion. Il est fait, d'autre part, que des réformes urgentes sont nécessaires, notamment sur le plan monétaire. Le chef de l'Etat, par exemple, ne s'est pas encore résolu à conclure un accord avec le Fonds monétaire international, alors qu'il est indispensable de procéder à une dévaluation très importante de la monnaie nationale, le sily. Actuellement, l'écart entre le taux parallèle et le taux officiel de la monnaie varie de un à douze.

Chacun sait que, pour l'essentiel, la fonction publique est hostile à cette réforme, dans la mesure où elle réalise de fructueuses bénéfices par le marché noir. Chacun sait aussi que la corruption qui gangrène une administration en majorité malinké n'a pas cessé, et que la bourgeoisie choyée par Sekou Touré continue à faire étalage de sa richesse. Pendant ce temps, on ne peut pas dire que la situation matérielle du « petit peuple » se soit améliorée, même s'il est vrai que le commerce a repris, que les biens de consommation en provenance des pays occidentaux entrent librement en Guinée et que plus personne ne craint - comme ce fut longtemps le cas sous Sekou Touré - de montrer ses biens au soleil. La liberté et la démocratie, oui. Mais pour quel faire, semblent dire les Guinéens, qui n'ont pas encore vu se modifier sensiblement leurs conditions de vie.

LAURENT ZECCHINI.

Le Zaïre en quête de respectabilité

III. - Le « bon élève » du FMI ?

De notre envoyé spécial LAURENT ZECCHINI

Dirigé d'une « poignée de fer » par le président Mobutu, fidèle allié de l'Occident, le Zaïre est loin de nourrir toute sa population, contrainte de se livrer à de multiples petits trafics pour survivre (le Monde des 4 et 5 juillet). Le maréchal Mobutu est cependant engagé dans une partie serrée avec le FMI.

Kipushi. - Maintenant, l'eau ruisselle carrément du plafond de la galerie, où l'on patauge jusqu'à mi-mollets. L'eau enroule, sous forme de vapeur, qui fume des parois, alternant, plus loin, avec la poussière qui envahit les poumons. L'eau du corps s'écoule, inondant par la chaleur souvent suffoquante, avant que l'on pénètre dans une zone balayée par des courants d'air froid ; la boue qui s'écoule aux épaules de cailloux ; et puis, comme si ce n'était pas suffisant, les brûlements des néophytes qui tentent - en vain - de se faire entendre dans le fracas des excavatrices et le déchirement des klaxons de monstrueux camions-bennes qui foncent dans les galeries comme sur une autoroute ; à 1150 mètres sous terre, l'extraction du cuivre, principale richesse du Zaïre, s'effectue encore, en dépit des progrès de la mécanisation, dans des conditions épouvantables.

Dans un étroit boyau, un mineur arrive court instant les tripes d'un saut forcé : « Je gagne 1500 zaires (1), mais si on travaille dur, on gagne plus ». Avec les primes de rendement, le salaire peut atteindre, par exemple, 4000 zaires, c'est-à-dire un peu moins qu'il y a quelques mois, avant la suppression des heures supplémentaires. La mine tourne vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et chaque homme travaille huit heures par jour (dont cinq au fond), six jours sur sept. Mille deux cents hommes se relaient, en trois équipes, pour extraire 6000 tonnes de minerai de cuivre par jour. Chaque samedi, les équipes se reposent, mais la possibilité d'aller se rendre compte in situ de l'ambiance de travail de leurs maris. Le voyage ne dure que trois minutes.

La Gécamines (Générale des carrières et des mines), dont la population totale du Zaïre, y compris les familles, s'élève à 222 916 personnes (donc 2314 expatriés) (statistiques 1983), tient beaucoup à son image d'entreprise sociale. Il est vrai que sa bonne santé économique conditionne, peu ou prou, celle de tous les habitants du Zaïre, au-delà du pays tout entier : l'ensemble des produits miniers (cuivre, zinc, argent, or, cobalt, diamant, etc.) représente plus de 80 % en valeur des recettes d'exportation.

La société pourvoit, en principe, à tous les besoins de la population, qui réside de part et d'autre de la « route du cuivre » (Lubumbashi-Likasi-Kipushi). Mais elle impose aussi des contraintes financières aux entreprises du Shaba, qui, pour la plupart, vivent de la sous-traitance ou des retombées commerciales de la compagnie minière : la Gécamines offrant à ses employés différents biens et services (carburant, farine) à des conditions préférentielles, les petits industriels locaux sont obligés de « suivre ». D'où, en cette période d'austérité, une morosité quasi générale des agents économiques privés.

Cette « dimension sociale » a cependant ses limites : il suffit, pour s'en convaincre, de visiter les installations vétustes (le funér a été construit en 1908) des usines pro-

ductions de Lubumbashi, de pénétrer dans la fournaise qui règne au fond de la coulée du métal en fusion, où s'agitent des ouvriers qui ne se soucient pas de quelconques « mesures de sécurité ». Ici, tout ou presque se fait avec l'intervention manuelle de l'homme. Un important programme d'investissement destiné à moderniser les installations est cependant prévu, avec l'aide de la Banque mondiale, pour un total de 800 millions de dollars (dont 250 millions de financements extérieurs), sur cinq ans. Au niveau mondial, les spécialistes tablent en effet sur une stabilisation des cours du cuivre dans les années à venir, voire sur une légère augmentation.

Pour le Zaïre, qui, avec 500 000 tonnes, est le sixième producteur mondial de minerai, une réduction des variations, jusque-là erratiques, du prix de l'or rouge est un élément déterminant pour le succès ou non du plan de redressement économique entrepris sous la tutelle du Fonds monétaire international (FMI).

Le Zaïre, qui relève d'une longue période de crises financières et de ruptures avec le Fonds, a mis en œuvre, en 1983 et 1984, une politique de stabilisation et de rigueur qui donne des résultats encourageants. Dans l'ensemble, Kinshasa respecte ses engagements internationaux, dans une moindre mesure, les « critères de performance » qui lui ont été imposés par le FMI. Ainsi, à la fin de l'année dernière, le déficit budgétaire a atteint environ 0,5 % du produit intérieur brut, contre 3,8 % en 1983 et 10,5 % en 1984. La politique monétaire restrictive qui a été poursuivie en 1984 (après la forte dévaluation du zaire-monnaie en 1983) a permis de limiter à 34 % la progression de la masse monétaire (contre le double l'année précédente) et, après l'unification des deux marchés - l'un officiel, l'autre libre - le cours du zaire s'est stabilisé par rapport au dollar, en ne se dépréciant que de 31 %.

Un nouveau réajustement

L'inflation, d'autre part, a progressé d'environ 18 % (2) contre un peu plus de 100 % en 1983. Grâce essentiellement au café, au diamant, au pétrole et au cobalt, dont le volume des ventes et les cours ont augmenté, les recettes d'exportation ont progressé de 21 % par rapport à 1983. Mais, pour favoriser qu'ils soient, ces résultats n'ont pas entraîné d'effets positifs sur le déficit de la balance des paiements, en raison du poids de la dette extérieure.

En 1984, le Zaïre a remboursé 325 millions de dollars à ses créanciers. Sa dette extérieure globale reste importante : à hauteur d'environ 4,5 milliards de dollars. Le 24 avril, le Zaïre a obtenu du FMI un crédit stand-by de 162 millions de dollars et s'est engagé sur un deuxième accord de confirmation, jusqu'à fin avril 1986. Enfin, au cours de la réunion du club de Paris, les 23 et 24 mai, les autorités zaïroises ont obtenu un nouveau réajustement à hauteur de 350 millions de dollars (le total du service de la dette en 1985 est de l'ordre de 900 millions de dollars).

La France a décidé, elle aussi, d'« accompagner » les efforts du Zaïre en portant le montant de ses engagements financiers de 429 mil-

lions de francs à près de 500 millions, en 1985. Le Zaïre est d'ailleurs le seul pays au monde à qui Paris accorde à la fois des prêts de la Caisse centrale de coopération économique (CCCE), une aide directe du Fonds d'action conjoncturelle (FAC), et des protocoles financiers du Trésor. Deuxième fournisseur après la Belgique, elle occupe néanmoins une place médiocre en ce qui concerne les investissements dans ce pays : les investissements français représentent 10 millions de dollars, contre 800 millions pour la Belgique, 200 millions pour les Etats-Unis et 60 millions pour le Royaume-Uni.

Un réseau routier désastreux

L'agriculture, qui occupe encore près de 58 % de la population active (pour 3 % seulement le territoire est consacré à l'agriculture), est surtout victime de l'état désastreux des voies de communication, notamment dans le sud du pays. « Si on voulait relancer toutes les capitales régionales entre elles, au rythme actuel, plaie d'un expert, il faudrait investir 40 milliards de dollars sur mille ans ». La libéralisation des prix agricoles a entraîné une augmentation de la production de près de 40 %, mais une part importante de celle-ci a été perdue, faute de pouvoir être évacuée à temps vers les centres de commercialisation et en raison d'une absence de coordination entre les différents ministères intéressés. L'aspect prioritaire de ce secteur n'a cependant été reconnu : le « sixième projet routier », qui associe la Communauté économique européenne, la Caisse centrale française et la Banque mondiale, prévoit un investissement de 250 millions de dollars, de 1986 à 1988.

Le réajustement de la plupart des « indicateurs » économiques en 1984 n'a pas provoqué l'arrivée d'investissements privés étrangers. « L'intention du FMI, en créant une image de créditabilité du Zaïre, était de susciter une dynamique d'investissements », explique un expert financier occidental. Beaucoup d'hommes d'affaires sont venus, mais moins pour investir que pour vendre. « Nous n'investissons pas, reconnait un industriel belge, pour maintenir l'état l'outil productif, qui est vieillissant et qui fonctionne à 25 % de sa capacité ». Comme les Zaïrois, d'une manière générale, n'investissent pas dans le secteur productif, préférant réaliser des bénéfices immédiats, et comme, d'autre part, le secteur public ne dispose d'aucune marge de manœuvre en raison des contraintes imposées par le FMI, la situation est préoccupante.

Le contentieux de la « zairianisation »

Plusieurs facteurs expliquent que la confiance ne soit pas au rendez-vous. La plupart des partenaires étrangers du Zaïre n'entendent pas « passer l'éponge » sur le contentieux de la « zairianisation » qui a été décidée en 1973, et qui a pris la forme d'une spoliation pure et simple. Les Français soulignent que l'Etat ne s'est pas attaqué aux « bases du capitalisme belge » et évaluent à 20 millions de francs le montant de leurs intérêts qui ont été saisis sans indemnisation. Certaines pratiques ne sont pas faites d'autre part, pour restaurer un climat de

confiance : la visite, par exemple, que le président Mobutu a effectuée, en janvier dernier, à l'ONATRA (Offices nationaux des transports), pour destituer le PDG belge, M. Honoré Paelinck, devant le personnel rassemblé en une sorte de tribunal populaire, ou le non-paiement, depuis dix-neuf mois, de la majeure partie du salaire des quatre-vingts expatriés d'Air Zaïre. Ce dernier cas est d'autant plus éloquent que chacun sait que les bureaux d'Air Zaïre à l'étranger ont longtemps servi de « boîte aux lettres » pour alimenter certains comptes bancaires présidentiels à l'étranger. Enfin, les quotas - « un blanc pour cent Zaïrois » - imposés aux entreprises étrangères et la liste des emplois réservés aux nationaux, font partie des dispositions qui découragent les investisseurs privés.

Le laxisme en matière de contrôle douanier reste, d'autre part, très vivace. On estime que pour le Trésor zaïrois cette fraude correspond à un manque à gagner évalué à 1 milliard de zaires par trimestre.

Le début de l'année 1985 a été caractérisé, de l'avis même des autorités zaïroises, par « une tendance au relâchement de la reprise », tant en ce qui concerne le rythme de l'inflation, la baisse de la production dans la plupart des secteurs et l'insuffisance de devises, qui a entraîné une dépréciation du zaire-monnaie. Et ce, bien que le gouvernement ait pratiquement gelé, depuis le début de l'année, toutes les dépenses de fonctionnement. Cette évolution qui, selon le premier ministre, M. Kengo Wa Dondo, est conjoncturelle, traduit cependant l'extrême fragilité de ce qui est certains responsables nomment, imprudemment - le « miracle » zaïrois.

Au cours de la dernière session du comité central du MPR (Mouvement populaire de la révolution) qui a pris fin début mai, la plupart des participants ont jugé que la politique économique suivie par le gouvernement, qui revient en fait à appliquer celle du FMI, était dangereuse à terme pour le pays, et qu'elle avait peu de chances d'être conciliable avec les priorités du « septennat du social », définies par le chef de l'Etat le 5 décembre dernier : même si celui-ci a pris la précaution de préciser qu'en parlant de « social », il ne pensait pas « nécessairement à des augmentations de salaire ». A l'issue de ses travaux, le comité central a publié un communiqué qui, tout en manifestant une approbation « sans réserve » du programme économique et financier conçu avec le FMI, recommandait la vigilance « afin que certaines contraintes de ce programme ne perturbent pas » sur le plan social la vie du pays. En termes prudents, cette phrase tendrait à prouver que le président Mobutu a « entendu » les observations du comité central. « Le président ne cesse de dire au FMI : « Je ne dirige pas des montagnes, je dirige des hommes », nous a déclaré M. Kengo Wa Dondo. Le premier ministre qui estime lui-même « scandaleux » que l'Etat zaïrois soit obligé de consacrer 45 % de son budget au remboursement de la dette extérieure, pour une si longue période encore imposée à la fois rigueur, sacrifices et résignation ?

FIN

- (1) 1 franc français vaut environ 5 zaires.
- (2) Dans la pratique, les hausses des produits de consommation courante ont été beaucoup plus importantes, allant, dans certains cas, jusqu'à 45 %.

Soudan MANIFESTATION POUR L'EXTRADITION DE L'ANCIEN PRÉSIDENT NEMERY

Khartoum (UPI, AFP, Reuters). - Plus de quarante mille étudiants et syndicalistes ont manifesté jeudi 4 juillet devant l'ambassade d'Egypte à Khartoum pour réclamer l'extradition de l'ancien président Gaafar Nemeiry, réfugié en Egypte depuis le coup d'Etat du 6 avril dernier.

Le président du syndicat des étudiants, M. Omar Youssef Al Digair, a été reçu par l'ambassadeur d'Egypte, qui lui a promis qu'il transmettrait au président Mubarak un mémorandum rédigé par les manifestants et qualifiant l'asile accordé par l'Egypte - d'acte hostile au Soudan et de tentative déshonorée de faire avorter la révolution.

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES sur papier Ilford Cibachrome ou sur film ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 12^e ☎ 347.21.32

DEMAIN DANS LE SUPPLEMENT DU « MONDE »

CULTURE AU JAPON : LES ANNÉES ZÉRO

L'argent, ce sabote dans les mains des capitalistes d'industrie nippons, est-il en passe de ruer le raffinement d'une culture millénaire ? Le Japon, par le mouvement même qui le hisse aux sommets de l'économie et de la technologie, se laisse envahir par la télévision la plus banale, les bandes les plus basivement destinées et les films pornographiques. Le Monde raconte cette dangereuse évaluation et donne la parole à des auteurs, écrivains, cinéastes et plasticiens qui, comme l'attestent leurs travaux, veulent sortir leur pays de ces années sombres.



Egalement au sommaire :
- Les chefs-d'œuvre de la lumière domestique à Beaubourg
- Les grandes enquêtes de la rédaction
Le Monde
AUJOURD'HUI

550 من الأزل

AFRIQUE

PROCHE-ORIENT

République sud-africaine

Les assassinats de militants anti-apartheid se poursuivent L'œuvre d'un escadron d'extrême droite ?

Johannesburg. — Tous les jours ou presque, des Noirs sont tués au cours d'attaques qui continuent d'aggraver les Townships depuis maintenant plus de dix mois. Dix sont morts en l'espace de trois jours dont cinq dans la seule journée de jeudi. Au total, environ quatre cent cinquante Noirs ont péri depuis début septembre 1984, époque à laquelle la violence a embrasé les cités noires du triangle du Vaal. A ces victimes, il faut ajouter les noms de ceux qui disparaissent sans laisser de traces, au nombre de vingt-sept selon le Front démocratique uni (UDF) et de onze « assassinés politiques ». Parmi ces derniers, figurent quatre militants de l'UDF qui, le jeudi 27 juin, ont quitté Port-Elizabeth dans la nuit après avoir assisté à un meeting, et s'en sont retournés chez eux à Cradock, ville située à 250 kilomètres au nord.

Samedi, les corps carbonisés de Thomas Mkhonto et de Cicelo Mkhawu ont été retrouvés non loin de leur véhicule incendié. Il a fallu deux jours à la police pour découvrir, à moins de 2 kilomètres de distance, les corps, eux aussi carbonisés, de Matthew Goniwe et Fort Calata. D'après les premiers éléments de l'enquête, il semble qu'ils aient été auparavant poignardés.

De notre correspondant

« J'ai appartenu à un comité de résidents de la Township de Cradock, la Cradock (Cradock residents association) créée en août 1983 sous l'impulsion de Matthew Goniwe, un enseignant de trente-huit ans qui en était devenu le secrétaire général. Grâce à ses talents d'organisateur, il avait dirigé la lutte contre la hausse des loyers et réclamé des améliorations du système d'éducation qui avait conduit à un boycottage de quinze mois. La répression n'avait pas tardé à s'abattre. Matthew Goniwe avait été licencié pour avoir refusé une nomination. En compagnie de Fort Calata, il avait été emprisonné pendant six mois, puis relâché sans qu'aucune charge ne soit dressée contre les deux. »

Lors d'une rencontre au mois d'avril dernier, il nous avait déclaré qu'il se battait jusqu'à « ce que la justice soit rendue ». Matthew Goniwe s'était refusé à prévoir une échéance car, selon son expression, « l'ennemi est dur », mais, avait-il ajouté, « une chose est sûre, même si c'est dans mille ans, je sais qu'un jour nous serons libres ».

Aujourd'hui Matthew Goniwe est mort. Comme beaucoup d'autres

dirigeants noirs, il a été éliminé. Pourquoi ? La question reste entière. Pour M. Derrick Swartz, secrétaire général de l'UDF de la section-est de la province du Cap, il ne fait pas de doute qu'il s'agit « d'assassinats politiques », qui seraient l'œuvre d'un « mystérieux escadron d'extrême-droite. Un groupe appelé aussi « troisième force », dont l'objectif est de supprimer systématiquement les dirigeants de mouvements qui luttent contre l'apartheid.

Matthew Goniwe, Fort Calata, Siphon Hashe, disparu le 8 mai à Port-Elizabeth avec deux de ses camarades (le Monde du 15 juin), ou encore Jabu Maluleke, qui a été enlevé le 10 mai dans un train le ramenant à Soweto, étaient des figures prééminentes du combat contre l'apartheid. D'autres sont morts au cours de bagarres entre deux mouvements rivaux, l'UDF et l'AZAPO (organisation du peuple d'Afrique du Sud). Une lutte exacerbée par de faux tracts censés émaner de l'un ou l'autre des organisations. Des militants de l'UDF estiment que certaines attaques, dirigées contre leurs membres, étaient le fait d'agents provocateurs, et destinées à accroître les passions. Après dix mois de troubles et la montée du mécontentement, l'issue est plus incertaine que jamais.

MICHEL BOLE-RICHARD.

SELON LE « LOS ANGELES TIMES »

Les Syriens auraient retiré du Liban près du quart de leurs effectifs

La Syrie aurait retiré du Liban près d'un quart de ses forces militaires, selon des sources diplomatiques à Damas, citées par le Los Angeles Times.

Le retrait aurait commencé vers la fin de juin et serait presque achevé. Il concernerait près de douze mille soldats qui étaient stationnés dans la vallée de la Bekaa, soit deux brigades d'une division blindée.

La presse syrienne a stigmatisé, jeudi 4 juillet, les mesures américaines de boycottage de l'aéroport international de Beyrouth, estimant qu'elles constituent « une forme de terrorisme exercée par une grande puissance pour étouffer un petit pays ».

Le journal Al Baas, organe du parti au pouvoir à Damas, affirme, dans un éditorial, que « la CIA est le plus grand réseau de terrorisme dans le monde, qui sévit depuis la fin de la seconde guerre mondiale ».

La Syrie aurait retiré du Liban près d'un quart de ses forces militaires, selon des sources diplomatiques à Damas, citées par le Los Angeles Times.

Le retrait aurait commencé vers la fin de juin et serait presque achevé. Il concernerait près de douze mille soldats qui étaient stationnés dans la vallée de la Bekaa, soit deux brigades d'une division blindée.

La presse syrienne a stigmatisé, jeudi 4 juillet, les mesures américaines de boycottage de l'aéroport international de Beyrouth, estimant qu'elles constituent « une forme de terrorisme exercée par une grande puissance pour étouffer un petit pays ».

Le journal Al Baas, organe du parti au pouvoir à Damas, affirme, dans un éditorial, que « la CIA est le plus grand réseau de terrorisme dans le monde, qui sévit depuis la fin de la seconde guerre mondiale ».

prête à livrer les pirates de l'air afin qu'ils comparaissent devant une cour internationale, à condition que le président Reagan soit jugé devant le même tribunal et « réponde de ses crimes ».

Le texte précise que cette déclaration intervient « après les demandes de M. Reagan de juger nos frères qui ont effectué le détournement et qui ont tué le plongeur de l'armée américaine, et après les offres du gouvernement américain d'une récompense de 500 000 dollars à ceux qui les livreraient ».

Le cardinal Etchegaray au Liban

Le cardinal Roger Etchegaray, président de Coranum (organisme central de l'Eglise chargé de coordonner les activités d'assistance) et de la commission Justice et Paix, est arrivé jeudi soir au Liban.

L'archevêque de Marseille, qui conduit une mission papale au Liban, s'est rendu à son arrivée au siège du patriarcat maronite de Bkerké (nord de Beyrouth), où il a été reçu par le patriarche Antoine-Pierre Khoreiche. Il devra rencontrer, ce vendredi, le président Gemayel, le président de la chambre, M. Hussein Al Hussein, et le premier ministre, M. Rachid Karamé. L'émissaire personnel du pape se rendra samedi dans la ville chrétienne de Jezzine au Liban-Sud. — (AFP.)

DIPLOMATIE

LE SOMMET CULTUREL FRANCO-JAPONAIS

Comment les nouvelles technologies déterminent la société

Les nouvelles technologies constituent, à bien des égards, l'une des utopies de cette fin de siècle. Assurément, elles contribuent à modifier les rapports industriels, à alléger les tâches, à accroître la productivité et à étendre les communications. Mais leur efficacité fascine tant, qu'on esquisse souvent la question de leur maîtrise, c'est-à-dire des innovations technologiques négatives dont elles sont porteuses du point de vue des rapports humains, et de la culture d'une manière générale. Les nouvelles technologies ne sont pas des moyens : elles déterminent un certain type de société.

Le deuxième sommet culturel franco-japonais, qui s'est tenu à Aroc-Senans puis à Paris, du 1^{er} au 4 juillet, et qui avait pour thèmes la création et la communication, a démontré à la fois par la qualité de certaines interventions, mais aussi par les errements des débats combien ce problème est à la fois actuel et, à bien des égards, d'une formulation complexe.

L'avance technologique acquise par le Japon et la traditionnelle perméabilité de ce société aux innovations nous font de la situation japonaise une expérience de laboratoire. La France, moins avancée en ce domaine et héritière d'une philosophie des Lumières qui n'a tenté de faire dépendre le progrès scientifique de la raison dans une perspective humaniste, pouvait apparaître comme un contrepoint à l'exemple japonais.

Ce colloque a montré qu'il n'en était rien et que le clivage n'est pas franco-japonais mais entre ceux qui s'interrogent sur les nouvelles technologies et ceux qui leur prêtent des capacités quasi miraculeuses, donnant implicitement la primauté aux moyens sur le message.

Les nouvelles médias sont à cet égard un exemple symptomatique. Elles contribuent au développement des « espaces de culture » par une extension de la communication, comme le souligne M. Mabou, président du Centre Pompidou, mais ont aussi sciemment de l'échec : origine une banalisation du produit culturel et un affaiblissement des spécificités, voire des identités nationales, dans une sorte de cosmopolitisme des valeurs.

Ce phénomène peut aussi présenter des avantages. Ainsi M. Osamu Terzika, sans doute le plus célèbre créateur de bandes dessinées japonaises, a montré par exemple combien la BD, jouant sur les symboles gra-

phiques, pourrait contribuer à créer un langage universel.

Se situant dans une perspective plus globale, Alain Touraine a montré combien les nouvelles technologies pouvaient aider l'Europe à se dégager de la croyance en l'universalisme du message dont elle serait l'héritière pour redonner aux particularismes leur droit de cité. Soulignant que la société industrielle a été une société du silence, de la masse et de la solitude, il voit dans les nouvelles technologies un moyen permettant de rétablir une certaine communication et de conquérir des « espaces de liberté » sur une culture uniformisante. Selon Touraine, les nouvelles technologies, engendrant un type de société fondée sur la rencontre plus que sur l'association, transforment le rapport qu'entretenait l'homme avec lui-même et avec les autres.

Une maison du Japon

En ce qui concerne la créativité, l'intervention de l'écrivain Shuichi Kato avait une tonalité plus pessimiste : la subordination de l'artiste sous les informations ne servait pas forcément à la création.

Les nouveaux outils technologiques posent un autre problème : celui du coût financier accru de la production culturelle. Ce sommet franco-japonais était, en somme, un exemple de deux conceptions divergentes de l'aide à la culture : du côté japonais, elle avait été organisée et financée par le quotidien Asahi Shimbun, tandis que, du côté français, étaient intervenus le ministère de la culture et Carrefour international de la culture et Carrefour international de la communication. Mais, au-delà, la vraie question, reste celle de la protection des créateurs.

A l'issue de ce sommet, et à l'initiative du directeur d'Asahi Shimbun, il a été décidé de créer un comité permanent destiné à assurer la mise en œuvre de certains projets (biennale qui se tiendra alternativement à Paris et à Tokyo, création d'une revue culturelle franco-japonaise). Le président d'Asahi Shimbun a d'autre part insisté pour que son gouvernement s'emploie à créer une maison de la culture du Japon à Paris, pour laquelle la France a déjà offert un terrain.

PHILIPPE PONS.

Le Monde Aujourd'hui des 7-8 juillet publie une grande enquête consacrée à la culture japonaise, dominée par l'audiovisuel et l'édition de masse.

MM. KOHL ET MITTERRAND S'ENTRETIENDRONT EN AOUT D'UNE ÉVENTUELLE EXTENSION DE LA DISSUASION NUCLÉAIRE FRANÇAISE À LA RFA

Bonn (AFP). — Le chancelier Kohl a annoncé jeudi 4 juillet qu'il s'entretiendrait de l'éventuelle extension de la dissuasion nucléaire française à la RFA avec M. Mitterrand lors d'une rencontre au mois d'août. La chancelière n'a donné aucune précision sur la date ou le lieu de la rencontre.

Interrogé, lors d'une conférence de presse, sur la récente déclaration du Parti socialiste français, qui estime que la France a « un intérêt essentiel à ce que sa dissuasion globale et sa défense s'exercent avec efficacité au profit de l'Europe occidentale », et en premier lieu l'Allemagne fédérale (le Monde du 4 juillet), M. Kohl a estimé : « Cette prise de position est intéressante et indique un changement. Elle n'est certes pas le fait du gouvernement mais du Parti socialiste français, qui est le vrai, le parti de François Mitterrand ».

La presse ouest-allemande dans son ensemble s'est montrée, jeudi matin, favorable à l'initiative du PS, notant, comme le Stuttgarter Nachrichten, que « la politique française de défense est enfin entrée en mouvement ».

M. JEAN MANO EST NOMMÉ

AMBASSADEUR À BANGUI

Le Journal officiel de ce vendredi 5 juillet annonce la nomination de M. Jean Mano comme ambassadeur de France à Bangui (République centrafricaine), où il remplacera Jean Grossin, décédé à la suite d'une longue maladie (le Monde du 5 avril).

(Né le 17 septembre 1922, licencié en droit, breveté de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer, où il a servi jusqu'en 1961, M. Mano a été intégré au corps des conseillers et secrétaires des affaires étrangères et mis à la disposition du ministre de la coopération. Après être resté dix ans à l'administration centrale (affaires africaines et malgaches), il a été affecté successivement à Rabat en 1971, à Brasilia en 1975 et à Libreville en 1976, avant d'être nommé en 1978 ambassadeur à Port-Louis, poste qu'il a occupé jusqu'en août 1982.)

● L'Autriche et Eureka. — Les ministres autrichiens des affaires étrangères et de la recherche, respectivement MM. Leopold Gratz et Heinz Fischer, participeront à la conférence de Paris des 17 et 18 juillet sur la mise en œuvre du projet Eureka du Communauté européenne de la technologie, a-t-on annoncé jeudi 4 juillet à Vienne. — (AFP.)

M. Hernu accuse le PCF et l'opposition de commettre des « contresens » sur la Force d'action rapide

Répondant, sans les nommer plus précisément, à « certains hommes politiques ou certains partis, peut-être mal conseillés, qui condamnent la création de la Force d'action rapide ou qui ne l'acceptent que du bout des lèvres », le ministre de la défense, M. Charles Hernu, a expliqué, le jeudi 4 juillet à Nancy, où il présidait l'installation de la 4^e division aéromobile, que « ces gens et ces partis commettent un triple contresens : historique, tactique et stratégique ».

Les propos de M. Hernu s'adressaient, de toute évidence, au PCF, pour lequel la Force d'action rapide (FAR) « matérialise un retour innové de la France dans l'organisation militaire intégrée de l'OTAN », et à l'opposition, qui émet des réserves sur la composition actuelle et les missions attribuées à cette grande unité de 47 000 hommes.

Au sein de la FAR, cette force « coup de poing » chargée des interventions outre-mer ou en centre Europe aux côtés ou non des forces alliées, la 4^e division aéromobile représente la force d'hélicoptères antichars.

Peser sur la crise

Commandée par le général Henri Prédant, la 4^e division aéromobile (DAM), dont le PCF s'est officiellement installé le 1^{er} juillet à Nancy, rassemble environ 6 400 hommes qui servent 240 hélicoptères de combat ou de manœuvre et 2 000 véhicules d'infanterie. Les hélicoptères de la DAM, essentiellement des Gazelle et des Puma, représentent une capacité instantanée de tir de 400 missiles antichars. Comme à toute autre unité aéromobile dans le monde (il en existe aux Etats-Unis et en Union soviétique), le reproche principalement adressé à la DAM de Nancy touche à la fragilité et à la vulnérabilité des hélicoptères en opérations ainsi qu'à la nécessité de prévoir un lourd et cher soutien logistique.

M. Hernu a expliqué pourquoi, à son avis, ceux qui critiquaient la FAR commettaient un triple contresens, en dépit d'un « consensus national sur les questions de défense à un niveau jamais atteint dans le passé ».

Contresens historique, d'abord. Le ministre de la défense a renvoyé les critiques aux propos du colonel

Charles de Gaulle, qui justifiait, avant la seconde guerre mondiale, ses faveurs pour un puissant corps blindé en rendant hommage « aux propriétés de vitesse, de puissance et de concentration que la technique moderne confère à une force militaire bien entraînée » grâce au char de l'époque. Aujourd'hui, pour M. Hernu, ces propriétés de vitesse, de puissance et de concentration sont celles de l'hélicoptère.

Contresens tactique, ensuite. Comparant la mobilité respective de la FAR et d'un corps d'armée blindé ou mécanisé, le ministre de la défense s'est demandé : « Est-il raisonnable de ne pas applaudir à la création de la 4^e division aéromobile, première unité en France où tout vole et où l'engin le plus lent se déplace à 200 kilomètres à l'heure en se jouant des reliefs, des cours d'eau, des obstacles, des mines, des destructions et des paniques de réfugiés ? »

Contresens stratégique, enfin. « La crise, une succession de crises latentes ou aiguës nous attendent, nous et les générations à venir. Ce qui distingue la crise de la guerre, c'est que la crise n'est pas irréversible. A Berlin comme à Cuba, les négociations diplomatiques et les démonstrations de forces militaires ont permis « un retour à la normale » que la guerre n'autorise pas. Faut-il reprocher au gouvernement de la France, attaché à sa propre sécurité et à celle de l'Europe, de se doter de la FAR, mobile et puissante, permettant d'être là où et quand il faut, et, par la présence de ce maillon indissociable de notre dissuasion globale, de donner la possibilité de peser sur la crise, d'éviter qu'elle ne dégénère, d'exciter, s'il le faut, le retour à la normale ? », s'est interrogé M. Hernu.

J. I.

Le président Mubarak à Akaba

Le président égyptien a regagné Le Caire jeudi 4 juillet en fin d'après-midi à l'issue d'une visite de quelques heures dans le port jordanien d'Akaba, au cours de laquelle il s'est entretenu avec le roi Hussein de Jordanie. Les entretiens ont porté notamment sur « une évaluation de la situation à l'issue de la visite qu'a effectuée en mai dernier le roi Hussein de Jordanie à Washington », a déclaré M. Oussama El-Baz, directeur du cabinet politique du chef de l'Etat égyptien. Le souverain hachémite avait exposé au président Reagan l'idée d'un dialogue entre les Etats-Unis et une délégation jordanienne-palestinienne. M. El-Baz a annoncé que la délégation jordanienne-palestinienne sera formée « prochainement et que la bulle sera, alors, dans le camp américain ». Washington, a dit M. El-Baz, doit adopter une attitude « positive » à l'égard de cette initiative, qui constitue « un pas devant être accueilli favorablement sur le plan international ». — (AFP.)

● M. Arafat reçoit M. Claude Cheysson. — M. Cheysson, commissaire européen chargé de la politique méditerranéenne et des relations Nord-Sud, a mis à profit son passage à Tunis pour rencontrer le président de l'OLP, M. Yasser Arafat, avec lequel, indique l'agence Wafa, il a fait le point de la situation au Proche-Orient. (Corresp.)

● Appel en faveur du photographe Alfred Yaghobzadeh. — Un comité de journalistes et de photographes pour la libération d'Alfred Yaghobzadeh, photographe de l'agence française Sipa Press, disparu le 26 juin dernier à Beyrouth, a lancé jeudi 4 juillet un appel aux journalistes de toutes les rédactions. Dans cet appel signé déjà par cinq cent cinquante-neuf journalistes, le comité demande « sa libération au même titre que celles de nos autres confrères toujours retenus au Liban. Nous demandons à toutes les chancelleries de ne pas oublier notre ami dans leurs contacts avec les différentes parties libanaises ».

● L'aide aux Libanais réfugiés sur leur propre sol. — La société de Saint-Vincent-de-Paul organise durant tout l'été une collecte en espèces ou en nature au profit des populations libanaises déplacées (vêtements, lait concentré, sucre, produits d'entretien, médicaments usuels, jeux, etc.). Les dons sont à adresser à Béthanie (Rassemblement Liban-1985), 13, rue du Pont-Louis-Philippe, 75004 Paris. Tél. : (1) 277-58-65 et 574-34-35.

● Intervention d'Hassan II en faveur du Tchad. — Le roi du Maroc s'est engagé à « user de son autorité pour que cesse l'agression libyenne » au Tchad, a déclaré jeudi 4 juillet à Gbadolite (nord du Zaïre) le président tchadien Hissène Habré.

M. Habré a fait cette déclaration un terme d'une visite de vingt-quatre heures dans la ville d'origine du président Mobutu. M. Habré et le maréchal Mobutu ont également évoqué les efforts du Congo en vue d'une réconciliation entre factions rivales tchadiennes, ainsi que la coopération militaire entre le Zaïre et le Tchad.

The best black bean sauce
(with herbs) in the world!

Mexico à bien sûr,

LE GRAND CHINOIS
8, Av. de New York PARIS 16^e
Tél 723.98.21 FERMÉ LUNDI

Martina Navratilova
26 MAI 1985

société

CRÉATION D'UN CENTRE NATIONAL DES ARTS CULINAIRES

L'école du goût

MM. Jack Lang, ministre de la culture et Henri Nallet, ministre de l'agriculture, ont annoncé, ce vendredi 5 juillet, la création d'un Centre national des arts culinaires (CNAC) ainsi que l'inauguration prochaine d'une École nationale des arts

culinaires (ENAC). Le conseil d'administration du CNAC sera présidé par l'écrivain et journaliste Jean Ferniot. Il comprend notamment six grands chefs et plusieurs personnalités du monde des Lettres et de l'industrie (1).

Les cuisines et les cuisiniers vont sortir de l'ombre : rien n'aura, en définitive, au niveau de l'appétit de M. Jack Lang.

En 1984, il est - dit-on dans son entourage - « approché par divers professionnels de la restauration, du tourisme et des industries des arts de la table, qui lui font part de leurs préoccupations sur l'avenir de la gastronomie française », confrontés « à une compétition internationale de plus en plus sévère ». Les grands chefs, qui sillonnent le monde, souhaitent tirer une sonnette d'alarme auprès des pouvoirs publics. Un rapport est donc demandé à Jean Ferniot, aussi gastronomique que journaliste, on le sait. La moustache gourmande, notre homme rencontre plus de deux cents personnalités, et voici, un an plus tard, ses deux principales propositions bel et bien suivies d'effet : le centre et l'école, qui seront complétés d'une série d'actions en faveur de la gastronomie française.

L'ENAC s'adressera en particulier aux jeunes titulaires d'un diplôme de cuisine ainsi qu'aux diplômés de l'enseignement supérieur. Les cours, d'une durée de deux ans, seront dispensés dans la région lyonnaise (château du Vivier à Ecully) et à Paris (Cergy). Parmi les professeurs : Pierre Trépoire, Alain Chapel et André Daguin. D'autre part une antenne culinaire pourra être créée à Bordeaux, où M. Cheban-Delmas annonçait récemment (le Monde daté 23-24 juin) la création d'un Centre international du vin.

En 1985, l'Etat aura versé 6 millions de francs pour le lancement du Centre national des arts culinaires. Mais à l'avenir, ce dernier sera largement ouvert au secteur privé puisque il est habilité à percevoir les fonds du mécénat d'entreprises.

JEAN-YVES NAU.

(1) Centre national des arts culinaires, 12, rue Saint-Florentin, 75001 Paris. Tél. : 260-24-51.

Outre les représentants des différents ministères et collectivités locales concernés, le conseil d'administration du CNAC groupe quatre personnalités : M^{me} Catherine Michel, et MM. Jean-Paul Aron, Christian Millau et Jean Rougé ; six grands chefs : MM. Georges Blanc, Paul Bocuse, Michel Guérard, Jean-Pierre Hébert, Alain Senderens et Roger Vergé ; deux industriels : MM. Alain Chevalier, PDG de la société Mott-Hennessy, et Claude Herbert, directeur général de la SOPEXA.

★ Dans son prochain numéro daté 7-8 juillet, le Monde publiera un entretien avec M. Jean Ferniot.

DISCRIMINATION

Les mots pour le dire

Les vieux - on ne dit plus les vieux - ont un sujet de consolation. Pour les désigner, le vocabulaire s'enrichit. Les « économiquement faibles », le « troisième âge », les « personnes âgées », l'« âge vermeil », ces euphémismes étaient apparemment insuffisants. Sur les conseils du ministre de l'éducation nationale et du secrétaire d'Etat aux personnes âgées, la vieillesse bénéficie désormais de mots nouveaux.

Au Journal officiel du 4 juillet, les vieux peuvent apprendre qu'ils font partie de la « gérance », état d'une population vieillie, et que le processus de vieillissement dont ils sont les victimes s'appelle désormais la « gère-science ». Il faudra qu'ils disent « nursing » et non nursing - trop infantilisant sans doute - pour désigner les soins infirmiers qu'ils nécessitent. Et s'ils ne trouvent pas leur mot pour exprimer la discrimination dont ils sont l'objet, les pouvoirs publics leur en conseillent un : « agisme ».

JUSTICE

DEVANT LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE PARIS

M. Daniel Hechter justifie trois refus de vente

M. Daniel Hechter, ancien président du club de football Paris-Saint-Germain, mais surtout président du conseil de surveillance de la société internationale Mode Design, s'est vu rendu coupable de trois refus de vente des vêtements dont il est le créateur, entre septembre 1981 et mars 1983. C'est en tout cas de ce délit qu'il avait à répondre, jeudi 4 juillet, devant la trente et unième chambre correctionnelle du tribunal de Paris.

Il a eu tout loisir de les contester tous les trois, durant les six heures de débats qui lui furent consenties. Chacun de ces délits est spécifique, mais fondé sur les procès-verbaux dressés par la direction générale de la concurrence et de la consommation à la demande de ceux qui estimaient avoir à s'en plaindre.

Une lettre oubliée

Il s'agit, chaque fois, de sociétés ayant boutique, l'une à Nice, l'autre à Lens, la troisième à Valence, et qui toutes se plaigèrent d'avoir essuyé un refus à la suite de commandes qu'elles avaient passées.

Ces plaintes, M. Hechter - visiblement agacé de sa position de prévenu, même si le président M. Jean-André Collomb-Clerc, n'a pas manqué de lui faire savoir que le tribunal connaissait parfaitement sa notoriété - les estime infondées parce qu'à ses yeux ces refus étaient chaque fois justifiés.

C'est vrai qu'à Nice la société Christine, installée avenue Jean-Médéric, vendait des vêtements Hechter. Vrai aussi que, pour cela, elle était normalement approvisionnée. Mais, en janvier 1983, elle décida d'ouvrir une deuxième boutique, en franchise, dans un centre commercial où la société Hechter avait elle-même pris une option pour un point de vente du même type. N'était-ce pas là une sorte de violation de contrat justifiant une rupture de relations commerciales, d'autant plus que la société Christine avait, selon M. Hechter, transféré d'autorité certaines de ses marchandises à ce centre commercial, violant en cela une clause des conditions générales de vente ?

A Lens, ce fut autre chose. Une société qui jusque-là n'était pas dépositaire de la marque Hechter passa commande pour des vêtements d'hommes. La commande ne fut pas honorée. Pourquoi ? M. Hechter répond que les vêtements d'hommes sont fournis, non directement par sa société, mais par des entreprises auxquelles il donne licence et qui, ensuite, lui versent des redevances. C'est donc à ces

entreprises fournisseuses que la société aurait dû s'adresser.

Certes, ce fut peut-être une erreur de ne pas répondre à la lettre, mais, comme le dit M. Hechter, « des lettres, on en reçoit par milliers. Vous ne pouvez pas me reprocher qu'un de mes collaborateurs ait oublié de répondre à celle-ci ».

Mais l'affaire qui tient le plus à cœur à M. Hechter, c'est assurément la troisième. Car avec elle il va pouvoir donner son sentiment sur les centres Leclerc. Cette fois, c'est un détaillant de Valence qui se plaint : il s'appelle M. Goguet et dirige la société Vêtements Goguet sports. Or M. Goguet obtenait depuis déjà plusieurs saisons de M. Hechter livraisons de collections enfants ou dames. Et soudain, en septembre 1981, il ne fut pas livré. Il s'étonna et fit savoir, tout carrément, qu'il allait faire constater le refus de vente. Cela ne fut pas du goût de M. Hechter qui répliqua aussitôt que c'était là « une véritable provocation incompatible avec la poursuite de nos relations d'affaires ».

En fait, M. Hechter explique longuement que, s'il avait effectivement livré M. Goguet jusque-là, c'est parce que ses représentants avaient omis de lui faire savoir que ce détaillant travaillait sous l'enseigne d'un centre Leclerc. Or, les centres Leclerc, il les apprécie pas. D'abord il y avait tromperie, et puis surtout les vêtements Hechter ne peuvent être vendus dans des centres Leclerc. « Ces centres, en effet, sont contraires à ce qui est notre image, à la volonté de création, au principe même des marques. Que diraient nos clients étrangers, Allemands, Anglais, Japonais, Italiens, s'ils avaient connaissance que nous pratiquions de la sorte ? D'ailleurs, certains qui en ont eu connaissance se sont plaints et ont même menacé de nous quitter ».

C'est cette même argumentation qu'a reprise l'avocat de M. Hechter, M^{re} Alain Feder, après que le substitut, M. François Franchi, eut, pour sa part, conclu à la condamnation. Le tribunal rendra son jugement le 26 septembre.

J.-M. Th.

● Coluche sera refusé - Michel Colucci, dit Coluche, a fait opposition, jeudi 4 juillet, au jugement de la quatorzième chambre correctionnelle de Paris qui l'avait condamné, le 20 juin, à deux mois de prison pour outrages à agent (le Monde du 22 juin). Le prévenu, qui ne s'était pas présenté à l'audience ce jour-là, s'est engagé à comparaître personnellement le 19 septembre, date fixée pour ce nouveau débat.

POLICE

M. Jacques Toubon critique le plan de modernisation

M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, a critiqué, jeudi 4 juillet, le plan de modernisation pour la police qui doit être examiné la semaine prochaine par l'Assemblée nationale et affirmant qu'il s'agit d'un « projet complètement partiel et totalement obsolète dans son financement ».

Remarquant que ce plan reprend « dans son inspiration des propositions faites depuis longtemps par le RPR », M. Toubon a souligné, devant la presse, « les graves inconvénients » qu'il représente.

« C'est d'abord un projet complètement partiel dans la mesure où il ne comporte aucune des mesures nécessaires pour que l'action de la police soit efficace », a-t-il dit, en regretant notamment qu'il ne soit pas accompagné d'une réforme du code pénal. Il est, d'autre part, « totalement défectueux dans son financement parce qu'il commença en 1987 et qu'il n'y a pas de tranche prévue pour 1986 ».

En définitive, selon le secrétaire général du RPR, « il est incohérent de dire qu'on va promouvoir la police et parallèlement libérer dix au quinze mille de ceux qu'elle a contribué à arrêter et à faire condamner ».

● L'attentat contre le bar Le Kibboutz. - Un bar du centre de Lorient (Morbihan), Le Kibboutz, dont le propriétaire affiche publiquement ses convictions sionistes, a été la cible, jeudi 4 juillet, d'un attentat qui a provoqué d'importants dégâts matériels aux habitations voisines.

Sous la violence de l'explosion qui s'est produite à 6 heures alors que l'établissement était fermé, les vitres des habitations ont été brisées dans un rayon de 200 mètres.

Cet attentat pourrait, selon le patron du débit de boissons, être motivé par ses « convictions pro-sionistes ». « Tout dans mon établissement rappelle Israël », a commenté, jeudi, M. André Hamamou, quarante-trois ans, propriétaire du Kibboutz, qui indique qu'il n'est pas de confession israélienne.

● L'expulsion de cinquante-trois personnes à Paris. - Cinquante-trois travailleurs immigrés, locataires en titre et depuis des années de logements situés 47, rue Bisson, dans le vingtième arrondissement de Paris, ont été expulsés mardi 2 juillet par la police, à la demande de la

Ville. Cette décision est intervenue deux jours avant une audience du tribunal qui devait juger de l'affaire en urgence.

Selon la police, l'évacuation a été décidée sur recommandation de l'architecte de la préfecture, car l'immeuble, très vétuste, menaçait de s'effondrer.

● Le directeur d'un magasin est tué lors d'un hold-up. - Le directeur d'un magasin de Savigny-sur-Orge (Essonne) a été tué, jeudi 4 juillet, d'une balle de revolver au cours d'une tentative de hold-up commise par deux gangsters qui ont pris la fuite.

Peu après midi, deux malfaiteurs ont pénétré dans la supérette Banco, rue de Châteaubriand, à Savigny-sur-Orge, masqués et armés de revolvers 9 mm. Ils ont obligé le directeur du magasin, M. Manuel Gonçalves, vingt et un ans, de leur ouvrir le coffre. Celui-ci et son adjoint ont refusé d'obéir aux bandits et ont voulu résister en leur jetant des boîtes de conserve.

Les agresseurs ont alors ouvert le feu à plusieurs reprises, atteignant M. Gonçalves, qui a été tué sur le coup.

ÉDUCATION

La Ligue de l'enseignement prend ses distances par rapport au gouvernement

De notre correspondant

Amiens. - La lutte pour la création d'un grand service public unifié de l'enseignement n'étant plus à l'ordre du jour, la Ligue de l'enseignement peut adopter une attitude plus critique à l'égard du gouvernement, et ses militants pourront se consacrer aux activités éducatives et culturelles qui lui sont propres. C'est ce qui ressort des débats de l'assemblée générale annuelle, qui vient de se tenir à Amiens, pendant quatre jours.

« La Ligue de l'enseignement, se situe dans la mouvance de la gauche tout en affirmant son indépendance vis-à-vis des partis », souligne M. Pierre Delfand, président depuis cinq ans. Sa crainte était que la démission de la gauche se traduise en tendances au sein d'un mouvement

qui regroupe un million d'adhérents adultes et trois millions et demi d'enfants dans 46 000 associations (il y en avait 33 000 en 1970). Mais il se félicite que le « patriotisme de l'organisation » ait été le plus fort : le rapport d'activité du secrétaire général, M. Jean-Louis Rollet, a été adopté par 93,7 % des 400 délégués mandatés, et le rapport financier par 97 %.

La Ligue s'est inquiétée du projet de budget de l'éducation nationale pour 1986. Elle s'alarme également de la « désertification des campagnes » en matière scolaire, du ralentissement des « zones d'éducation prioritaire » et de la proportion considérable d'élèves exclus des collèges.

M. C.

M. MICHEL FAUQUEUX, NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU SECOURS CATHOLIQUE

M. Michel Fauqueux, quarante-neuf ans, a été nommé secrétaire général du Secours catholique. Il remplacera à partir du 1^{er} novembre prochain M. Louis Gaben qui prend sa retraite.

[Né en 1936 dans le Pas-de-Calais, M. Fauqueux est entré au Secours catholique en 1961. Il a été notamment délégué permanent à Tours et à Combrail. En août 1972, il devient directeur du Rosier rouge à Vannes dans la région parisienne, un centre d'accueil de l'organisation, et en octobre 1979 délégué à l'Union nationale et à la formation au plan national. Il sera le quatrième secrétaire général du Secours catholique après M^{rs} Jean Rodière, Gilbert Cestre et M. Gaben.]

FORMATION CONTINUE DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS
Séminaires proposés par l'Université Paris-III aux instituteurs et aux professeurs de collège et de lycée. Prendre contact avec l'Université : tél. : 570-12-30
poste 342 (linguistique et pédagogie), poste 311 (littérature, initiation au latin)
CENTRE CENSIER, 13, rue de Santeuil - 75005 PARIS

A STRASBOURG

L'Université des Sciences Juridiques, Politiques, Sociales et de Technologie

OFFRE

des filières professionnelles dans le domaine de la gestion

D.E.S.S. : Juriste d'affaires
Commerce extérieur (I.E.C.S.)
Gestion du personnel (I.A.E.)
Propriété industrielle
Techniques bancaires
Administration des entreprises (I.A.E.)

Maîtrise : Droit des affaires

M.S.T. : Comptabilité et finances

Diplôme de l'I.E.C.S., école de gestion

Place d'Athènes, 67084 STRASBOURG Cedex
tél. : (88) 61-18-18

SPORTS

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

A bicyclette...

De notre envoyé spécial

Reims. - Événement sans précédent, jeudi 4 juillet, à l'issue de la sixième étape Tourcoing-Reims : le Belge Eric Vanderaerden, qui avait franchi le premier la ligne d'arrivée, et l'Irlandais Sean Kelly (4^e) ont été déclarés pour irrégularités menaçant la sécurité des coureurs au cours de sprint final. Cette décision des commissaires a profité au Français Francis Castaing, déclaré vainqueur sur le tapis vert ; il a ainsi obtenu sa première victoire d'étape dans le Tour de France. Pendant ce temps, Jeanne Longo reprenait le maillot jaune du tour féminin.

Les dames du Tour de France se sont battues comme des hommes ! Les chiffres en témoignent. L'Irlandaise Maria Canins et la Française Jeanne Longo, séparées seulement par quelques centimètres de seconde, ont roulé à plus de 44 km/h de moyenne, sur un parcours vallonné de 17 kilomètres tracé dans la région de Reims.

Il faut l'admettre : bien des coureurs amateurs, d'un bon niveau, seraient étonnés d'incapables de rivaliser avec elles. D'ailleurs, Jeanne Longo se mesure quelquefois aux garçons et les domine à l'occasion.

Aa cours de sa trajectoire sur les routes de Champagne, elle n'a fait qu'une bouchée de la robuste néerlandaise Hennie Top, partie une minute avant elle. En 10 kilomètres, elle l'avait rejointe et dépassée.

J. A.

Les résultats du jeudi 4 juillet

Tennis

SIMPLE DAMES

(Demi-finales)

1. C. Ever-Lloyd (E-U) bat 16. K. finaliste (E-U), 6-2, 6-0 ; 1. M. Navratilova (E-U) bat 8. Z. Garrison (E-U), 6-4, 7-6.

Cyclisme

TOUR DE FRANCE

Sixième étape : Roubaix-Reims (221,5 km). - 1. F. Castaing (Fra.), 6 h 29 mn 34 s (moyenne 34,14 km/h) ; 2. G. Lemond (E-U), m. t. ; 3. B. Von Brabant (Bel.), m. t. ; etc.

Classement général. - 1. K. Anderse (Dan.), 34 h 9 mn 44 s ; 2. E. Vanderaerden (Bel.), à 40 s ; 3. G. Lemond (E-U), à 1 mn 5 s ; 4. B. Hines (Fra.), à 1 mn 7 s ; 5. S. Bauer (Can.), à 1 mn 18 s ; etc.

TOUR DE FRANCE FEMININ
Quatrième étape : Sarcelles-Reims (182 km, contre-la-montre individuel). - 1. M. Canins (Ita.), 24 mn 43 s (moyenne 44,17 km/h) ; 2. J. Longo (Fra.), m. t. ; 3. V. Simonnet (Fra.), à 36 s ; 4. A. Jones (G-B), à 43 s ; etc.

Classement général. - 1. J. Longo (Fra.), 7 h 49 mn 32 s ; 2. M. Canins (Ita.), à 22 s ; 3. V. Simonnet (Fra.), à 39 s ; 4. H. Hage (P-B), à 47 s ; etc.

● GOLF : Balles d'or en tête de l'Open de France. - En ramenant une carte de 62, soit neuf en dessous du par, l'Espagnol Severiano Ballesteros a battu, jeudi 4 juillet, le record du parcours de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) et pris résolument la tête du 69^e Open de France. Avant le deuxième tour, qui devait être disputé vendredi 5 juillet, il devance le Français Ducloux (64), l'Anglais Faldut, l'Australien Senior et l'Ecossois Torrance (65), tandis que l'amateur français Michel Gayon a terminé sixième avec un excellent 66, soit deux coups de moins que l'Allemand de l'Ouest Langer (68).

PIANOS BAUDE

LOCATION

280 f/mois

252 f/mois

CREDIT CREG

jusqu'à 60 mois

75 bis, av. de Wagram

75017 PARIS

763-34-17 - 227-88-54

مَكْذًا مِنَ الْأَصْلِ

culture

CINÉMA

AU FESTIVAL DE LA ROCHELLE

La Suède déchirée de Sjöberg

Avec la collaboration de l'Institut suédois du film, le Festival de cinéma de La Rochelle vient de présenter pour les dix-huit films réalisés par le cinéaste Alf Sjöberg, connu surtout pour le *Chemin du ciel* et *Mademoiselle Julie*. Presque tous ces films sont adaptés de romans ou de pièces de théâtre, dont trois de Strindberg. Le réalisateur, vieillissant, n'est pas un « auteur » dans l'acception classique du terme, ce qui s'explique mieux si l'on n'oublie pas qu'il a mené parallèlement une carrière d'homme de théâtre, spécialement au Théâtre royal d'art dramatique de Stockholm, où il films en 1969 sa propre production de *Père* (d'après Strindberg).

C'est à ce même théâtre qu'il s'inscrit dès 1923, dans la même promotion que Greta Garbo, pour devenir acteur. Il débute en 1925 comme acteur professionnel, toujours au

Dramaten. La grande époque du cinéma suédois appartient déjà à l'histoire, Victor Sjöström et Mauritz Stiller, ce dernier accompagné de Greta Garbo, ont rejoint les rivages hollywoodiens. Sjöberg, lui, découvre Eisenstein en 1928, il veut au plus tôt s'essayer à l'art nouveau, il se réalise l'année suivante le *Plus Fort*, son premier film, mélange de conflit intimiste et de voyage au Grand Nord, parmi les phoques et les ours polaires.

L'événement de la parole va couper net l'enthousiasme de Sjöberg, il se refuse à enregistrer tels quels des comédiens qui s'expriment, immobiles, devant une caméra. Il attendra dix années avant d'obtenir carte blanche pour des sujets qui l'intéressent. Il revient au cinéma après s'être imposé sur la scène du Dramaten, fort d'une réputation qui l'accompagne toute son existence, jusqu'à sa mort accidentelle en 1980, renversé par un autobus. Il a soixante-dix-sept ans.

Les deux éléments les plus frappants du travail de Sjöberg, dans les films montrés à La Rochelle, sont, par delà une exigence de clarification maximale des sujets traités, le souci permanent de voir dans le cinéma comme une amplification de toutes les vertus de la scène, mais aussi, détail plus personnel, l'attention particulière accordée aux personnages féminins, porteurs de l'avenir de l'homme. Le réalisateur ne tourne pas au hasard, mais en vue d'effets précis, qu'il s'agisse d'un visage en gros plan ou d'un groupe pris en contre-plongée. Quand il se

lance véritablement dans le cinéma, il semble avoir déjà vu le meilleur de la production mondiale, et pas seulement soviétique : les allemands du *zmet*, John Ford, Orson Welles.

La désintégration du temps présent

Le *Chemin du ciel* (1942), qui fut connaître Alf Sjöberg immédiatement après la guerre, montre un paysan naïf parti à la reconquête de sa fiancée, accusée de sorcellerie, puis emportée par la peste et brûlée sur un bûcher. Rune Lindström, interprète du rôle principal, a développé avec le metteur en scène un drame en vers écrit à l'université et qu'on rejoue chaque année dans un village. Manuel de Oliveira, dans *Acte de printemps* (1960), a filmé au Portugal ce genre de spectacle. Sjöberg prend ses distances avec le sujet, d'inspiration religieuse certes, mais fort impertinent. Les hommes ne sont pas de petits saints ; dans des moments de crise, la femme, la première, est mise en accusation.

Revu aujourd'hui, *Mademoiselle Julie* (1950) rend le sujet original de Strindberg d'une parfaite limpidité, étoffe un récit tout en tensions par un étalage très calculé dans le temps et l'espace : le passé donne littéralement la main au présent, dans un même plan nous passons de Mademoiselle Julie adulte à Julie fillette. Très consciencieux des rapports de classe, sans coller d'étiquette à quelconque, le réalisateur montre bien où se trouve le pouvoir, sans que les puissants soient pour autant

à l'abri de la catastrophe personnelle. La femme, Mademoiselle Julie, est une fois de plus la victime.

Karin Mänsdotter (1954), à nouveau d'après Strindberg, déplace le centre de la pièce, intitulée *Erik XIV*, du roi à moitié fou sur sa jeune femme Karin, fille de la campagne qui apporte le bon sens et une certaine pureté face aux intrigues de la cour nous sommes au Moyen Âge. Sjöberg entoure Strindberg d'un prologue, sorte de spectacle à la Méliès, et d'un épilogue tout à la gloire de Karin.

Les *Oiseaux sauvages* (1955), histoire contemporaine, avec dans le principal rôle féminin, Maj-Britt Nilsson, la merveilleuse interprète de *Sommerfärd* (Jeux d'été, 1952, de Bergman), vaut surtout comme témoignage d'époque : avec son angoisse existentielle, avec son héros qui brûle la chandelle par les deux bouts. A la fin, les deux amants se suicident, avec une douceur infinie, qui accentue la cruauté de ce dénouement.

Cinéma presque officiel de son pays dans les années 40-50, Alf Sjöberg garde aujourd'hui une étonnante présence, comme s'il avait su capter l'air ambiant. A côté de Bergman, son cadet, il fait la liaison avec le passé du cinéma suédois, en même temps qu'il annonce la désintégration du temps présent : si Dieu n'existe plus, explique en substance l'un de ses protagonistes, tout s'écroule. Seule la femme montre l'issue dans un monde fou, fou, fou.

LOUIS MARCORELLES.

« SANG POUR SANG », de Joel Coen

Angoisse au Texas

Au Texas, là où il n'y a pas de pétrole, les routes filent à perte de vue entre les espaces cultivés. On n'y rencontre personne. Les gens vivent loin les uns des autres, dans des maisons trop vastes, vides, anonymes. Ils n'ont pas tellement l'occasion de parler. Murés dans leur silence, ils ont pris l'habitude des phrases brèves qu'ils complètent en eux-mêmes, selon ce qu'ils pensent et désirent et qu'il ne leur viendrait pas à l'idée de formuler. Alors ils font des erreurs, et elles peuvent être mortelles.

Ce sont ces gens, pas très beaux, pas très malins et durement agrippés à la vie, que raconte le film de Joel Coen, *Sang pour sang*. Le titre original *Blood Simple* évoque les cultes des fous fous de l'Amérique profonde et une prise de sang. Le sang transpire les vêtements, les couvertures, il coule, visqueux comme l'air brassé péniblement par les longues pales des ventilateurs, collant comme la pluie drue qui, malgré les essuie-glaces, brouille le pare-brise de la voiture où Ray (John Getz) et le même Abby (Frances McDormand), Assis côte à côte, ils se voient à peine. Elle fuit son mari, patron de la boîte country où Ray est employé. Il lui dit qu'elle lui plaît depuis longtemps, ils font l'amour dans un motel. Marty, le mari (Dan Hedaya), verra les photos, prises par un privé obsédé à la voix traînante, au rire d'ennuie (Emmett Welsh).

Et se met en marche la machination poisseuse dans laquelle tous, par suite d'erreurs répétées d'appréciation, seront hrotyés, bérés d'une tragédie sans dieu, victimes d'eux-mêmes. Le privé fait croire à Marty qu'il a abattu les amants et le tue pour se venger de son mépris, il a onblé son briquet. Ray croit

qu'Abby a tué, éponge le sang, enfouit dans sa voiture le cadavre. Marty n'est pas mort. Ray le voit ramper sur la route, insecte lourd sans visage.

Il n'a pas le courage de l'achever. Il le traîne dans un champ. Les pieds tressaillent sur la terre labourée. Il creuse une tombe. Il enlace, soulève le corps pesant dont la main sanglante frappe son épaule. Il l'enferme vif malgré les spasmes de l'agonisant et ses cris rauques. Ray n'est pas un monstre, c'est simplement qu'au point où ils en sont, Marty et lui, il est obligé d'aller jusqu'au bout, et nous avec lui, oppressé, dans la nuit déserte. A l'aube, il a froid, il téléphone d'une cabine à Abby et lui dit qu'il l'aime.

L'Olympe du roman noir

Tuer quelqu'un est très difficile, très douloureux, et très... très long. Le film porte en exergue cette boutade d'Alfred Hitchcock, la prend au sérieux, en tire toutes les conséquences. Le piège s'enroule inexorable, au rythme régulier des paroles lentes, contrastant avec la sécheresse des ellipses qui hachent le récit linéaire. La caméra s'attarde sur les détails, procède par gros plans, il ne s'agit pas de coquetterie esthétique, mais de pénétrer à l'intérieur des personnages, dans cette semi-léthargie dont par instant les tire la vision brève d'un objet quelconque, d'un geste banal, n'importe quoi, quelque chose de routinier et d'insolite, qui prend la précision réaliste du cauchemar, et à quoi ils se cramponnent, et qui les plonge, inconscients, au fond de l'enfer.

On est en eux. On a peur avec eux, car ce qu'ils font, on pourrait le faire. On a peur pour eux, car on a compris ce qu'ils ne savent pas. Le Texas de Joel Coen ne ressemble en rien à celui de Wim Wenders, ni peut-être au Texas. Mais il est vrai comme une mémoire obscure. Il est la terre des balades qui dévient la tristesse d'innombrables refrains monotones et violents. Joel Coen a retrouvé la violence embroulée des romans noirs, la force de leur fascination. D'un seul coup, on se retrouve au pays de James Cain, Dashiell Hammett, Mickey Spillane, David Goodis, William Irish... Le film ne leur est pas un hommage rétro, bico qu'on les y reconnaît, et que sans doute il leur soit adressé. Il est à leur niveau, avec eux, dans leur Olympe trouble.

COLETTE GODARD.

* Voir les films nouveaux.

LES CAISSES ÉLECTRONIQUES PERMETTENT DE RÉSERVER LES PLACES

La première est apparue la semaine dernière au Colisée sur les Champs-Élysées. C'est le tour aujourd'hui des salles UGC Biarritz, UGC Champs-Élysées, Pathé Clichy et Artel à Créteil. La vente des billets de cinéma s'informatise en douceur pendant l'été. Pour le moment, les caisses électroniques ne fonctionnent que dans quelques salles, et à titre expérimental, mais, si tout se passe bien, elles pourraient se généraliser dès la rentrée.

La machine imprimée sur le billet le film, la salle, le prix mais aussi la date et la séance pour lesquelles il est acheté. Les salles pourront donc délivrer des places pour toute la durée de la semaine cinématographique. Finies les files d'attente qui découragent trop souvent le spectateur.

Une nouvelle fois, la profession tente de combattre la baisse de la fréquentation en investissant sur la salle et la qualité de l'accueil : après les multi-salles, voici la réservation. Mais l'effort ne s'arrêtera pas là. La profession négocie avec le ministère de la culture une modulation des tarifs, un peu à la manière de la SNCF ou des PTT. Le prix du billet varierait en fonction du film, de la salle, de l'heure de la séance, etc. La fête du cinéma a montré que les spectateurs pouvaient retrouver le chemin des salles si on savait les y attirer.

J.-F. L.

■ CINQ FILMS POUR LE PRIX D'UN. — Au Studio Bertrand, à Paris, on peut voir désormais pour le prix d'une place cinq films dans la même journée. Seul impératif : ne pas sortir de la salle. Un bar est à la disposition du public, et toutes les revues de cinéma sont proposées avec une réduction de 20 % (29, rue du Général-Bertrand, 75007 Paris).

MUSIQUE

A BERCY

Les dix mille enfants du « Chant de paix »

Les quelque dix mille petits chanteurs de vingt pays, réunis à Paris depuis le 2 juillet par la Fédération internationale des Pueri Cantores (1), occupaient, le 4 juillet, les trois quarts des gradins du Palais omnisports de Bercy, le dernier quart étant réservé au public. Pour fêter l'Année européenne de la musique et l'Année internationale de la jeunesse, ils interprétaient, tous ensemble, le *Chant de paix*, écrit spécialement pour eux par Marcel Landowski sur des textes de Jean Paul II.

Grande manifestation joyeuse et symbolique, où chaque groupe acclamait les amonces finies dans sa propre langue et se fondait ensuite dans le vaste unisson du refrain, un très beau choral doux et lumineux repris quatre fois : « Ecoute ma voix. Elle est la voix de toutes les victimes du monde... O Dieu, écoute ma voix et donne au monde la paix pour toujours » ; une prière dictée par le pape il y a quatre ans à Hiroshima. En cette musique béniçante d'une émotion profonde, portée par ce chœur aussi harmonieux qu'immense, d'une cohésion étonnante malgré la distance séparant tous ces enfants de Marcel Landowski, qui dirigeait son œuvre.

Entre ces refrains, trois poèmes, traduits par Pierre Emmanuel (*Je tourne les écorces, Les matras sont le paysage du cœur, Je vais sur des chemins étroits*), faisaient alterner un enfant soliste et un baryton (Philippe Rouillon), dont les voix soulignent quelque peu étonnées par la sonorisation, ainsi que le chœur très pur des Manufacturiers de l'Île-de-France, en des pages plus dramatiques, d'un réalisme assez cru, parfois violentes, accompagnées par les vents de l'Orchestre Colonne (2).

La soirée s'achevait avec une honorable exécution du *Roi David*, d'Arthur Honegger (sous la direction de Siegfried Knaflitz, président international des Pueri Cantores), rendue un peu languissante par les montées ou descentes d'escalier, les danses et les cortèges incessants d'une mise en scène bien naïve. Les enfants, restés fort sages, ont dû trouver un peu long cet oratorio sur un texte français abondant, auquel beaucoup ne pouvaient rien comprendre.

Rappelons que les Pueri Cantores, fondés en 1947, sont une émanation des Pueri Chantores à la croix de bois du célèbre Mgr Maillet. A la mort de celui-ci, en 1963, ils comptaient déjà cent soixante-dix mille membres dans soixante et onze pays.

JACQUES LONCHAMPT.

(1) On a pu les entendre aux Espérides de l'Hôtel de Ville, dans cinq quartiers de Paris et à Pleyel. Ils chanteront sur le parvis de Notre-Dame, ce vendredi 5 juillet, à 20 h 30, en présence du président de la République et du nonce apostolique, ainsi que dimanche 7 juillet, à 10 h 45, au cours de la messe de clôture de leur congrès, célébrée par Mgr Lustig.

(2) Le *Chant de paix* de Marcel Landowski, vient d'être publié sur disque Aavidis (AV 4832) avec le concours de la Fondation Total.

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

Q'UN voit dans l'affaire Manouchian un mauvais coup contre le Parti communiste, ou un juste coup, la preuve restera à fournir qu'il s'agit d'une querelle propre à réunir les Français, fût-ce sur le modèle de Dreyfus. La même question se posera lorsqu'il faudra — ou non — faire figurer Pétain dans la galerie des statues des généraux qui doivent remplir les niches vides du Louvre sur la rue de Rivoli.

Naguère, une « vingtaine », pourtant instruite de la vie politique contemporaine, observait : « De Gaulle, pour moi, c'est de l'histoire ». Que dire alors de Manouchian ou de Pétain ? A l'heure où les formations politiques — et tout ce qui s'adresse au public, radicaux, marchands, télévisions — prétendent attirer l'attention des jeunes, le recours aux rancunes de papa n'est pas la meilleure voie.

Non pas que cette génération soit indifférente à la morale. Le succès de la campagne « Touche pas à mon pote » est là pour montrer que la génération des pré-adultes a peu de goût pour les vilénies. Mais les abjections passées ne lui sont pas nécessaires. Les dangers qu'elle voit dans le présent ou le futur lui suffisent. Que lui importe la trahison de Pétain (ou sa sénilité), comme les génocides des années 40 si, en observant le temps présent, elle appréhende ou connaît des comportements du même ordre. Le mot d'éthiopienne ou le crime cambodgien pouvaient à l'enseignement de l'histoire. C'est lui brouiller la voie, qu'elle paraît avoir bonne, que de mêler à sa morale spontanée une morale tirée de drames qui ne sont pas les siens. Les échos d'hier ne lui sont que cartes postales.

Une nation vit de sa continuité historique, qui lui est acquiescente, c'est-à-dire armature. Le passé y est essentiel, surtout s'il s'agit de ne pas gommer, dans la mémoire de leurs aînés, les fautes commises. L'amnésie et le gommage ne peuvent avoir d'effet qu'administratif. Les consciences brûlées ne se réparent pas. Mais les hommes plongés dans la rude vie contemporaine n'ont guère le loisir de s'interroger sur un drame qui n'est pas d'immédiate actualité. A moins qu'il ne s'agisse d'en tirer distraction, ce qui serait encore pis. A peine suffoquent-ils à pleurer sur tous les drames d'aujourd'hui. Ne surchargons pas la barque de ceux de jadis.

Il n'y a pas lieu de se demander si la France est une société historique ou une société archaïque. Mais il importe de savoir si les gouvernements peuvent ou non prendre en compte davantage que les querelles usées de leur jeunesse et de leur maturité naissante. La réponse est affaire individuelle. Qui ne sait que le pouvoir réveille la mémoire, au point de s'y soumettre, tandis que la jeunesse méconnaît les mémoires, pour mieux voir son temps ?

LES hommes n'inventent pas que des techniques mais aussi des manières d'être ensemble. La musique en est la cause, le prétexte ou l'excuse.

Lorsque Bruce Springsteen réunit, deux soirs de suite, la semaine passée, 70 000 personnes près de Paris à La Courneuve (après en avoir ramené 35 000 à Montpellier et 20 000 à Saint-Etienne), le chanteur américain profite d'une invention qui ne sera pas brevetée. Mais elle est propre au vingtième siècle finissant : le plaisir d'être foule sans qu'un mot d'ordre ne l'explique. En quoi SOS-Racisme, grâce à qui la Concorde fut musquée, est d'une autre nature que ces gigantesques rassemblements dont l'origine remonte à 1969, années de foudrilles entre toutes : Hyde Park, Ile de Wight, Woodstock.

Mémoire

Mais la musique n'expliquait pas tout. Les photos et les films qui nous restent montrent des jeunes gens qui marchent, mangent, s'aiment ou fument, sans que la musique puisse être tenue pour la cause nécessaire et suffisante de leur réunion. En deçà de ces marges du temps présent, nulle trace d'un phénomène qui lui ressemblerait.

La guerre, grande rassembleuse d'hommes, n'est pas dans l'ordre du plaisir, du moins pour la plupart.

C'est par la faute d'une proscription insensée que les protestants firent foule « au désert » pour prêcher leur foi, totalement interdite après la révocation de l'édit de Nantes.

La fête flamande que dépeint Jacques Feyder dans le *Kermesse héroïque* tient plutôt de la beuverie.

Faut-il chercher plus loin encore et lorgner vers l'agora athénienne, sur laquelle, affirmait-on aujourd'hui, le peuple disait le droit ? Alors Dylan, Hendrix ou Springsteen seraient les catalyseurs d'une nouvelle démocratie qui vagit à peine, sur fond sonore.

Le temps n'est plus où il fallait être prince pour mériter la dignité d'otage. Sinon prince, du moins homme de qualité puisqu'il s'agissait d'offrir sa liberté pour prix du respect d'un traité, on en garantissait d'une rançon.

Lorsque, en 1360, Jean II le Bon, prisonnier depuis le déroute de Poitiers quatre ans auparavant, peut quitter l'Angleterre, des otages sont livrés qui garantiront le paiement de la royale rançon. Parmi eux, rien de moins que deux de ses fils, un frère et trois cousins. Édouard III les traite avec de grands égards.

Mais un fils prend la fuite. Que fait Jean II ? « Si la bonne foi, dit-il, était bannie du reste du monde, elle devrait se retrouver dans la bouche des rois. » (Jean Deviosse, *Jean le Bon*, Fayard, 1985). Le roi retourne à Londres. Il y mourra. Mais en s'entretenant de la belle vie londonienne, personnage considéré d'un train-train de dîners, de soupers, de distractions en tous genres. Le joyeux dîner d'adieux des otages de Beyrouth, jugé extravagant, n'était donc qu'un retour, tout d'instinct, à la tradition...

Ce n'est qu'avec le Directoire, en 1799, qu'est promulguée une loi des otages, sorte de loi anti-casseurs avant la lettre, qui crée une responsabilité pénale pesant sur la famille des émigrés en raison des actes de ces derniers. La loi est abolie au bout de cinq mois.

Les textes nés de la Commune de Paris comportent un décret d'avril 1871 qui indique ceci : « Toute exécution d'un prisonnier de guerre ou d'un partisan du gouvernement régulier de la Commune sera sur le champ suivie de l'exécution d'un nombre triple des otages retenus et qui seront désignés par le sort ». Mourront de ce fait, l'archevêque de Paris, des prêtres, un magistrat de haut rang, un... journaliste et un banquier (suisse). Soixante-six ans plus tard, d'autres — les nazis — firent application de ce décret contre les Français devenus otages.

Aujourd'hui, c'est encore la prise d'otages forfaitaire qui prévaut. Un avion rendu à merci, les assaillants voient ce qu'il y a dedans. Peu importe qu'il y ait ou non des vedettes. Le nombre supplée à la qualité.

Mais alors l'Etat qui négocie est à son tour en position de disposer d'un otage qu'il ne détient pas. L'otage est doublement otage : de ses ravisseurs, certes ; mais aussi de l'Etat dont il est le citoyen, qui choisit de lui faire rendre la liberté. Ou non. L'otage est une monnaie des ravisseurs, dont l'Etat peut décider qu'elle est sans valeur.

C'est évidemment Mazarin, et non pas Richelieu, qui avait dit : « Qu'ils chantent let non « qu'ils rient » pourvu qu'ils paient. » Oublier les mazarinades, c'est pêcher contre l'esprit d'ironie.

10

11

... ..

LE CARNET DU Monde

Marisages

- Chambéry, Paris.

M^{me} Claudette CORDEL,
M. et M^{me} Hubert GAGELIN

sont heureux de faire part du mariage
de leurs enfants,

Philippe et Anne.

En raison de deuils récents, le
mariage a été célébré dans l'intimité
familiale, à Chambéry, le 29 juin 1985.

Décès

- Ses neveux et nièces,
Et toute la famille,
font part du décès le 28 juin 1985, à
Cannes, de

M^{me} veuve Louis AARONSON,
née Fernande Wolkowitch,

dans sa quatre-vingt-dix-huitième
année, et rappelle le souvenir de

M. Louis AARONSON,
ancien administrateur
de la SA Paris-France,
décédé en 1953 à Paris.

Michel Wahl,
6, rue Fabre-l'Eglantine,
75012 Paris.

- On nous prie d'annoncer le décès,
le 27 juin 1985, à l'âge de soixante-
dix-huit ans, de

M. Louis BOULLET.

De la part de M^{me} Bouillet, née Rague-
net de Saint-Albin, son épouse.
La cérémonie a eu lieu le 1^{er} juillet
dans l'intimité, à Nyons (Drôme), et
l'inhumation le 4 juillet, au cimetière
d'Orléans.

- Le président,
Les membres du conseil d'administra-
tion,
Le personnel de la société CCMC
informatique de gestion,
ont la très grande peine de faire part du
décès de

M. Louis BOULLET,
fondateur de CCMC,

survenu le 27 juin 1985.

- M. et M^{me} Jean-Pierre Chemineau
et leurs enfants,
M. et M^{me} Pierre Boef
et leur fille,
M^{me} Jacqueline Chemineau,
M. et M^{me} Jean Chemineau,
leurs enfants, petits-enfants et arrière-
petits-enfants,
M. Louis Chemineau,
M. et M^{me} Raymond Chemineau,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Maurice CHEMINEAU,

survenu le 30 juin 1985, à l'âge de
quatre-vingt-cinq ans, à Paris.

Le service religieux sera célébré le
lundi 8 juillet, à 14 heures, en l'église
Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré,
Paris-1^{er}, sa paroisse.
L'inhumation aura lieu au cimetière
parisien de Bagneux, dans le caveau de
famille.
31, rue de Valenciennes, 75001 Paris.

- M^{me} Gérard Clavel,
Nathalie, Thomas, Cécile,
M. et M^{me} Robert Clavel,
M. et M^{me} de Mendonça
et leurs enfants,
M. Remy Clavel,
font part du décès de

Gérard CLAUVEL,

survenu le 8 juin 1985.
L'inhumation a eu lieu dans l'intimité
le 12 juin.

**SOLDES
BERTEIL**

3, PLACE
SAINT-AUGUSTIN
75008 PARIS

7, RUE
DE SOLERINO
75007 PARIS

Ariana Import-Export
TAPIS FAITS MAIN D'ORIGINE,
CREVETTES, PRODUITS ALIMENTAIRES, etc.

Vente en gros pour tous pays :
86, avenue Habib-Bourguiba, Ariana (Tunis)
Tél. : (1) 711020 et (1) 710174

- M^{me} Raffaele Coraluppi,
M. et M^{me} Raffaele Coraluppi,
M^{me} Claire Coraluppi,
Les familles Coraluppi, Rubini,
Oppi, Merino, Caris, Leduc
Et tous ses amis,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Raffaele CORALUPPI,

président
de l'Amicale des volontaires italiens
dans l'Armée française,
croix de guerre 1939-1945,

survenu le 25 juin 1985, dans sa quatre-
vingt-troisième année.

L'inhumation a eu lieu dans l'inti-
mité, le 27 juin 1985.

Cet avis tient lieu de faire-part

11, rue de Florence,
75008 Paris.

- M^{me} René Maubiane,

sa fille,
Marie Maubiane,
Cécile et Charles Maguerez,
ses petits-enfants,
Ses arrière-petits-enfants
Et ses trois arrière-arrière-petits-fils,
M. et M^{me} J. Hauville
et leurs filles,
M^{me} F. Hauville
et ses enfants,
M^{me} A. Hauville
et ses enfants,
Ses neveux et petits-neveux,
Les familles Hauville, Gallot,
ont le regret de faire part de la mort de

M^{me} Maurice GALLOUEN,

survenu le 22 juin, à l'âge de quatre-
vingt-trois ans.

Ils y associent le souvenir de son mari,
le

docteur Maurice GALLOUEN,

croix de guerre,
Légion d'honneur 1914-1918,
résistant,
arrêté à Rouen, par les Allemands,
le 21 juin 1941,
déporté à Oranienbourg-Sachsenhausen
le 24 janvier 1943,
disparu à Bergen-Belsen
en avril-mai 1945.

58, rue Monsieur-le-Prince, Paris-6^e.

- M^{me} Marie-Danielle Gallot,
son épouse,
Suzanne, Charlotte, Emilie,
ses enfants,
M. et M^{me} Robert Gallot,
ses parents,
M. et M^{me} Henri Loing,
Catherine et Jean-Christophe,
M. et M^{me} Jean-François Gallot,
Sophie et Nicolas,
M^{me} Brigitte Daguzan,
ses sœurs, beau-frère, frère, belle-sœur,
neveux et nièces,
M^{me} Pernelle Boyadjis,
sa belle-mère,
Marie-Catherine et Georges,
ses beaux-frères et beaux-sœurs,
M^{me} Robert Cassiau,

ont la douleur de faire part du décès de

Philippe GALLIOT,

survenu le 2 juillet 1985, à l'âge de
quarante-deux ans.

La cérémonie religieuse a été célé-
brée le vendredi 5 juillet, à 10 h 45, en
l'église Saint-Gilles de Bourg-la-Reine.

Une messe souvenir sera dite le mer-
credi 25 septembre, à 18 h 30, en l'église
Saint-Louis des Invalides.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M^{me} Charles Kettaneh,
M^{me} Stefan Kettaneh,
son mari et leurs enfants,
M. et M^{me} Nabil Kettaneh,
M^{me} Charles Kettaneh Jr
et ses enfants,
M. et M^{me} Dénier Kettaneh
et leurs enfants,
M^{me} Francis Kettaneh
et ses enfants,
M^{me} Alfred Kettaneh
et ses enfants,
Les familles Hachou, Achou, Audi,
Abela,
Les parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Charles KETTANEH,

survenu à Beyrouth le 4 juillet 1985.

La cérémonie religieuse sera célébrée
à Beyrouth le samedi 6 juillet.

38, avenue George-V,
75008 Paris.
BP 110242, Beyrouth,
TLX : 20614 Tamsi La.

- Paul Bloch Laroque
et sa famille ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Raoul BLOCH LAROQUE,
née Jeanne Delmas,

leur mère, grand-mère et arrière-
grand-mère,
survenue le 29 juin 1985 en son domicile.
Les obsèques ont eu lieu dans la plus
stricte intimité.

- Ecally (69).

Les familles Latreille, Cantenot,
Friedland,
Parents et alliés,
font part du décès de

M. Henri LATREILLE,

survenu dans sa quatre-vingt-troisième
année.
Messe des obsèques, samedi 6 juillet
1985, à 9 h 30, en l'église de Saint-
Genès-Laval.

- M. Jean PONSOLLE,
ministre plénipotentiaire,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945
avec étoile de bronze,
combattant volontaire de la Résistance
1939-1945,

est entré dans la paix du Seigneur le
2 juillet 1985.

Selon sa volonté, la cérémonie reli-
gieuse a été célébrée dans l'intimité en
l'église Saint-Pierre de Neuilly, chapelle
de la Vierge, le 5 juillet.

De la part de
Sa famille et de ses proches, et plus
particulièrement de ses enfants,
M. et M^{me} Patrick Ponsolle,
Le comte et la comtesse des Portes,
M. et M^{me} Jean-Claude Brunawick,
Et de ses petits-enfants.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Solene,
64700 Urragne,
87, boulevard Saint-Michel,
75003 Paris.

- M. et M^{me} Henri Vany
et leurs enfants,
M. et M^{me} André Poirier
et leurs enfants,
M. et M^{me} Maurice Rouan
et leurs enfants,
M. Yves Rouan
et sa fille,

ont la douleur de faire part du décès de

médicin général
Georges, Germain ROUAN,

officier de la Légion d'honneur,
commandeur
de l'Ordre national du Mérite,
croix de guerre 1939-1945,

survenu le 3 juillet 1985, dans sa
soixante-dix-septième année.

La levée de corps aura lieu le lundi
8 juillet, à 7 h 45, à l'Amphithéâtre de
l'hôpital militaire Percy de Clamart
(Hauts-de-Seine).

L'office religieux et l'inhumation
auront lieu à Saint-Vallier (Drôme) le
même jour à 16 heures.

Remerciements

- M^{me} André Meunier
et ses enfants,
très touchés des marques de sympathie
que vous leur avez témoignées, lors du
décès de

M. André MEUNIER,

vous adressent leurs sincères remer-
ciements.

17, rue Auguste-Comte,
75006 Paris.

PARIS

STATIONNEMENT GRATUIT. -
Plus de la moitié des places de
stationnement payant de Paris
(28 800 sur 55 600) seront gra-

tes durant le mois d'août. Cette
mesure, justifiée par le fait que la
circulation diminue de 30 % à
cette époque, touchera plus de
600 rues réparties dans les vingt
arrondissements ; notamment
toutes les artères soumises habi-
tuellement au trafic résidentiel. La
liste des voies « gratuites » pourra
être obtenue en téléphonant à
« Spécial vacances » : 276-
56-56.

RAIL

UN TRAIN POUR NUREMBERG. -

Le 12 septembre prochain, à
19 heures, un train spécial baptisé
« Ville de Paris » et offert par
l'Association pour le tourisme fer-
roviaire (ATTF) quaternaire le gare de
l'Est pour Nuremberg (Allemagne
fédérale) où sera célébré la cent
cinquantième des chemins de fer
allemands. De nombreuses mani-
festations sont prévues. Le « clou »
de ces célébrations sera une
« cavalcade de trains » : cinquante
convois retracent toute l'histoire
du rail allemand défilant sur une
voie encadrée de tribunes pouvant
contenir vingt mille spectateurs.

* Jean-Paul Asie, Association
pour le tourisme ferroviaire, 6, bou-
levard de Grenelle, 75015 Paris.

TIERS-MONDE

INTER-AIDE. - Fondé en 1960,
Inter-Aide (organisme interna-
tional) s'est donné pour but d'aider
les réfugiés et sinistrés qui, par
suite de guerres ou de catastro-
phes naturelles, luttent pour sur-
vivre. Cette aide consiste à envoyer
des aliments, des vêtements, à
assurer les soins médicaux, mais
aussi à donner une formation,
pour permettre aux pays du tiers-
monde, dans un avenir plus ou
moins proche, de subvenir à leurs
besoins. Actuellement, un appel
est lancé pour le Soudan. Ce pays,
lui-même très éprouvé par la sé-
cheresse, a recueilli sept cent mille
réfugiés éthiopiens. La situation est
dramatique et, malgré tous les ef-
forts du gouvernement et des or-
ganisations humanitaires, dans les
camps, hâtivement improvisés,
cinq cents enfants meurent cha-
que jour. Vous pouvez envoyer
vos dons à Inter-Aide, BP 165-
67404 Illkirch Cedex. Téléphone :
(88) 66-07-82. CCP Strasbourg
1896 15 N.

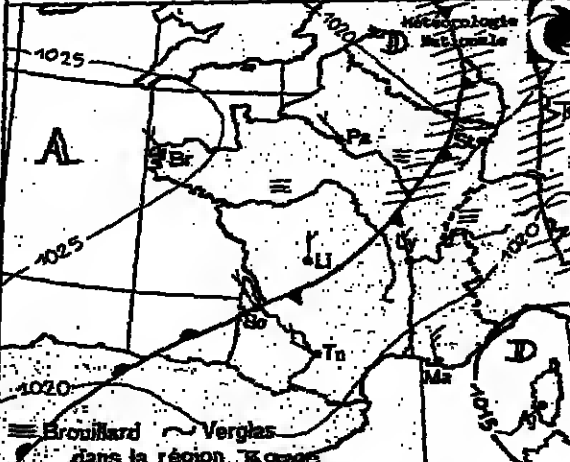
INFORMATIONS «SERVICES»

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 5-07-85 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 6-7-85 DÉBUT DE MATINÉE



Évolution probable du temps en France
entre le vendredi 5 juillet à 0 heure et
le samedi 6 juillet 1985 à minuit.

Situation générale :
La hausse du champ de pression par
l'ouest rejette la partie active du con-
tour perturbé océanique vers des lati-
tudes élevées.

Prévisions :
Samedi : Le matin, les régions du
nord du Massif Central au nord-est
connaîtront un ciel souvent nuageux qui
pourra être accompagné de petites
pluies ou brumes épaisses, surtout sur
l'extrême est.

Ailleurs, le ciel sera souvent peu nu-
ageux, mais des brumes et des brouillards
se formeront sur les régions de l'Ouest.
Au cours de la journée, les nuages
seront un peu plus nombreux au nord de
la Loire, tandis que sur le sud-ouest,
après la dissipation des brumes et des
brouillards, et sur le sud-est le temps

sera ensoleillé. Seuls les régions du Jura
à l'Alsace verront un ciel très nuageux
avec encore quelques petites pluies pos-
sibles.

Le vent sera faible, mais soufflant de
nord-ouest. Les températures ne dépas-
seront pas 22 à 25 degrés sur la moitié
nord, et 23 à 28 degrés sur la moitié sud.

Dimanche : Le ciel peu nuageux se
généralisera à l'ensemble de la France
mais même avec ce beau temps les tem-
pératures ne seront encore qu'à la limite
haute, atteignant quand même 22 à
25 degrés sur la moitié nord et 25 à
30 degrés sur la moitié sud.

Températures relevées à l'étranger :
Alger, 30 et 19 ; Genève, 25 et 16 ; Lis-
bonne, 26 et 17 ; Londres, 27 et 18 ;
Madrid, 30 et 15 ; Rome, 30 et 19 ;
Stockholm, 23 et 12.

Ferrand, 25 et 17 ; Dijon, 17 et 16 ;
Dinard, 24 et 15 ; Embrun, 25 et 12 ;
Grenoble-St-Martin, 25 et 17 ; Grenoble-
St-Georges, 25 et 16 ; La Rochelle, 22 et
18 ; Lille, 30 et 19 ; Limoges, 22 et 16 ;
Lorient, 22 et 14 ; Lyon, 24 et 16 ;
Marseille-Marianne, 28 et 19 ; Menton,
27 et 17 ; Nancy, 28 et 14 ; Nantes, 25
et 17 ; Nice Côte d'Azur, 27 et 19 ;
Nice-Ville, 27 et 18 ; Paris-Montsouris,
26 et 17 ; Paris-Orly, 25 et 18 ; Pau, 24
et 16 ; Perpignan, 28 et 21 ; Rennes, 28
et 18 ; Rouen, 27 et 16 ; Saint-Etienne,
26 et 16 ; Strasbourg, 28 et 16 ; Tou-
louse, 26 et 15 ; Tours, 27 et 18.

Températures relevées à l'étranger :
Alger, 30 et 19 ; Genève, 25 et 16 ; Lis-
bonne, 26 et 17 ; Londres, 27 et 18 ;
Madrid, 30 et 15 ; Rome, 30 et 19 ;
Stockholm, 23 et 12.

(Document établi
avec le support technique spécial de
la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 7 JUILLET

« Une heure au Père-Lachaise »,
10 heures et 11 h 30, entrée principale.

« Un quartier de roture : le trône et la
Nation », 14 h 45, sortie métro Picpus
(V. de Langlade).

« Sur les routes du pays de Cause-
en-fleurs, Miramont, Varengeville, le
Bois-des-Moutiers », inscriptions (1)
526-26-77.

« Les châteaux de Blérancourt et de
la Borne, l'abbaye des Prémonstrés », in-
scriptions (1) 526-26-77.

« Moufflard, ses cours, ses jardins,
ses chapelles », 10 h 30 ou 14 h 30,
métro Monge.

« L'Académie française et l'Insti-
tut », 15 heures, 23, quai Conti.

« Le Sénat et le Palais du Luxem-
bourg », 20, rue de Tournon, 15 heures.

« Moulins et vieux village de Mont-
martre », 14 h 30 métro Abbesses.

« Le Marais, hôtels et jardins »,
15 h 30 grille Carnavalet (rue des
Francs-Bourgeois) ou 10 h 30 métro
Pont-Marie.

« Le Marais illuminé », 21 h 30, grille
Carnavalet.

« L'Assemblée nationale », 14 heures,
33, quai d'Orsay.

« Le vieux village de Saint-
Germain-l'Auxerrois », 15 heures, sortie
métro Louvre.

« Doujon du Louvre eueinte
Philippe-Auguste », 15 heures, Louvre
entrée porte Saint-Germain-l'Auxerrois.

CONFÉRENCES

1, rue des Prouvaires (1^{er} étage
droite), 15 heures, « Les pierres et les
métaux qui guérissent » (Jacques). Les
poétiques et les études de T. Torme
(Naty), expériences de voyage.

EN BREF

CHANTIERS

CITÉS UNIES. - La Fédération
mondiale des villes jumelées orga-
nise en juillet et août des chantiers
de volontaires des Cités unies au
Maroc, au Sénégal, au Burundi, au
Togo, au Mali, au Pérou et en
Mauritanie. Les participants parta-
geront pendant trois semaines la
vie d'un quartier ou d'un village et
accompliront des travaux d'intérêt
local (plantations d'arbres, réfection
et construction de dispensai-
res ou salles de classe).

* Chantiers des volontaires des
Cités unies, BP 425, 59814 Lesquin
Cedex. Tél. : (20) 86-25-59.

PARIS

STATIONNEMENT GRATUIT. -
Plus de la moitié des places de
stationnement payant de Paris
(28 800 sur 55 600) seront gra-

WEEK-END

D'UN CHINEUR-

ILE-DE-FRANCE

Samedi 6 juillet

Rambouillet, 21 heures : argen-
tie, bijoux.

Dimanche 7 juillet

L'Isle-Adam, 14 h 30 : vente sur
les thèmes de l'Opéra, du théâtre, de
la musique et du ballet : Provas,
14 heures : armes ; 16 h 30 : meub-
les, bijoux ; 18 h 30 : tapisseries,
Versailles-Château-Légers,
11 heures : tableaux modernes ;
14 h 15 : meubles, orfèvrerie, objets
d'art ; 15 heures : tapis d'Orient.

PLUS LOIN

Samedi 6 juillet

Aix-en-Provence, 9 h 30 : bibi-
lots, objets d'art ; 14 h 30 : argen-
tie, gravures, tableaux ; Albi,
9 heures : monnaies ; 14 heures :
meubles, tableaux, bijoux ; 15 h 30 :
timbres ; Biarritz, 14 h 30 et
21 heures : livres illustrés ; Eper-
say, 14 h 30 : grands vins ; Lyon,
14 h 30 : Extrême-Orient ; Troyes,
14 heures : cartes postales.

Dimanche 7 juillet

Bourg-en-Bresse, 15 heures : ta-
bleaux modernes ; Houffleur,
14 h 30 : meubles, objets d'art ;
Vitry-le-François, 14 heures : ta-
bleaux, armes, art nouveau, arti-
factes, meubles.

FOIRES ET SALONS

Narbonne, Ouzouer (41),
Soultz-sous-Forêt (72) (diman-
che seulement).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel
du vendredi 5 juillet :

DES ARRÊTÉS

* Fixant les programmes de cer-
taines épreuves des concours
d'entrée à l'Ecole normale su-
périeure et à l'Ecole normale su-
périeure de jeunes filles (section des
lettres) pour la session de 1986.

* Modifiant l'arrêté du 9 mars
1978, pour l'application de l'arti-
cle 10, alinéas 3 et 4 de la loi du
9 juillet 1976 relative à la lutte
contre le tabagisme.

Les mots croisés
se trouvent
dans « Le Monde Loisirs »
page XIV

STERN
GRAVEUR
depuis 1840

Pour votre Société
papiers à lettres et
imprimés de haute qualité

Le prestige
d'une gravure traditionnelle

Ateliers et Bureaux :
47, Passage des Panoramas
75002 PARIS
Tél. : 236.94.48 - 508.86.45

هذا من الأصل

VICES

الشرق الأوسط

économie

REPÈRES

Dollar : légère avance à 9,24 F

En l'absence de toute indication sur la provenance du marché de New-York, fermé le 4 juillet pour la fête de l'indépendance célébrée aux Etats-Unis, le dollar a légèrement progressé jeudi 5 juillet sur toutes les grandes places financières internationales pour s'échanger à 9,24 F (contre 9,235 F la veille) et à 3,0330 DM (contre 3,0305 DM). Les affaires ont été très calmes. Seul fait relevé par les cambistes : la fermeté persistante de la livre sterling, toujours cotée à 1,3170 dollar, et du franc français vis-à-vis du deutschemark (3,045 F contre 3,0446 F), en raison, selon eux, des différentiels de taux d'intérêt, qui jouent en faveur de ces monnaies.

Brevets : hausse des dépôts

Le nombre de brevets français enregistrés par l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) a augmenté de 1,7 % en 1984 par rapport à 1983 (11 333 contre 11 147). Cette tendance à une légère hausse, observée depuis 1982, devrait se poursuivre en 1985. Quant aux dépôts de brevets étrangers à l'INPI et à l'Office européen des brevets, ils ont progressé d'un peu plus de 9 % (37 667 en 1984 contre 34 482 en 1983). Les organismes et les entreprises françaises - surtout les PMI et PME - doivent poursuivre l'effort, remarquent les responsables de l'INPI qui soulignent que 25 % seulement des brevets déposés sur le sol national sont d'origine française, et que le « déficit chronique » de notre balance commerciale pour les redevances des brevets atteint un milliard de francs.

Loyers : augmentation de 4,03 %

L'indice du coût de la construction du premier trimestre 1985 s'établit à 826, en hausse de 4,03 % par rapport à celui du premier trimestre 1984. Il est paru au Journal officiel du 4 juillet. Il sert au calcul des révisions annuelles des loyers dont le bail comporte comme référence l'indice du premier trimestre.

AFFAIRES

ACCÉLÉRATION DU PLAN ACIER

Sacilor et le luxembourgeois Arbed signent un accord

Les groupes sidérurgiques français Sacilor et luxembourgeois Arbed devraient signer prochainement un protocole d'accord de répartition de production. Il s'agit d'une extension à l'ensemble des aciers dits « profilés lourds » (rails, poutrelles et palplanches) d'une première coopération établie en 1979 qui ne concernait que les rails. Les deux groupes devaient s'engager à rechercher une utilisation optimale de leurs outils de production et à s'échanger, sur une base équilibrée, des produits. L'accord prendrait effet en 1986. Il reste soumis à l'approbation des autorités respectives des deux pays.

Depuis 1952, date de la création de la CECA (Communauté économique du charbon et de l'acier), les coopérations entre sidérurgistes européens ont été, paradoxalement, l'exception, et on peut d'ailleurs voir une des raisons de la longueur et des difficultés de la restructuration de la sidérurgie européenne (1).

La seule fusion internationale, celle en 1972 de l'allemand Hoesch avec le néerlandais Hoogovens, a échoué trois ans après, dès l'entrée dans la crise. Depuis, les rapprochements se sont limités essentiellement à des coopérations internes au Benelux, notamment depuis 1984, entre l'Arbed et la société belge Cockerill-Sambre. L'accord franco-luxembourgeois est donc important, puisqu'il marque une première quel que soit l'étape dans la construction d'une sidérurgie véritablement européenne.

Mais il est surtout important pour la restructuration de la sidérurgie française, dont il éclaire les récents développements. Sacilor se devait en effet de préciser le plan de restructuration d'Unimetal, sa filiale à 51 % - les 49 % restants étant détenus par Usinor, et regroupant les produits longs dont font partie les profilés lourds, créée par décision du gouvernement en mars 1984. Le

conseil des ministres ayant à cette époque refusé la construction du fameux « train de laminage universel » à Gandrange en Moselle, le groupe lorrain cherchait une solution de modernisation moins coûteuse. L'idée de bâtir un train à Rombas, situé à proximité, mais rebaptisé « gros train » fut caressée un moment. Une provision de 600 millions de francs avait été faite à cet effet dans le plan remis par l'entreprise aux pouvoirs publics à l'automne dernier. Ce projet, lui-même contesté, serait donc définitivement abandonné au profit d'une coopération avec l'Arbed, qui permettrait de redistribuer les fonctions des différentes usines de ces profilés lourds (celles situées autour de Gandrange mais également celles de Valenciennes et de Longwy) et de réaliser des économies.

Parallèlement, Sacilor devrait également améliorer le plan d'Ascometal (la filiale des aciers spéciaux de construction détenue à 51 % par Sacilor et à 49 % par Usinor) en le coordonnant mieux avec celui d'Unimetal.

Un an avant

Le groupe lorrain entend enfin accélérer les suppressions d'effectifs afin d'atteindre plus rapidement son équilibre financier. Les derniers départs devraient avoir lieu avant la fin de 1986, un an avant la date prévue à l'origine, tout en respectant scrupuleusement les mesures sociales arrêtées (aucun licenciement). La CGPS (convention générale de protection sociale de la sidérurgie) et la convention pour les cadres étant, après tant d'alternatives, mises en place (2), la route est de ce point de vue dégagée.

Cette accélération était bien nécessaire. La Commission européenne, telle que vigilante des restructurations, s'apprêtait en effet à refuser les plans d'Unimetal et d'Ascometal tels qu'ils avaient été présentés à l'automne dernier. Non

seulement ils gonflaient le besoin de financement de la sidérurgie française à un niveau énorme (42 milliards de francs) sur la période 1985-1987, mais ils n'étaient pas suffisants pour « sortir du rouge » en fin de parcours en 1987 (le Monde du 12 février). On était donc loin, très loin, des directives communautaires qui fixaient l'équilibre à la fin de 1985 et la limite supérieure des aides publiques à verser d'ici là à 20 milliards.

Equilibre

Sacilor et Usinor, pour s'en tirer, ont souhaité fusionner afin de coordonner (c'est-à-dire réduire) leurs investissements. Ce qui leur fut refusé par l'Elysée, inquiet du renouveau dans les Etats-majors que leur rapprochement aurait entraîné. Mais un comité de coordination fut créé, qui, à côté de l'accord avec l'Arbed, va permettre de réduire les investissements prévus de 16,3 à 11 milliards de francs environ. Par ailleurs, M. Cresson a demandé le 31 mai dernier à Bruxelles l'autorisation de rallonger de 10 milliards les aides de l'Etat, afin de les porter à 30 milliards.

Accélération du plan, aides accrues, coordination générale : la sidérurgie française entrevoit presque le bout du tunnel. Encore faut-il que la Commission européenne accepte les plans et les aides supplémentaires. Cela signifie que les équilibres d'Unimetal et d'Ascometal soient atteints, non certes cette année, comme il l'aurait fallu, mais au moins en 1987. Or il reste un ultime obstacle financier qui obscurcit toujours l'horizon : les aides devraient être versées vite et... gratuitement.

Plus les groupes Usinor et Sacilor reçoivent rapidement ces aides en forme de dotation en capital, plus leur bilan s'améliore. A l'inverse, plus la part des prêts - sur les 30 milliards - est importante, moins les groupes sont en mesure de réduire leurs frais financiers déjà trop lourds (6,5 % du chiffre d'affaires chez Usinor et plus de 8 % chez Sacilor). Cette année, 10 mil-

liards seront versés (3) sous la forme de dotations en capital pour 5,5 milliards et de prêts à 6 % pour 4,5 milliards. Or si ce partage à 55-45 était maintenu pour les 20 milliards du solde... la sidérurgie resterait en déficit de 1,8 milliard à la fin de 1987.

L'Etat devra verser une large part de ses aides en capital, abaisser le plus possible les taux des prêts ou reprendre à son compte les dettes : le tout avant la fin de cette année puisque, au-delà, les aides seront interdites par Bruxelles. Le subtil montage financier et budgétaire nécessaire n'a pas encore été achevé tant la mise en forme est délicate. Rien n'a été prévu au budget de 1985 pour verser 30 milliards d'un coup à la sidérurgie. Mais on sait déjà que cette politique sera appliquée en priorité pour Usinor et Sacilor-Sollac (produits plats), qui, mieux portants, seraient ainsi remis complètement sur pied et devraient retrouver leur équilibre dès 1986.

Sacilor valorisant son accord européen et ses « nouveaux efforts », le ministère des finances dégageant de façon rapide et orthodoxe l'argent indispensable, le gouvernement français espère que Bruxelles acceptera cette fois son plan sans réclamer et sans imposer davantage de fermetures de sites que Paris n'est prêt à lui en concéder. Le contribuable pourra alors commencer à espérer prudemment que les 30 milliards encore à déboursier seront une bonne fois pour toutes les derniers.

ERIC LE BOUCHER.

(1) Lire à ce propos *Corporate Politics for the 1980's in the Steel Industry*, par Patrick Genevaz, la Chambre des cartes, 26, rue de Picpus, 75012 Paris.
(2) Les détails financiers indispensables de la CGPS n'ont été arrêtés par le ministère du travail qu'en février 1985, un an après les décisions du conseil des ministres sur la révision du plan acier. Ceux relatifs à la convention des cadres n'ont été connus qu'en juin 1985.
(3) 3,7 milliards de francs pour Usinor et 6,3 milliards pour Sacilor, Unimetal et Ascometal.

ÉNERGIE

LA RÉUNION DE VIENNE

L'OPEP divisée

De notre envoyée spéciale

Vienne. - Un certain désarroi était perceptible vendredi 5 juillet dans les rangs de l'OPEP, réunie à Vienne pour une consultation qui pourra éventuellement se transformer en conférence ordinaire de l'organisation. Après deux semaines de consultations informelles, les treize pays membres ne sont manifestement pas parvenus à s'entendre sur un plan précis pour s'opposer au glissement des prix du pétrole amorcé sur le marché depuis le début du mois de mai. Conscients du fait que la crise risque d'être longue alors que les moyens jusqu'ici utilisés (plafonnement de la production et fixation de barèmes de prix officiels) ont atteint leurs limites, la plupart des délégations ne paraissent d'accord que sur un point : la nécessité d'imaginer des solutions nouvelles et de sortir des sentiers battus.

Cette fois, il nous faut envisager réellement une nouvelle voie. Nous ne parlons pas de prix et de production, mais de maintien des revenus en valeur constante », a déclaré le 4 juillet M. Mana Said Al Oteibi, ministre du pétrole des Emirats arabes unis et président du comité de surveillance de l'OPEP. Plusieurs idées ont été débattues par les experts de l'organisation avant la conférence. L'une consisterait à néocroquer les prix officiels du brut afin de permettre aux pays de l'OPEP de réduire encore leur production sans perte de revenu. D'autres, à l'inverse, envisageaient d'accroître la production, en laissant les prix du brut de l'OPEP s'alléger librement sur les tarifs réels pratiqués dans les transactions au jour le jour sur les différents marchés du brut (Amérique du Nord, Europe, Extrême-Orient). Dans cette dernière hypothèse, l'OPEP tenterait de reporter sur les autres pays producteurs non membres de l'organisation le poids du soutien du marché.

Chacun de ces solutions se heurte jusqu'ici à de vives oppositions : de nombreux pays - l'Iran, l'Algérie et l'Indonésie en tête - sont vigoureusement opposés à tout abandon ou à toute baisse des prix officiels. Il est clair toutefois que

L'OPEP ne peut, pour l'instant, continuer à réagir comme elle l'a fait. Les prix officiels, de moins en moins appliqués, sont actuellement supérieurs de 1 à 1,5 dollar par baril au cours réel du marché. De nombreux producteurs de pétrole non membres ont depuis quelques semaines diminué leurs tarifs : Union soviétique, Egypte, Mexique, Oman, Chine, La Grande-Bretagne, principal concurrent de l'OPEP, a, elle, définitivement abandonné la fixation des prix officiels et s'aligne sur le marché, au jour le jour.

Consommation en baisse

La situation de l'OPEP est d'autant plus difficile que la consommation de l'OCDE a encore diminué de 3 % au deuxième trimestre, après avoir baissé de 2 % au premier, selon les dernières statistiques de l'Agence internationale de l'énergie. Pour l'ensemble de l'année 1985, l'agence prévoit une baisse de 1 % par rapport à l'an dernier, et 1986 ne s'annonce guère meilleur. Les experts du chœur de la Muette prévoient au mieux de très légères reprises (1 %) qui devraient être, si rien ne change d'ici là, intégralement absorbées par les producteurs non OPEP.

Le rythme d'extraction de ces derniers ne cesse en effet d'augmenter. De 27,4 millions de barils par jour (1) l'an dernier, il est passé à 28 millions de barils par jour au deuxième trimestre de cette année et devrait atteindre 28,5 millions de barils par jour l'an prochain. Il n'est donc pas étonnant que l'OPEP, dans le même temps, ait ramené sa production de 17,2 millions de barils par jour l'an passé à 15,1 millions de barils par jour au deuxième trimestre 1985, et même à 14,5 millions en juin dernier, et ne parvienne pas à équilibrer le marché et à arrêter le glissement des prix.

VERONIQUE MAURIS.

(1) 1 million de barils par jour équivalant à 50 millions de tonnes par an.

LE PLAN DE REDRESSEMENT DE RENAULT

M. Besse démythificateur

En passant du lingot d'aluminium à la voiture, M. Georges Besse n'a perdu ni de son humour ni de son bon sens. Et il est en train de démythifier l'image de l'industrie automobile française, et singulièrement celle de Renault le 3 juillet. Pour sa première rencontre avec la presse depuis son arrivée à la tête de Renault, il y a cinq mois, M. Besse n'a pas employé un langage de spécialiste. C'est à peine si les mots « modèle » et « gamme » furent prononcés. Ce ne lui a-t-on reproché lors de sa nomination de n'être pas issu du sérail automobile ? Mais pourquoi l'aurait-il été ? M. Besse a pour l'automobile pour ce qu'elle était : une industrie comme les autres, avec ses surcapacités de production et ses prix de revient excessifs.

PDG de Pechiney, M. Besse avait fermé les unités d'électrolyse excédentaires et abaissé les prix de revient de l'aluminium au niveau des meilleurs concurrents. Comment imaginer qu'il n'appliquerait pas les mêmes principes chez Renault ? Devant deux réalités constatées avant lui par les dirigeants de Fiat - la stagnation du marché européen à 10,5 millions de voitures par an jusqu'à l'horizon 1990, et le surcapacité européenne (12,5 millions de voitures), soit la moitié du trop-plein mondial - M. Besse a mis un terme aux illusions entretenues jusqu'ici par Renault (le Monde du 19 juin). Le gain en volume, c'est de l'histoire ancienne : la Régie ajustera ses capacités à un objectif raisonnable de parts de marché : 31 % ou 32 % du marché national et 11,8 % du marché européen.

Pas de recette miracle

Même objectif pour les prix de revient, en alignant les performances de Renault sur celles de ses concurrents, ce qui exigera un gain de productivité de 30 % pour faire passer la production annuelle de chaque ouvrier de 10,9 voitures à plus de 14 voitures. Si l'objectif est ambitieux, sa réalisation n'aura rien de spectaculaire, mises à part les réductions d'effectifs qu'elle entraîne. Encore celles-ci s'effectueront-elles souvent sans éclat. Sait-on que 11 000 suppressions d'emplois ont été réalisées depuis le 1^{er} octobre dernier à la Régie ?

Pas plus dans l'automobile qu'ailleurs il n'y a de recette miracle : simplement l'application du principe du « dépenser moins et gagner plus », pendant longtemps et partout. L'Auvergnat qui sommeille en M. Besse reprend le dessus. Pourquoi faire avec 10 F ce qu'on peut

faire avec 5 F ? Et pourquoi avoir plus de 20 % de son chiffre d'affaires en stock quand Fiat n'en a que 13 % et les plus mauvais des Japonais 7 % ?

M. Besse n'a pour autant ni modèle ni plan. Officiellement, les lignes d'action qu'il trace n'indiquent qu'une direction, non des engagements à tenir, tout en réservant d'ailleurs la possibilité de changer. Pragmatique, il étudie dans chacun, y compris les étrangers, ce qu'il a de meilleur - l'organisation de la production chez les Japonais, par exemple - et compose les réalités nationales. La France ne pourra jamais à l'inverse des Etats-Unis, fermer des usines entières du jour au lendemain.

Pour le « désengagement » d'American Motors Corporation, il aurait fallu que Renault trouve un partenaire. Puisque tel n'a pas été le cas, Renault est prêt à faire son devoir jusqu'en 1987. D'où l'autorisation demandée et obtenue par M. Besse au conseil d'administration du 25 juin de pouvoir faire, en cas de besoin, un prêt à sa filiale. C'était une autorisation confidentielle, mise sur la place publique par André Sainjon, secrétaire général de la Fédération CGT de la métallurgie (le Monde des 29 et 30 juin). Ce que M. Besse considère comme un défi de la CGT à son égard.

Il n'y a visiblement qu'une seule réputation que M. Besse n'aime pas qu'on lui fasse : celle d'être un financier. Il préfère l'image d'un ingénieur qui n le respect de l'argent, si difficile à gagner. Le seul rêve qu'entreprene ce réaliste est d'ailleurs financier : obtenir des capitaux et non des prêts pour une entreprise dont l'endettement croît actuellement de 1 milliard de francs par mois. Mais la Rue de Rivoli ne partage peut-être pas le même rêve...
CLAIRE BLANDIN.

● Euphorie chez Volkswagen. - Le premier groupe automobile ouest-allemand Volkswagen a enregistré, au premier semestre 1985, un bénéfice de 280 millions de deutschemarks (850 millions de francs). Le bénéfice avait atteint 228 millions de deutschemarks (690 millions de francs) pour l'ensemble de l'année 1984. Selon M. Carl H. Hahn, président du directoire, le chiffre d'affaires a progressé de 20 % pendant les six premiers mois de cette année. Les marques du groupe, Volkswagen et Audi, représentent 28,7 % des ventes sur le marché ouest-allemand.

Nominations

● Au port autonome de Marseille, M. JEAN ROUSSET a été élu président du conseil d'administration, en remplacement de M. Roger Heuillet, qui a mis fin à son mandat pour se consacrer à sa charge de président de l'Union des ports autonomes et des chambres de commerce maritimes (UPACCIM). M. Rousset, cinquante-sept ans, ast, depuis 1981, PDG du groupe de la Compagnie méditerranéenne de navigation (CMN).

● Chez ELF-Aquitaine, M. THIERRY DE BEAUCÉ, quarante-deux ans, est nommé directeur des affaires internationales. Dans cette nouvelle direction du groupe, M. Alain Terrenoire, quarante-quatre ans, nommé directeur, sera chargé des relations avec les organisations internationales.

● Chez Du Pont de Nemours, numéro un de la chimie américaine, M. ROBERT V.D. LUFT, quarante-neuf ans, est désigné pour succéder à M. Robert Clay au poste de président du conseil d'administration de Du Pont de Nemours International SA. Il est en outre nommé vice-président du département Activités internationales pour l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique.

● Chez GTM-Entraposa, M. ANDRÉ JARROSSON, cinquante-quatre ans, devient président-directeur général, en remplacement de M. Maurice Casse.

● A l'Union des transports publics (UTP), M. ALAIN LE CORNEC, solvante-deux ans, a été élu président du conseil d'administration, en remplacement de M. Michel Robin. M. Le CorneC demeurera PDG de la Compagnie générale française de transports et d'entreprise (CGTFE). L'UTP est un syndicat professionnel qui compte environ cent quatre-vingts adhérents parmi les entreprises de transports urbains et interurbains de voyageurs.

● A General Motors France, M. DANIEL P. SALEE, trente-sept ans, a été nommé président-directeur général. Diplômé en sciences économiques et relations publiques de la Central Missouri State University, il est entré à la division Dalesco Remy de General Motors en 1971. Depuis 1982, il dirigeait l'établissement de Sarreguemines. Il cumulera ses fonctions de PDG avec celles de directeur de l'usine de Genevilliers.

● Au groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales (IGFAS), M. JACQUES BENICHOU a été nommé président. Il remplace à ce poste le général Jacques Mitterand, ancien PDG de l'Aérospatiale, qui devient président d'honneur et membre de droit du groupement. M. Benichou est président de la Société nationale d'études et de construction de moteurs d'avions (SNECMA).

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONALES

Dans le cadre du financement français de leur plan de développement, les charbonnages du Maroc (CDM) lancent deux appels d'offres pour l'acquisition de :

- A. Une installation de téléport d'une longueur de parcours de 1650 m avec une pente de neuf degrés uniforme sur un trajet rectiligne et pour un débit de 700 personnes/heure. A.O. N° 40/2654/NK.
- B. 20 installations de monorail et 320 containers. A.O. N° 40/2653/V.D.

Les documents de consultation en langue française peuvent être retirés par les sociétés françaises intéressées auprès des CDM à l'adresse ci-dessous contre la somme de 100 dollars US ou équivalent pour chaque jeu de documents.

Le retrait des cahiers des charges est fixé entre les 5 et 12 juillet 1985.

Charbonnages du Maroc,
direction des approvisionnements et marchés,
9, rue Al-Jabli,
Rabat - Maroc
Téléc : numéros 319-23 et 317-17 M

TAUX DES EUROMONNAIES

SE-L	7/3/8	8	7/11/8	7/15/8	7/11/85	7/13/85	7/15/85	8	1/16							
DM	5	1/4	5	3/8	5	5/16	5	3/8	5	1/2						
Flarin	6	7/8	7	1/8	6	3/4	6	5/8	6	1/2						
F.B. (100)	8	1/2	9	8	9/16	8	5/8	8	7/8	9	1/2					
F.S.	2	3	3	5	1/8	5	3/16	5	3/16	4	5/16					
L.11 (100)	12	5/8	14	13	3/8	13	3/4	13	3/4	14	1/4					
L.11 (100)	12	5/8	12	7/8	12	3/4	12	3/4	12	3/16	12	3/16				
F. inv.	10	1/16	10	3/16	10	3/16	10	7/16	10	5/16	10	9/16	10	5/8	10	7/8

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS				
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.			
S.E.-U.	9,2330	9,2360	+ 180	+ 195	+ 360	+ 390	+ 1 040	+ 1 140
S. can.	4,7990	4,8037	+ 32	+ 38	+ 80	+ 117	+ 236	+ 356
Yen (100)	3,7245	3,7272	+ 122	+ 133	+ 244	+ 260	+ 729	+ 778
DM	3,0432	3,0452	+ 122	+ 131	+ 245	+ 260	+ 723	+ 767
Flarin	2,7029	2,7045	+ 72	+ 79	+ 150	+ 163	+ 478	+ 515
F.B. (100)	15,1138	15,1236	+ 177	+ 226	+ 348	+ 440	+ 956	+ 1 243
F.S.	3,6379	3,6434	+ 150	+ 165	+ 307	+ 325	+ 897	+ 962
L.11 (100)	4,7679	4,7719	+ 155	+ 150	+ 294	+ 281	+ 853	+ 799
F. inv.	12,1645	12,1777	+ 272	+ 233	+ 517	+ 459	+ 1 123	+ 947

AFFAIRES

Le groupe Axa refuse le paiement de la nouvelle taxe sur l'assurance auto

A la suite des assureurs de l'automobile (Fédération française des sociétés d'assurance), qui qualifiaient d'« inacceptable » et contestable le relèvement de la taxe de 3 % sur les primes d'assurance automobile, destiné à combler une partie du déficit de la Sécurité sociale, le groupe Axa (Drouot et Mutuelles unies) a annoncé qu'il ne paierait pas, tout au moins dans l'immédiat, en attendant la décision du Conseil d'Etat, la nouvelle taxe sur l'assurance auto.

En effet, avec cette augmentation de 3 %, la taxe obligatoire réglée par l'assuré passera de 31,5 % à 34,5 % (taxe normale sur les contrats, prélevement au profit du Fonds de Garantie automobile, prélevement pour la Sécurité sociale), contre 14,25 % en 1977. Selon M. C. Bebear, président du groupe Axa, le fait que cette taxe soit levée sur les cotisations en accroît l'injustice. A cet égard, un exemple apparaît impressionnant : « Pour une 2 CV Citroën, la taxe payée se monte à 2500 F pour un jeune Parisien, et seulement à 160 F pour un paysan de Lozère. » Cette taxation sur le pourcentage de la cotisation touche surtout les jeunes conducteurs et les VRP, qui paient les cotisations les plus fortes.

De même, l'argument avancé par les pouvoirs publics comme raison à cette augmentation (c'est-à-dire assurer la couverture du coût pour la Sécurité sociale des accidents de la route des personnes physiques) est discuté. La Sécurité sociale affirme que, au titre de la convention de 1983, elle ne récupère que 1,8 milliard de francs. De son côté, M. Bebear estime que le coût des accidents est inférieur à 2 milliards de francs, alors que les prélèvements (taxe de 12 % depuis 1982) se chiffrent à 6 milliards de francs. Le ministre de l'économie et des finances, M. Bérégovoy, admet que « cela mérite une expertise ».

Ce refus de paiement, accompagné d'un recours en annulation devant le Conseil d'Etat dès la parution du décret, n'est qu'une première étape. Le groupe Axa a l'intention de se battre pour faire baisser cette taxe de 12 % à 7 %, taux raisonnable selon lui. De plus, le groupe suggère, pour une répartition plus juste, une taxe automobile, pour chaque véhicule, proportionnelle à sa puissance et non plus aux cotisations.

Il peut paraître étonnant qu'Axa agisse à nouveau seul. Néanmoins, le président, confiant, estime seulement être « une minute en avance sur les autres », et surtout que ses idées font leur chemin.

CONJONCTURE

La France continue de renégocier sa dette extérieure

La Commission de Bruxelles vient d'annoncer le refinancement d'une nouvelle tranche (350 millions de dollars) de l'eurocrédit bancaire de 1,24 milliard de dollars souscrit en juillet 1983 par l'Etat français. Cet emprunt faisait partie d'un ensemble de 4 milliards d'ECU levés par la CEE à l'été 1983 au titre du soutien de la balance des paiements.

Cet emprunt comportait quatre opérations : une euro-emission de 1,8 milliard de dollars à taux variable, dont les conditions ont été renégociées ; une émission euro-obligataire de 150 millions d'ECU, qu'il n'est pas possible de refinancer ; un eurocrédit bancaire de sept ans de 1,24 milliard de dollars, dont 1 milliard est déjà au vu de l'investissement refinancé à des conditions plus favorables ; enfin, une émission à taux fixe de 350 millions de dollars, qu'il n'est pas possible de refinancer.

L'Etat français cherche à mettre à profit la baisse quasi générale des taux d'intérêt dans le monde pour

rediscuter les conditions coûteuses auxquelles lui avaient été consenties les deux prêts de l'autorité 1982 et de l'été 1983, à une époque où la balance des paiements courants de la France était fortement déficitaire et ses réserves de change extrêmement minces. Ce réaménagement explique en grande partie que la France se soit hissée, en juin, au deuxième rang des emprunteurs mondiaux, derrière les Etats-Unis, avec 2,17 milliards de dollars. Les statistiques financières de l'OCDE, qui fournissent ces chiffres, sont éloquentes en brève, c'est-à-dire qu'elles ne tiennent pas compte des remboursements. Cette façon de comptabiliser les emprunts et la mauvaise impression que peut produire le retour trop fréquent de la signature « France » sur le marché des capitaux expliquent en grande partie l'extrême prudence dont avait fait preuve, jusqu'au printemps dernier, le Trésor dans le réaménagement de la dette extérieure française.

A. V.

AGRICULTURE

PRODUCTION LAITIÈRE

Les nouveaux quotas seront connus dès le mois d'août

Pour la campagne 1985-1986, les éleveurs de France doivent réduire à nouveau leur production de lait de 1 %, conformément à la règle arrêtée par les dix pays de la Communauté en 1984. Comme pour la campagne précédente, au cours de laquelle la France avait dû diminuer sa collecte laitière de 2 %, il est nécessaire d'attribuer à chaque éleveur un droit à produire ou quota. L'an passé, la profession agricole s'était insurgée devant la complexité et la lenteur du dispositif arrêté par M. Michel Rocard. Elle risque cette fois d'accuser le nouveau ministre, M. Henri Nallet, de précipitation. Le 6 juin dernier, celui-ci demandait à l'interprofession laitière de lui faire connaître ses souhaits. Le 4 juillet, le conseil de direction de l'Office du lait a examiné les modalités qui seront retenues. D'après les initiatives, les éleveurs pourront connaître leur référence dès le mois d'août ou le début de novembre pour l'exercice passé.

Théoriquement, chaque producteur devrait livrer 3 % de lait en moins qu'en 1983. Le programme de réduction d'activité laitière qui a profité à quarante-quatre mille éleveurs a permis de décaler des volumes de lait supérieurs à la diminution requise par le plan européen. Cela autorise la distribution à certaines catégories de quotas supplémentaires qui permettent aux entreprises de progresser. Avec les départs de 1984-1985, il reste ainsi un volume disponible de 700 000 tonnes.

Le cinquième, soit 140 000 tonnes, sera affecté au plan national : 80 000 tonnes pour les jeunes qui installent ; 25 000 tonnes pour les régimes de montagne, qui seront ainsi dispensés de la nouvelle diminution de 1 % ; 35 000 tonnes pour rectifier les erreurs commises lors de la précédente campagne.

Le reste, soit 560 000 tonnes, sera attribué aux éleveurs selon un ordre de priorité à définir par les régions sous l'autorité du commissaire de la République, la répartition étant faite directement par les laïers. Un nouveau programme de cessation d'activité viendra augmenter le

volume des quotas disponibles. Il est prévu à cet effet un crédit de 200 millions de francs. Ce programme cherche à intéresser, surtout les petits éleveurs puisqu'il prévoit, sans limite d'âge, une prime de 1 franc par litre pour une production inférieure à 20 000 litres (1) ; de 60 centimes par litre pour une production comprise entre 20 000 et 30 000 litres ; de 40 centimes pour une production allant de 30 000 à 60 000 litres. Ainsi, 200 000 tonnes supplémentaires pourraient-elles être libérées par ce programme pour lequel les guichets seront ouverts jusqu'au 31 août.

Pour attribuer des quotas supplémentaires, on commencera par les petits éleveurs : ceux qui dépassent 200 000 litres en seront exclus. Enfin, il est prévu des pénalités (sous forme d'acomptes payables dès le mois de novembre) dont la validité doit être examinée par Bruxelles pour ceux qui, au cours de la campagne précédente, ont délibérément dépassé leur quota individuel. Même régime bien sûr pour les éventuels dépassements dans la campagne en cours.

Qu'il s'agisse de l'attribution de quotas nouveaux ou de droit d'affacturation des « excédents » de droit à produire par les laïers, les commissions mixtes créées à cet effet l'an passé, où les différents organismes professionnels et l'administration sont représentés, seront saisies.

Pour nombre d'éleveurs et singulièrement les organisations de la gauche paysanne (CNSTP, FNSP), ce garde-fou est bien mince. Ces dernières ne manquent pas de dénoncer l'arbitraire libéral du ministre. D'autres systèmes, certes plus compliqués à mettre en place, auraient permis, selon ces organisations, de partager le travail tout en maintenant un plus grand nombre d'exploitants à la terre.

JACQUES GRALL.

(1) La production laitière annuelle d'une vache varie de 2 500/3 000 litres pour les plus « productives ».

TRANSPORTS

Exclusivité pour Air Inter sur 50 lignes jusqu'à l'an 2000

La compagnie aérienne Air Inter et l'Etat ont signé, le vendredi 5 juillet, la convention qui fixe leurs engagements réciproques jusqu'au 31 décembre de l'an 2000.

Le texte élaboré en application de la loi d'orientation des transports intérieurs (LOTI) de 1982 réaffirme l'exclusivité de la compagnie sur les cinquante lignes aériennes qu'elle exploite actuellement. Au sujet de cette exclusivité, M. Auroux, secrétaire d'Etat chargé des transports, a déclaré : « L'Etat a pour mandat de garantir la continuité de la mesure de cette compagnie doit affronter la concurrence étrangère et croissante de la SNCF, sans parler de celle de l'autoroute parisienne ? Non, bien sûr, et voilà qui distingue singulièrement la situation française de la situation américaine. S'il y a exclusivité pour chaque mode de transport, il y a bien équilibre entre les modes et cela suffit pour garantir de chaque côté le dynamisme commercial, la recherche de la productivité et l'intérêt du consommateur. »

En contrepartie, Air Inter s'engage à offrir le meilleur service au moindre coût, notamment en ce qui concerne la ponctualité, la régularité, les capacités, les fréquences et les horaires. Toute formation de ligne devra être autorisée par le ministre chargé de l'aviation civile.

Air Inter bénéficie de l'autonomie de gestion et se fixe comme objectif l'amélioration de la productivité de sa flotte et de son personnel. Elle peut modifier les augmentations de tarif de chaque ligne en fonction de l'équilibre économique à réaliser. Elle s'efforcera de poursuivre la promotion de tarifs réduits pour offrir au plus grand nombre le transport aérien et d'harmoniser sa politique avec celle des autres compagnies françaises.

C'est là un cadre vague, mais l'Etat n'appartient pas d'argent à la compagnie. Il lui était difficile de l'obliger à chiffrer, par exemple, les augmentations de productivité. Il s'agit ni plus ni moins d'une règle du jeu peu contraignante mais requise par la loi d'orientation.

ALAIN FAUJAS.

Grâce des bagages d'Air France. — Les mainteneuriers d'Air France à Roissy ont été appelés à la grève, depuis le 28 juin, par la CGT, qui demande le versement en leur faveur d'une prime de 1 500 francs. Le mouvement n'a pas perturbé le départ des vols, selon la direction. Le syndicat demande à l'ensemble des personnels d'Air France de se joindre au mouvement et annonce un arrêt de travail de cinquante-cinq minutes au moins des mainteneuriers de l'escadre de Marseille-Marianne.

ENTREPRISES

Alstom et la Sep mettent le pied sur le frein.

La Société européenne de propulsion (SEP), constructeur des moteurs d'Arène, et la firme Alstom ont décidé, vendredi 5 juillet, d'unir leurs efforts pour fabriquer et commercialiser un nouveau matériel largement utilisé dans le domaine de la traction. Ce matériel, un composite carbone-carbone nommé Sepcarb, est déjà bien connu des amateurs qui l'utilisent pour fabriquer les freins de leurs avions (Airbus, Mirage-2000, Falcon-900) et des pilotes de formule 1 qui, depuis peu, ont pratiquement tous un système de freinage en Sepcarb. Les deux sociétés françaises créent, à Paris, une filiale, Carbone-Industrie, qui exploitera à Villurbanne une nouvelle usine dont la mise en service est prévue pour janvier 1986 et dont la capacité de production sera d'une trentaine de tonnes. Alstom apporte notamment sa connaissance du ferroviaire qui devrait constituer un marché important si le TGV est équipé de freins carbone-carbone.

● L'Aérospatiale (France) et MBB (RFA), dans Euréka. Les sociétés Aérospatiale (France) et MBB (Messerschmitt-Bölkow-Blohm) (RFA) vont mener ensemble un programme d'études et de recherches conjointes sur des secteurs de pointe, dans le cadre du programme Euréka. Les deux entreprises se proposent de « concevoir et de réaliser des moyens de haute performance en aérodynamique, ainsi que pour la mise en œuvre de matériaux nouveaux ». Un second volet prévoit des études sur la conception et la fabrication assistées par ordinateur (CAO), ainsi que sur les moyens de réalisation de logiciels associés aux systèmes complexes et à la gestion des grands projets.

● Contrat soviétique record pour la Montedison. L'Union soviétique vient de passer un contrat de 700 milliards de francs (3,5 milliards de dollars) avec la Montedison pour la construction d'un complexe chimique à Budynovsk dans le Caucase. Il s'agit-là de la plus grosse commande jamais enregistrée par ce groupe en URSS. Ce contrat survient alors que l'Italie tenta de

réduire son déficit commercial avec l'URSS, ce s'est élevé en 1984 à 4 300 milliards de francs (21,5 milliards de dollars).

● Les cyclomoteurs Peugeot passent à l'électronique japonaise. La Société des cycles Peugeot vient de conclure un accord d'assistance technique avec la firme japonaise Mitsubishi, qui lui ouvrira le droit de fabriquer et de commercialiser un vélo électrique conçu et développé par cette entreprise pour l'allumage des véhicules motorisés à deux roues. Par ailleurs l'état de santé de Cycles Peugeot (2,5 milliards de francs de chiffre d'affaires) n'inspire pas trop d'inquiétude. En pleine transformation, le branchement « pilotes automobiles » (un tiers du chiffre d'affaires) ne se porte pas trop mal. Mais le vélo (encore un tiers des ventes) est toujours en crise et l'activité cyclomoteurs-scooters stagne. Le développement des affaires continuera de se faire par acquisition des entreprises, en particulier avec les nouvelles commandes de cyclomoteurs passées par l'Iran. Une première commande chinoise (onze mille engins seront livrés fin 1985) est prometteuse.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● La CEE autorise la Grande-Bretagne, l'Italie et les Pays-Bas à subventionner leurs chantiers navals. — La Commission européenne a annoncé le 4 juillet à Bruxelles qu'elle autorisait les subventions nationales pour la reconstruction des chantiers navals en Grande-Bretagne, en Italie et aux Pays-Bas, après avoir obtenu que les gouvernements respectifs de ces pays modifient leurs plans initiaux. La CEE avait bloqué en 1984, pour examen, des aides nationales dans quatre pays : la France, l'Italie, les Pays-Bas et le Royaume-Uni. Elle ne s'est pas encore prononcée sur le plan français.

Les règlements de la CEE prévoient que la Commission peut autoriser jusqu'à la fin 1986 des aides pour les chantiers navals.

Agriculture

● 60 tonnes de pommes de terre devant la sous-préfecture de Brest. — Des producteurs bretons appartenant à la FDSEA (Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles), mécontents de l'effondrement des cours et des revenus, ont déversé 60 tonnes de pommes de terre primaires, jeudi 4 juillet, devant la sous-préfecture de Brest (Finistère), où une délégation a été reçue. 120 tonnes ont été

échouées, jeudi matin, au marché au cadran de Saint-Pol-de-Léon au prix plancher de 20 centimes le kilo, tandis que 110 tonnes n'ont pas trouvé preneur. L'arrachage est pratiquement achevé dans le Finistère-Nord, alors que le quart des récoltes reste à arracher dans la région de Paimpol (Côtes-du-Nord).

Etranger

GRANDE-BRETAGNE

● Le chômage reste stable. — En données corrigées des variations saisonnières, le nombre de chômeurs officiellement recensés en Grande-Bretagne a baissé de 0,2 % en juin par rapport au mois précédent (-1,9 % en chiffres bruts). Le total de chômeurs, qui atteint 3,17 millions de personnes, soit 13,1 % de la main-d'œuvre disponible, ne tient pas compte des 104 000 jeunes qui, ayant terminé leurs études, restent sans emploi.

Social

● Technip : 430 emplois supprimés. — 430 suppressions d'emplois, dont 377 licenciements, sont prévues chez Technip (autocars français de l'ingénierie, 2 250 salariés). Elles viennent d'être confirmées par la direction devant un comité central d'entreprise. 284 licenciements interviendront au siège social (à la Défense), 42 à Lyon, 51 à Saint-Nazaire.

Le Monde

dossiers et documents

LE SHOWBIZ

DOSSIERS ET DOCUMENTS :
LES ARCHIVES DE L'ACTUALITÉ

JUIL-AOÛT 1985 - CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 5,90 F

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

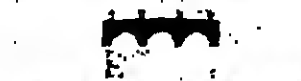
UNION DE BANQUES A PARIS TITRES PARTICIPATIFS

Les porteurs de titres participatifs ont tenu leur assemblée générale ordinaire le 30 mai 1985. Ils ont pris acte des éléments servant à la détermination de la rémunération des titres participatifs à l'échéance du 5 juillet 1985.

Cette rémunération comprend une partie fixe calculée à un taux égal à 54 % de la moyenne arithmétique des taux moyens mensuels de rendement des emprunts garantis par l'Etat (T.M.O.) et établis par l'INSEE, pour l'exercice 1984, soit 7,252 %.

La partie variable de la rémunération est, au minimum, égale à 36 % de cette même moyenne, soit 4,835 %. Cependant, les résultats corrigés de l'exercice 1984 ont permis d'attribuer une prime supplémentaire de 1,983 %, un coefficient de majoration s'applique donc sur cette partie variable et porte le taux à 5,676 %.

Partie fixe et partie variable totalisent un taux de 12,928 % (taux qui représenterait 96,26 % du T.M.O. de l'exercice) et donnent une rémunération globale de 12,928 % par titre de 1 000 F, correspondant à une période de 410 jours (du 21 mai 1984 au 5 juillet 1985).


Union de Banques à Paris
 22, place de la Madeleine, 75008 Paris

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

Obligations 1983 Société anonyme de gestion et de contrôle de participations (SAPAR) :

A TAUX VARIABLE

Les intérêts courus du 6 juin 1984 au 5 juin 1985 sur les obligations SAPAR 1983 à taux variable seront payables, à partir du 6 juin 1985, à raison de 578,21 F par titre de 5 000 F nominal, contre détachement du coupon n° 2 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 64,25 F (montant global : 642,46 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 96,32 F auquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 7,40 F, faisant ressortir un net de 547,65 F. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code général des impôts.

14,80 % 1983

Les intérêts courus du 6 juin 1984 au 5 juin 1985 sur les obligations SAPAR 14,80 % 1983 seront payables, à partir du 6 juin 1985, à raison de 666 F par titre de 5 000 F nominal, contre détachement du coupon n° 2 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 74 F (montant global : 740 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 110,95 F auquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 7,40 F, faisant ressortir un net de 547,65 F. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code général des impôts.


TECHNOCIC
 groupe de
 SCAV

L'assemblée générale des actionnaires de Technocic, réunie le 3 juillet 1985 sur deuxième convocation, sous la présidence de M. Richou, président-directeur général, a approuvé les comptes de l'exercice clos le 30 mars 1985, ainsi que les résolutions qui lui ont été soumises.

Elle a décidé la mise en paiement d'un dividende de 61,14 francs assorti d'un impôt déjà payé au Trésor de 5,06 francs, soit un revenu global de 66,20 francs. Ce dividende sera payable à partir du 4 juillet 1985, à 12 heures, du groupe CIC, de la Banque Française du Commerce Extérieur et de la Banque pour l'Industrie Française.

Le Monde
PUBLICITÉ FINANCIÈRE
 Renseignements :
 246-72-23, poste 2412

LES DOCKS DES PÉTROLES D'AMBÈS

Les actionnaires réunis le 27 juin 1985 en assemblée ordinaire sous la présidence de M. Bruno Sigler ont approuvé les comptes de l'exercice 1984. Ces comptes font apparaître, après une dotation aux amortissements et provisions de 3 217 300 F, un bénéfice de 698 695 F, en augmentation sur celui de l'exercice 1983, qui s'était élevé à 309 635 F.

L'assemblée a décidé la distribution à compter du 16 juillet 1985 d'un dividende de 3,14 F net par action, avec un avoir fiscal de 1,57 F. Elle a renouvelé les mandats d'administration d'Enso SAP et de M. Bruno Sigler. Le conseil d'administration, réuni le même jour, a renouvelé ce dernier dans ses fonctions de président.

L'exercice 1985 s'annonce favorablement tant en ce qui concerne le trafic des entreprises que les résultats.

Une assemblée extraordinaire tenue à l'issue de l'assemblée ordinaire a autorisé le conseil à augmenter le capital social par incorporation de réserves et approuvé les modifications des statuts permettant leur mise en harmonie avec les nouvelles dispositions légales.

MARCHÉS FINANCIERS

LES BOURSES	LES OBLIGATIONS	LES ACTIONS	LES MONNAIES	LES MATIÈRES PREMIÈRES
<p>Bourse de Paris</p> <p>Le marché a ouvert en hausse, sous l'influence des bonnes nouvelles américaines et de la baisse des obligations. Les actions ont progressé de 1,5 % en moyenne.</p> <p>Indices</p> <p>Coteau 1985 : 12 928 Coteau 1984 : 12 500 Différence : + 428</p>	<p>Obligations</p> <p>Les obligations ont baissé de 0,5 % en moyenne. Les obligations à court terme ont progressé de 0,2 %.</p> <p>Taux</p> <p>Taux à 3 mois : 12,928 % Taux à 6 mois : 12,500 % Taux à 1 an : 12,000 %</p>	<p>Actions</p> <p>Les actions ont progressé de 1,5 % en moyenne. Les actions à court terme ont progressé de 0,2 %.</p> <p>Dividendes</p> <p>Dividende 1985 : 61,14 F Dividende 1984 : 56,14 F Différence : + 5,00 F</p>	<p>Monnaies</p> <p>Le franc a baissé de 0,5 % contre le dollar. Le franc a baissé de 0,2 % contre le mark.</p> <p>Taux de change</p> <p>Dollar : 6,55 F Mark : 1,36 F</p>	<p>Matières premières</p> <p>Le pétrole a baissé de 0,5 %. Le blé a baissé de 0,2 %.</p> <p>Prix</p> <p>Pétrole : 12,928 \$/baril Blé : 12,500 \$/tonne</p>

50% من الأصل

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

23. EUROPE
- Le renouveau du gouvernement espagnol.
3. AMÉRIQUES
45. AFRIQUE
- «Le Zaïre en quête de respectabilité» (III), par Laurent Zochinski.
5. PROCHE-ORIENT
5. DIPLOMATIE

POLITIQUE

6. La préparation du comité directeur du PS.

SOCIÉTÉ

7. Les refus de vente de M. Daniel Hechter.
- Le Tour de France.
8. «Les vétérans de la guerre d'Algérie» (II), par Jean-François.

Sur CFM

de 19 heures à 19 h 30
à Paris (89 MHz)
à Bordeaux (101,2 MHz)
VENDREDI 5 JUILLET

«le Monde» en concert

avec
MATHILDE LA BARDONNIE
LUNDI 8 JUILLET
«le Monde» reçoit
avec PHILIPPE BOUCHER

CULTURE

9. Journal d'un amateur : «Mémoire», par Philippe Boucher.
- CINÉMA : Sang pour Sang, de Joel Coen ; la Suite déchirée de Sjoberg.
11. COMMUNICATION : le premier sondage sur l'audience des radios locales.

ÉCONOMIE

13. ÉNERGIE : l'OTEP diviée.
- 13-14. AFFAIRES : le plan de redressement de Renault.
14. CONJONCTURE : la France continue la négociation de sa dette extérieure.
- TRANSPORTS : exclusivité pour Air Inter sur cinquante lignes jusqu'à l'été 2000.
- AGRICULTURE.

RADIO-TÉLÉVISION (11)
INFORMATIONS
SERVICES (12):
Météorologie : «Week-end d'un chineux» ; Loti.
Amorces classées (11) : Car-net (12) ; Mots croisés (XIV) ; Programmes des spectacles (10) ; Marchés financiers (15).

Le numéro de «Monde»
daté 5 juillet 1985
a été tiré à 434 450 exemplaires

Le but est dans le chemin
INTEGRALE
Institut de préparation au
haut enseignement commercial
Esprit, Méthode, Dynamique
2 classes préparatoires :
- Commerce : HEC, ESSEC, ESCP, EDC, ESCP
- Sciences : HEC, ESSEC, ESCP, EDC, ESCP
- Informatique : HEC, ESSEC, ESCP, EDC, ESCP
- Langues : HEC, ESSEC, ESCP, EDC, ESCP
17, rue St-Sauveur 75015 (1) 577.35.80

INCROYABLE ! il fait disparaître la douleur

Les micro-ondes émettent par les 16 électrodes du Piezra 30 «balais» la douleur en une minute quelle qu'en soit l'origine : rhumatisme, arthrose, névralgie, etc. Inusable, sans branchement ni pile, cette invention brevetée d'un médecin français vient d'être primée en novembre dernier. Si, dans un délai de 8 jours, l'appareil ne vous donne pas satisfaction, il vous sera remboursé. Vendu en exclusivité à La Boutique du Dos, 171, rue La Fayette (10), gare du Nord. 245-95-81.

M. Bergeron reçu par M. Gattaz

- Réunion sur l'UNEDIC le 8 juillet
- Pas de reprise de la négociation sur les congés de conversion

A l'issue d'un entretien de deux heures trente minutes, le 5 juillet, avec M. Gattaz et Chotard, au CNPF, M. Bergeron a annoncé que les partenaires sociaux se réuniraient le lundi 8 juillet sur le financement de l'UNEDIC et la revalorisation de l'allocation des 330 000 chômeurs en fin de droits. Le secrétaire général de FO plaide pour une augmentation de la cotisation de 1 % partagée à égalité entre les entreprises et les salariés, avec dans un premier temps (et au titre d'ajout) sur la majoration ultérieure) un relèvement de 0,2 % pour les seuls salariés, afin de relever les allocations de fins de droits. Selon les services de l'UNEDIC pour assurer l'équilibre financier du régime jusqu'à l'expiration, le 31 mars 1986, de la convention signée le 1^{er} avril 1984, la cotisation devrait être augmentée de 0,7 %, 1 % devant permettre de « passer 1986 », du moins jusqu'en juillet.

Or l'impasse paraît totale : les syndicats refusent toute nouvelle réduction de prestations et le patronat considère une augmentation de la cotisation comme totalement inacceptable. Réaffirmant la position du CNPF, l'UDIMM (patronat de la métallurgie) a réaffirmé « un plan d'urgence destiné à réaliser des économies tant sur le volume des prestations versées aux chômeurs que sur la gestion interne du régime ».

Pourtant, les remèdes ne peuvent plus attendre. A la fin du mois de juillet, le déficit de l'UNEDIC devrait atteindre 3,5 milliards. Signe de cette dégradation accélérée : le régime ayant tablé pour 1985 sur une hausse des allocations de 10 %, alors qu'on en est à 17,5 %, l'UNEDIC vient de dépasser de 80 milliards de francs le découvert autorisé en vertu des accords qu'elle avait passés avec le ministère de

AUSTÉRITÉ AU BRÉSIL

Pour essayer de satisfaire les exigences du FMI (Fonds monétaire international), le gouvernement brésilien a annoncé le 4 juillet au soir une série de mesures destinées à réduire de 56 % le déficit du secteur public d'ici à la fin de l'année, le ramenant de 11,6 milliards de dollars à environ 5 milliards. Ces mesures prévoient des coupes claires dans les dépenses d'investissement et de fonctionnement de l'État fédéral, ainsi que les subventions aux entreprises nationales. Le ministre des finances a souligné que le secteur industriel privé ne serait pas touché.

Le programme éditorial brésilien devrait être la principale victime des coupes budgétaires, puisque les travaux remettent en question les constructions des trois centrales nucléaires, de six centrales hydrauliques, ainsi que de cinq usines thermoelectriques. Mais les mesures d'austérité risquent aussi de compromettre vingt grands projets d'infrastructure lancés par les précédents gouvernements. Malgré l'ampleur des réductions prévues, celles-ci risquent d'être inférieures à celle demandée par le FMI, de 8,25 milliards de dollars, en 1985, de 8,25 milliards de dollars, en 1986. L'octroi de ce prêt conditionne le réajustement de la dette extérieure brésilienne, qui s'élève actuellement à 104 milliards.

(Publicité)
IBM AT
Discounts - Direct
U.S.A.
Large quantité
Livraison immédiate
Sys 36/38 - DEC PDP 11 - ATT
All IBM Mainframes - All IC
OSS Int'l
San Francisco U.S.A.
Tél : 4942212
Tél : 415 751 7033

**Cinéma
pleine page**
LE LIVRE DES LIVRES : répertoire général thématique des ouvrages sur le cinéma en langue française (1 500 titres). Index de la presse spécialisée et des bibliothèques. Dossier historique et analytique. Textes de Barthélemy Amengual, Claude Beylie, Jean-Pierre Déporté, Claude Gautier, Jean Mitry, Vincent Pinel. Interviews d'éditeurs et responsables de collections.
200 pages : 84 F. Toutes librairies (franco 98 F.).
LHERMINIER
BP 219, 75524 PARIS CEDEX 11

A B C D E F G

La catastrophe du Boeing d'Air India

L'AUTOPSIE DES VICTIMES CONFIRME UNE DÉCOMPRESSION BRUTALE

Le Boeing d'Air India qui s'est abîmé, le 23 juin, au large de l'Irlande avec trois cent vingt-neuf personnes à bord, a été victime d'une explosion qui s'est produite dans la soute à bagages placée à l'avant de l'appareil, sous la première classe. Telle est la conviction des enquêteurs indiens, qui estiment que cette explosion provient d'une bombe qui a détruit des organes vitaux de l'appareil et provoqué une décompression instantanée, l'avion volant à 9 500 mètres d'altitude.

L'autopsie des victimes, effectuée à Cork (Irlande), confirme qu'elles sont mortes sous le choc d'une décompression brutale et que la plupart d'entre elles ont été éjectées de l'appareil.

Si tous les experts s'accordent désormais sur l'explosion en vol du Boeing, certains persistent à dire que celle-ci n'est pas due à une bombe, car les deux tonnes de débris recueillies en mer ne comportent aucune trace d'explosif.

La «boîte noire» du Boeing a été localisée à 3 kilomètres de l'épave de l'avion. Elle se trouve à environ 1 800 mètres de profondeur, et un robot sous-marin la recherche pour la remonter à la surface.

En Grande-Bretagne

Nouveau recul conservateur aux élections partielles de Brecon and Radnor

De notre correspondant

Londres. — Nouvelle percée centriste, un certain effoulement des travaillistes dans leur remuée depuis le « désastre » qu'ils ont subi en juin 1983 et, surtout, recul de pleins plus marqué du Parti conservateur. Telle sont les indications fournies par l'élection partielle qui a eu lieu, le jeudi 4 juillet, au Pays de Galles, dans la circonscription de Brecon and Radnor dont le député (conservateur) était récemment décédé.

Ces résultats sont jugés d'autant plus significatifs qu'ils confirment ceux des élections régionales organisées deux mois auparavant dans les comtés (le Monde du 4 mai).

Le dépouillement ne devait pas être achevé avant la mi-journée, ce vendredi 5 juillet ; mais un sondage réalisé pour la BBC à la sortie des bureaux de vote a révélé que le Parti libéral pouvait espérer recueillir près de 39 % des voix, contre 34 % au Parti travailliste et seulement 23 % au Parti conservateur.

Aux élections législatives de 1983, les conservateurs avaient obtenu dans cette circonscription 48 % des suffrages, les travaillistes 25 % et les libéraux 24,5 %. Le siège avait été conquis par les Tories en 1979, au moment de l'arrivée au pouvoir de M^{re} Thatcher, après avoir été décliné pendant quarante ans par les travaillistes. Cette région de vertes collines à la frontière anglaise est depuis longtemps considérée comme un secteur-test de l'évolution de l'électorat britannique : c'est pourquoi chaque parti avait mobilisé la plupart de ses dirigeants et déployé de gros efforts pour soutenir son candidat.

Les conservateurs s'attendaient à une défaite, mais pas aussi cuisante. Les voix rejetées aujourd'hui au troisième rang, largement dépassés par le Labour et par l'Alliance, coalition

du Parti libéral et du Parti social-démocrate (SDP). Les Tories n'ont pas enregistré d'échec aussi grave depuis un quart de siècle.

Certes les élections générales sont encore loin ; mais ce scrutin — présenté dans la presse comme un « sondage » — est un sévère avertissement pour M^{re} Thatcher alors qu'elle arrive au milieu de son deuxième mandat et qu'elle souhaite briser un troisième. On n'a pas manqué de remarquer que, comme l'année dernière dans une autre partielle, le candidat conservateur battu est un ancien conseiller du premier ministre.

La volonté du gouvernement de continuer à réduire les dépenses publiques — avec pour conséquence une réduction continue et sensible des divers services de l'Etat — semble être, de beaucoup, la principale préoccupation des électeurs, surtout après la récente annonce d'une vaste réforme de la sécurité sociale. Les statistiques relatives au chômage indiquent une très légère amélioration en juin, après un semestre de constante aggravation ; mais elles ont été publiées trop tard pour influencer l'opinion des électeurs.

FRANCIS CORNU.

LATREILLE
saldes d'été
QUALITÉS IRREPROCHABLES
PRIX EXCEPTIONNELS
62 rue St André-des-Arts 6^e
Tél : 329.44.10
PARKING ATTENDANT A NOS MAGASINS

LE MONDE diplomatique
JUILLET 1985
PAUVRETÉ : LE NOUVEAU FLÉAU DES PAYS RICHES
COTE-D'IVOIRE : LES GRANDES MANŒUVRES DE LA SUCCESSION
En vente chez votre marchand de journaux.

Sur le vif

Les veaux

Ce qu'on peut être gogo. C'est pas croyable. Manipulés, télescopés, conditionnés... Des veaux ! On n'est même plus libre de choisir ce qu'on va porter au bureau dans la journée ou ce qu'on va manger le soir au bistrot. Vous avez vu la rue, ces jours-ci ? Elle est habillée d'un chandail en coton à grosses mailles et d'une longue jupe à pois. Blanche, rouge ou rose, la jupe. Ainsi en a décidé dès 1983 le bureau des stylistes préposé aux deux tenues réglementaires imposées — été, hiver — aux Françaises.

Du coup, moi, mes copines au journal, on est obligé de se lever dix minutes plus tôt et de se frayer à travers les sautoirs des probabilités pour ne pas avoir l'air de truies. Laquelle elle avait hier Josy ? La rouge. Et Nicole ? La blanche. Voyons, réfléchissons : si Josy met la rose aujourd'hui, moi, il faut que ce soit...

La bouffe, c'est pareil. Regardez les hors-d'œuvre dans les restaurants. La seule chose qui diffère, c'est les prix. Pour le reste : frites aux lardons, salade aux épinards — on en broute où qu'on aille — terrine de légumes et saumon cru. Idem pour les desserts.

Tiens, à propos, j'ai vu un truc marrant dans le Wall Street

Journal. Au prix de la farine et des œufs, ce qui rapporte le plus, c'est pas justement, le charbon des desserts, suivi de la carpe des vins et de la tasse de café. L'ennui, c'est que les Américains boivent de moins en moins d'alcool à table. Résultat, on leur sert à des prix astronomiques des cocktails de jus de fruits baptisés mocktails. Et on essaie de se retrapper sur les sucreries. Pas facile.

Vous connaissez les gens. Vous leur présentez une charlotte aux fraises, ils déboulonnent les yeux. Ils n'ont pas la rigueur, même de loin, tellement ils ont peur de grossir. Alors, pour arriver à leur en faire avaler, et en grosse quantité, faut se lever de bonne heure. Eh bien, c'est ce qu'ils font les maîtres d'hôtel et les serveurs. Aux Etats-Unis, on les oblige à se recycler, à suivre une formation accélérée de deux fois dix jours pour devenir bons vendeurs capables de décider à la place du client de ce qu'il doit mettre dans son assiette. Et laisser dans le trois-cuisses du patron. Remarque, c'est pas perdu. Sa mousses au chocolat, il l'a prise et il la gardera. Il la trimbalera sur ses hanches pendant des mois.

CLAUDE SARRAUTE.

M. Chirac propose de coordonner l'action contre la marginalisation et la délinquance

Pour lutter contre la marginalisation et la délinquance des jeunes en région parisienne, il faut créer un organisme de coordination entre l'Etat, la Ville de Paris, la région, les départements de la couronne et les associations de prévention. Telle est l'une des propositions lancées par M. Jacques Chirac, maire de Paris, qui recevra, jeudi 4 juillet à l'Hôtel de Ville, les 22 membres du conseil parisien de sécurité et de prévention. Ces derniers ont travaillé depuis un an dans six commissions (drogue, transports en commun, voirie publique, groupes sociaux menacés, problèmes valables, étrangers), qui viennent de remettre leurs rapports.

Ces rapports seront l'objet d'un Livre blanc qui sera prochainement transmis au gouvernement. M. Chirac s'est particulièrement alarmé de la criminalité de la consommation et du trafic de drogue. « Les spécialistes estiment, a-t-il noté, qu'il y a désormais en France quelque cent mille héros-mannequins de dix-huit à trente ans. » Selon lui, on aurait décombré en 1984 plus de 250 décès par overdose en France. Le maire de Paris a déploré que l'Etat soit seul à disposer des pouvoirs légaux de lutte contre la toxicomanie, alors que les collectivités locales, et notamment

la municipalité parisienne, auraient beaucoup à faire.

Pour mieux protéger les professions vulnérables comme les bijoutiers, M. Chirac a fait sienne une recommandation de la commission ad hoc demandant un renforcement de la législation et de la répression contre le recel et le courtage des objets volés. Le maire a une fois de plus réclamé trois mille policiers supplémentaires pour Paris ou, à tout le moins, que les effectifs existants soient secondés par de jeunes appelés qui feraient leur service dans la police, comme cela se pratique dans la gendarmerie.

M. Chirac a également demandé que les trois cents inspecteurs des parcs et jardins puissent étendre leurs patrouilles à la surveillance des immeubles sociaux appartenant à la Ville.

Enfin, M. Chirac voudrait en finir avec les bandes de jeunes Yougoslaves qui dévorent les touristes. Selon lui, la justice devrait les placer dans des centres d'éducation surveillée et leur pays d'origine leur faire contrôler. « La situation de ces jeunes enfants constitue une immorale injustice, volontaire et entretenue, qui est indigne d'une société civilisée. »

LE RPR DEMANDE LA RÉUNION D'URGENCE DE LA COMMISSION DE LA DÉFENSE SUR LA PROGRAMMATION MILITAIRE

Le RPR vient de demander la réunion d'urgence de la commission de la défense à l'Assemblée nationale pour examiner, explique-t-il, les suites à donner au rapport présenté par le ministre de la défense, M. Charles Hernu, sur l'extension de la loi de programmation militaire 1984-1988 (le Monde du 3 juillet).

Qualifiant ce texte gouvernemental de « véritable tour de passe-passe », le RPR, par l'intermédiaire de son secrétaire national pour la défense, M. François Fillon, député RPR de la Sarthe, estime : « Aucun plan de redressement de notre défense n'est proposé, aucun choix n'est envisagé entre les différents programmes dont il est maintenant clair qu'ils ne pourront être menés d'un seul tenant. »

Le Monde Infos Spectacles
sur Minitel
615.91.77 + 1 S L M

Préservez votre dos fragile avec **TRECAFLEX**
nouveau sommier à lattes flexibles
C'EST L'ULTIME ÉTAPES DU PROGRES INTERIEUR VOTRE MATELAS
CAPÉLOU
DISTRIBUTEUR
37, Av. de la République 75010 PARIS
Tél. 327.44.35 - Métro : PARENTHESE

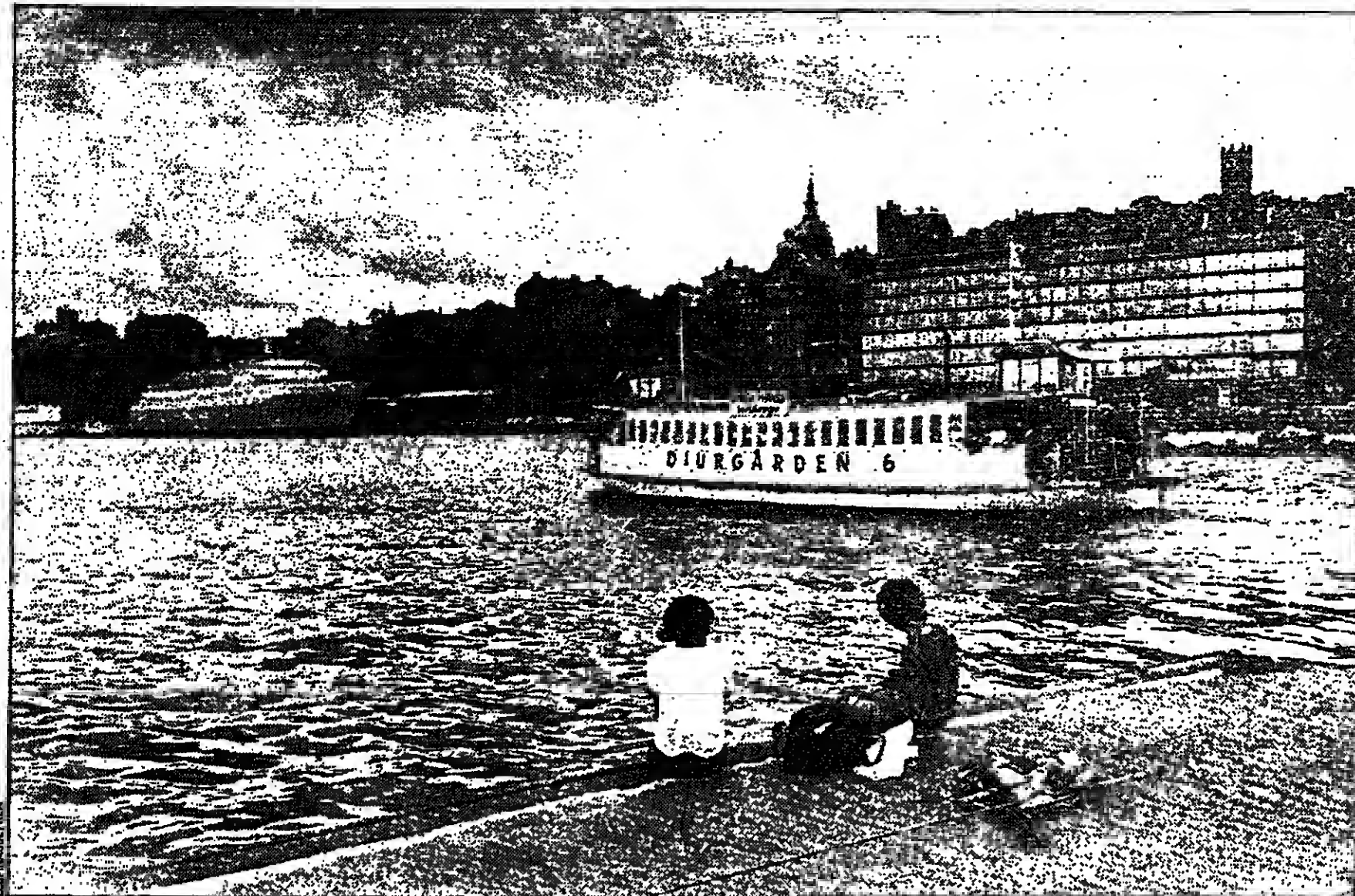
A l'Assemblée nationale LE PROJET DE LOI SUR LA POLICE ADOPTÉ PAR LA COMMISSION DES LOIS

La commission des lois de l'Assemblée nationale a approuvé, le jeudi 4 juillet, le projet de loi sur la modernisation de la police nationale. Ce texte doit venir en discussion en séance publique le mercredi 10 juillet. Les commissaires de l'opposition n'ont pas contesté l'intérêt d'une telle loi-programme, mais ils ont émis quelques réserves sur les conditions de son application.

Trois amendements seulement ont été adoptés. L'un d'eux supprime le dispositif contraignant prévu en cas de non-paiement du « timbre-amende », car il se traduirait par une atteinte au droit de propriété sans garantie judiciaire suffisante. L'augmentation du tarif des contraventions adoptée au cours de cette session extraordinaire du Parlement, ce qui est loin d'être assuré.

C'est la possibilité pour les appels du contingent de servir dans la police qui a été le plus discuté (le Monde du 5 juillet). Cet ajout au projet initial, introduit à l'initiative du rapporteur, M. Gilbert Bonnemaison (PS, Seine-Saint-Denis), après qu'il ait obtenu l'accord du ministre de l'Intérieur, n'a soulevé de nombreuses questions de la part des commissaires de tous les groupes politiques. Tous les députés socialistes ne sont pas convaincus de l'intérêt d'une telle réforme. Le texte adopté en commission prévoit que des conventions devront être signées entre l'Etat et les collectivités locales pour l'hébergement des « appels-policiers ».

هكذا من الأصل



L'eau au cordeau

Stockholm, limpide et fraîche comme au sortir d'une douche matinale.

VILLE royale, assurément, que cette capitale du royaume de Suède régnant sur ce qui, jadis, fut une baie profonde de la Baltique mais qui, l'élévation des terres aidant, devint progressivement un somptueux lac intérieur ouvert sur la mer par un labyrinthe de passes et de chenaux. On parle souvent d'elle comme d'une Venise du Nord, d'une ville sur l'eau, mais Venise enfonce lentement dans la lagune ses palais et ses ponts soupriants alors que Stockholm, ancrée solidement au continent, lance vers îles et flots des ponts conquérants et une armée de cochons d'eau.

Ville sur l'eau ? Pas davantage. Plutôt ville de l'eau, une eau dans laquelle, aujourd'hui, elle s'admire et se mire et dont, hier, elle tirait sa puissance et sa gloire. C'est en effet sur la « balance de Stockholm », située près du rempart, qu'étaient d'abord pesées les marchandises provenant des cités voisines, avant d'être acheminées vers d'autres lieux.

La balance a disparu, en 1885, mais la ville continue à servir d'étalon lorsqu'il est question de

qualité de vie. Témoin d'un passé prestigieux, la cité des Doges vit — ou survit — de souvenirs et n'en finit pas de jouer les Dames au camélia sur fond de *Mort à Venise*. Décadence et romantisme. Cité du doute. Être ou ne pas être ?

S'il y a une question que Stockholm ne se pose pas, c'est bien celle-ci. Elle est, un point c'est tout. Lumineuse et radieuse, limpide et fraîche comme au sortir d'une douche matinale. Venise vous frôle de ses courtisanes masquées qui vous murmurent des secrets et vous entraînent dans la pénombre. Les Vikings blondes, qui vont deux par deux dans les rues de Stockholm, vous lancent à la figure leur insolente santé et un hâle trop beau pour être honnête (saints UV, bronzez pour nous), dérisoire armure contre un hiver trop long.

Venise se repaît de son passé, un passé qui lui dévore lentement les entrailles non sans qu'elle en retire une volupté certaine. Stockholm, elle, n'en finit pas de refaire sa vie, d'inventer son avenir, de jouer, avec hardiesse et imagination, les avant-gardes, les précur-

seurs de nos lendemains, même si ces derniers, parfois, déchantent et butent sur la morosité d'une prospérité, d'une tranquillité et d'une neutralité aussi pâles, fades et transparentes que les cheveux trop blonds de ses enfants.

Souvent tournée vers un an 2000 où, d'une certaine façon, elle baigne parfois presque déjà dans sa « City », ses villes-satellites et ses banlieues modées toutes de verre et d'aluminium, — Stockholm n'en est pas moins menacée, tout comme ses habitants, d'échouer dans une impasse existentielle. De loin, ses suicidés nous interpellent (1). Sur place, on comprend mieux comment l'ennui naquit ici de la perfection. Que désirer de plus quand on a tout ? Seulement voilà, quand le désir s'évanouit, tout s'arrête.

D'où l'impérieuse nécessité d'un antidote au malaise insidieux qui rôde dans la ville trop parfaite et trop lachée. Y compris — et surtout — dans la vieille ville, tellement immaculée qu'on la croirait artificielle. A Stockholm, l'antidote, la bouée de sauvetage, le ballon d'oxygène, c'est l'archipel, cet univers aquatique, ce bain de jeunesse, véritable liquide amniotique d'où la ville tire sa force et sa raison d'être.

Ainsi Stockholm s'enivre-t-elle à grandes bouffées d'une nature qui lui est consubstantielle. Sa musique ? Le clapotis de l'eau. Sa respiration ? L'incessant ballet des bateaux blancs qui s'en vont butiner les vingt-quatre mille îles de l'archipel et accoster aux milliers de pontons où s'amarrent les voiliers de ces véritables citoyens de l'eau que sont les Suédois (2). A croire que, dans la tête de chacun d'entre eux, il y a d'une part un bateau, d'autre part un petit chalet de bois blotti dans un écrin de boulevards et sur lequel flotte toujours l'ariflamme bleu et jaune, couleurs du drapeau d'un pays si jaloux de sa souveraineté. Comment expliquer autrement que par cet attachement viscéral l'obsession du Suédois moyen à l'égard du moindre périscope soviétique fendait ses eaux territoriales ? Souci de préserver un paradis, mais aussi, peut-être, besoin de s'inventer des menaces, fruit de la mauvaise conscience qui ha-

bité souvent les gens trop heureux.

En attendant, le visiteur plus friand de contacts que de musées gagnera à embarquer ainsi pour se mêler à cette foule bottée de caoutchouc et habillée de cirés aux couleurs vives qui s'en va, chaque week-end, jouer les Robinson et les marins d'eau doucement salée quelque part dans l'archipel. Et à découvrir que, là-bas, nos traditionnels bouchons dominicaux ont pour cadre... les écluses qui séparent le lac Mälär de la Baltique.

Pas question, pour autant, d'oublier la cité elle-même mais, au contraire, de mieux comprendre le secret de la « ville-qui-nage-sur-l'eau », de l'aborder un peu à la manière de Nils Holgersson, ce gamin de quatorze ans, aux cheveux blonds comme de la filasse, qui, transformé un jour en lutin, découvre la Suède accroché au cou d'une nie sauvage (3) ; par ses cabalands et ses voiliers, ses goélettes et ses jolis vapeurs blancs, ce paysage où tout semble reposer sur l'eau.

A défaut d'apercevoir, à travers des lambeaux de brouillards délicatement colorés de rose et de bleu tendre, ses rives, ses îles, ses maisons « si fortement illuminées par le soleil qu'on les eût dites bâties de lumière » et « ses vitres et ses fenêtres qui brillaient comme incendies », on cherchera, plus modestement (4), des promontoires d'où contempler cette ville qui semble flotter sur l'eau. On boudera — à tort sans doute — la peu poétique tour Kaknas qui la domine du haut de ses 155 m (le record scandinave), pour les délicieux balcons de Mosebacke (où « un seul regard suffit à embrasser toute la cité qui, esthétiquement, s'organise comme une œuvre d'art »), le sommet de la tour carrée du superbe et austère hôtel de ville ou celui de la colline de Fafangen.

Ville de photographe, Stockholm excite et ravit l'œil du visiteur, constamment sollicité, tel le « zoom » d'une caméra : après les panoramas « grand angle », il éprouve le besoin de se faufiler de ruelles en placettes avant de faire du lèche-façades le long des quais

où des bateaux ventrus invitent à l'aventure. Voilà une ville qui se déguste comme une glace, dont elle a d'ailleurs la fraîcheur : en promenades sinueuses et répétées qui, seules, permettent de s'imprégner peu à peu de cette atmosphère si particulière, toute de subtilité, d'élégance et de finesse.

Ville rafraîchissante et apaisante à la fois, qui réveille et apprivoise le visiteur soudain réconcilié avec la cité. Une cité il est vrai si pacifique que voitures et piétons y font assaut d'amabilités et où l'étranger, peu habitué, devra surtout se méfier des vélos qui usent et abusent parfois des privilèges qui leur sont ici consentis. Ville suprêmement policée, où un art de vivre réputé se mue en un véritable « art de ville ». Et doucement, au ralenti, comme cette foule qui, en fin d'après-midi, déambule dans un calme et un silence propres à perturber le visiteur venu d'« en bas », pour reprendre une expression utilisée par la radio locale.

D'autant que, sortis d'un hiver sans fin, les Suédois arborent, dès l'été venu, des vêtements aussi légers que clairs et colorés, qui don-

nent aux artères de Stockholm des allures de cité méditerranéenne. Visuellement s'entend car, côté fond sonore, on a la curieuse impression d'être revenu au temps du cinéma muet... Nul besoin, par conséquent, de mener ici une campagne du style « on se calme ». Même la partie de pétanque, au cœur de la ville, y est paisible, histoire de ne pas troubler les méditations des joueurs d'échecs qui, à deux pes de là, officient sur un échiquier géant.

Alors que chez nous on estime nécessaire de clamer que, « cet été, la France est en fête », ici, l'été, spontanément, est une fête. Fête « cool », orchestrée, programmée, huilée comme une horlogerie suisse.

PATRICK FRANCÉS.
(Lire la suite page 11.)

- (1) Même si ce pays a été souvent injustement crédité de la première place en ce domaine.
- (2) On compterait environ 200 000 bateaux dans l'archipel.
- (3) *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson*, Selma Lagerlöf, Presses Pocket 2173.
- (4) Encore qu'il soit possible de survoler la ville en avion ou en hélicoptère.

LIRE

2. STOCKHOLM

Les noces de la ville et de la mer

7-11. RADIO-TV

15. GASTRONOMIE

A la santé de Rabelais

16. ÉTÉ

Marées et marais vendéens

3-6. GRANDS JEUX A LA VILLETTE

Supplément au numéro 12576.
Ne peut être vendu séparément. Samedi 6 juillet 1985.

VOYAGES ÉVASION L'ART DE LA PUGLIA

Vue dans la brochure Évasion printemps-été 85, disponible chez votre agent de voyages.

- PUGNOCHILUSO à Vieste. 1 semaine (7 nuits) : à partir de 5 250 F (Avion Paris-Pans; pension complète; assurance Évasion).
- HOTEL DEI TRULLI (cat. 1) à Alberobello. 1 semaine (7 nuits) : à partir de 4 850 F (Avion Paris-Pans; logement et petit déjeuner; voiture de location; assurance Évasion).
- HOTEL DEL LEVANTE (cat. 2) à Torre Canne di Fasano. 1 semaine (7 nuits) : à partir de 4 550 F (Avion Paris-Pans; demi-pension; voiture de location; assurance Évasion).
- CUD RESIDENCE (locations).

1 semaine (7 nuits) : à partir de 640 F.



هكذا من الأصل

Le corps, l'œil et l'esprit

Pendant un mois, La Villette est à l'heure des sports et de l'art.

Halle d'été

HABILÉE, pour sa première sortie, des couleurs multiples de la nouvelle Biennale de Paris, la Grande Halle met sa tenue d'été.

Buren, le créateur, cède la place à un mur d'escalade. Le spectacle continue; la montagne, elle aussi, est éphémère.

Du 10 juillet au 10 août, tous les jeunes joueurs se retrouveront dans la Grande Halle pour Grands Jeux, avec, le 22 juillet dans le cadre de « Fêtes et sports », un grand joueur exceptionnel qui fera vibrer La Villette : Miles Davis.

Pendant un mois, La Villette attend les vacanciers de Paris, particulièrement nombreux dans le dix-neuvième arrondissement et la Seine-Saint-Denis puisqu'un jeune sur deux ne peut partir en juillet et en août.

C'est cette situation-là qui a conduit les responsables du parc et de la Grande Halle à inventer l'idée d'un grand jeu pour les jeunes. Ils avaient trouvé le titre, le lieu, le temps. Il restait à dire, bien sûr. C'est alors que l'Union nationale des centres sportifs de plein air proposa un contenu en forme d'anniversaire, une grande fête du sport, la célébration active de vingt années d'initiation et de diffusion populaire. Ils avaient trouvé l'essentiel du contenu et le cadre : l'Année internationale de la jeunesse.

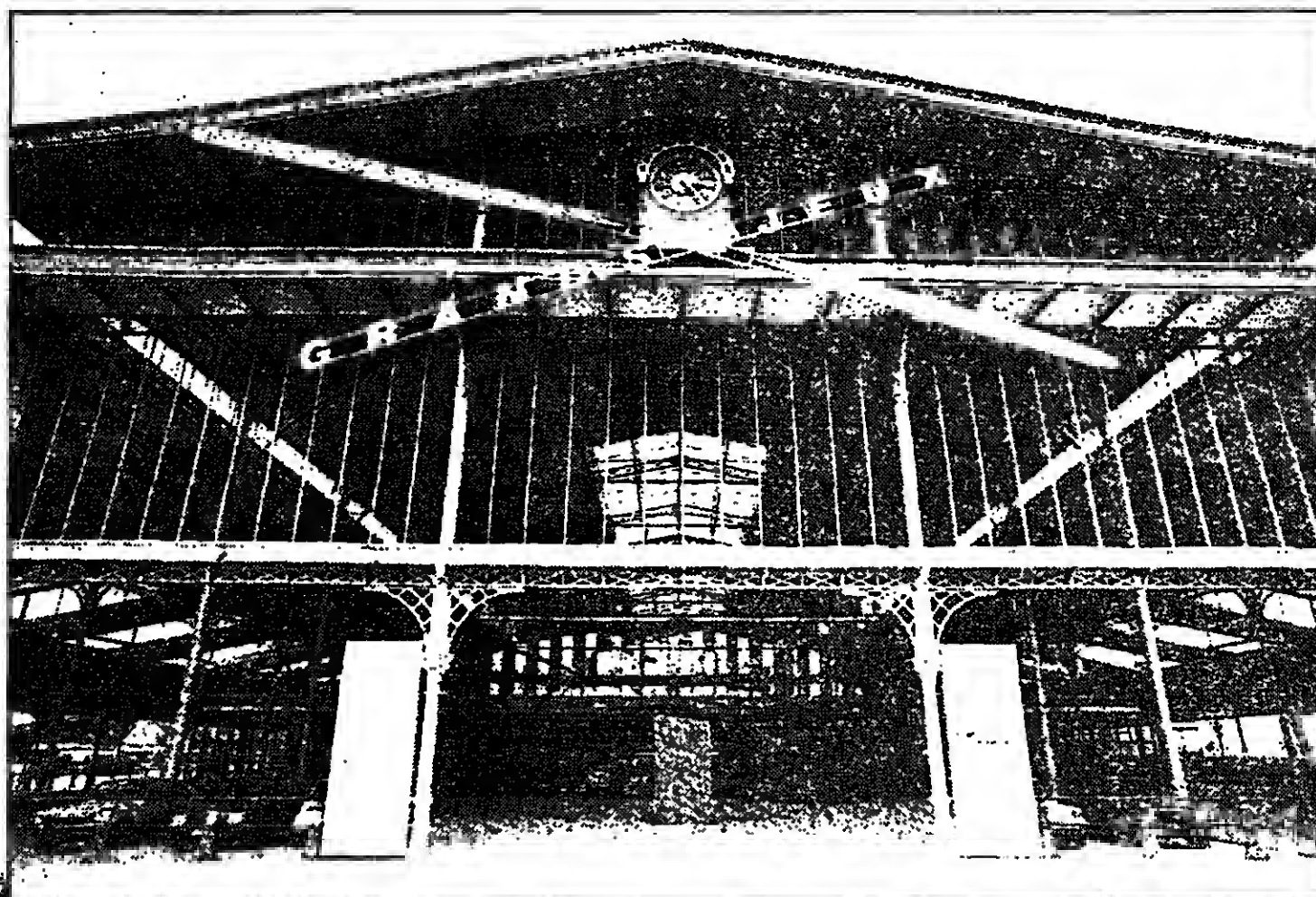
Il convenait alors d'unir les deux projets, et de leur trouver, avec le concours du ministère de la jeunesse et des sports, du Fonds de développement pour l'éducation et la santé, et les moyens de La Villette et de l'UCPA, le financement nécessaire.

Les deux projets coïncident parfaitement : même volonté de casser l'image élitiste de sports réservés à quelques-uns — vive le tennis, le golf, l'escalade à la portée de tous ! — même désir d'apprendre sans s'ennuyer, de s'amuser sans s'abrutir. S'y ajoute, à La Villette, un goût déjà prononcé de tout ce qui réunit la création et la recherche, la technique et le loisir, l'art et la science. Comment pourrait-il en aller autrement sur un site où Boulez, Xenakis, Riboud, Gomez, Changeux, Halleluyah, Tinguely... trouveront à travailler, exposer, débattre, mais aussi se promener, se baigner, joggner ?

Comment convier à faire du sport mais tanner en même temps d'en faire le tour ou du moins de l'annoncer ? En ne courant pas idiot. En mettant le sport en société, sous le regard des peintres et des photographes ; en invitant les jeunes à y appliquer l'esprit de jeu, notamment électronique ; en s'interrogeant avec Hidalgo et Vigarello sur l'irruption de la violence et la mise en compétition ; en connaissant le travail de son corps, la mesure de l'effort...

Grands Jeux vient de naître, l'UCPA a vingt ans, le parc de La Villette verra bientôt son premier gazon. Et, peu à peu, on retrouvera sur les 35 hectares du parc, ce plein air de Grands Jeux, le théâtre et le mur d'escalade, le plaisir et le savoir. Puisque — c'est l'espoir des responsables de La Villette et de l'UCPA — Grands Jeux n'est qu'une répétition, l'annonce d'autres espaces et d'autres années.

FRANÇOIS BARRÉ.



A la fois salle de concert et de compétition, musée et théâtre, la Grande Halle est représentative du programme d'activités qui se développera dans le parc, en faisant cohabiter la culture scientifique et technique, la création artistique et les loisirs. Bref, la Grande Halle sera pendant un mois un lieu magique où ceux qui ne sont pas partis en vacances pourraient se mesurer à l'image des champions, qui est souvent le plus vif des rêves enfantins.

L'UCPA, maître d'œuvre

POUR fêter son vingtième anniversaire, l'Union des centres sportifs de plein air (UCPA) souhaite donner un « coup de jeune » à son image. L'UCPA est encore souvent perçue dans le public comme un organisateur de vacances pour sportifs « purs et durs », alors qu'elle milite en fait depuis longtemps en faveur du plaisir de skier, de plonger, d'escalader... Connue pour son sérieux et son efficacité, l'association a été choisie pour prendre en charge l'animation sportive des Grands Jeux de La Villette. Elle entend saisir cette occasion pour élargir son champ d'intervention en rencontrant la masse des jeunes de la région parisienne qui ne partent pas en vacances (51 % du total) et en reliant la pratique sportive à son contexte culturel, voire technologique.

Sur 10 000 mètres carrés, la Grande Halle du parc de La Villette sera le cadre, du 9 juillet au 10 août, d'une série d'activités physiques rarement ou jamais proposées aux portes de Paris : école d'escalade, golf, tir à l'arc, tennis, tennis de table et roller skate...

Avec 150 000 jeunes accueillis chaque année, dont la moitié pour les seuls sports d'hiver, l'UCPA s'affirme comme le premier organisateur français de loisirs sportifs. Elle s'insère donc naturellement dans ce contexte.

Née le 5 octobre 1965 de la fusion de deux associations créées à la Libération — l'Union nationale des centres de montagne (UNCM) et l'Union nationale française (UNF) — l'UCPA s'est dès l'origine donné pour but de rendre accessibles au plus grand nombre des loisirs sportifs très

variés, y compris ceux traditionnellement considérés comme élitistes. Equitation, parachutisme, tennis, golf, vol à voile, figurent ainsi au programme des soixante-neuf centres de l'Association à côté de la voile, de l'alpinisme ou du canoë-kayak. D'autres disciplines, comme le cyclotourisme, le moto-trial, le bi-cross et le mountain-bike, sont venues rejoindre plus récemment sa panoplie.

Dans sa volonté de s'adapter à un public diversifié et large, l'UCPA a fait porter ses efforts pédagogiques et techniques dans plusieurs directions. D'abord en mettant au point des méthodes permettant aux néophytes de prendre très rapidement plaisir à la pratique d'un sport. Ce furent le développement du « ski évolutif », l'utilisation de la selle creuse en équitation, la mise au point d'un enseignement spécifique à la pratique de la planche à voile, qui tentent de renverser le postulat traditionnel selon lequel l'amusement n'est possible qu'après un long apprentissage technique.

L'UCPA tente aussi de satisfaire les exigences parfois contradictoires des sportifs confirmés. Les uns souhaitent aller au maximum de leurs possibilités, recherchant les sensations fortes ; les autres veulent simplement se détendre, se sentir bien, découvrir la nature. Enfin, la popularisation récente de sports jadis confidentiels (golf, parachutisme, escalade) a été prise en compte par l'association, qui a multiplié les stages dans ces disciplines.

Ces nouveaux centres d'intérêt seront évidemment pris en compte à La Villette. Sous la Grande Halle, un « praticien » de golf, un mur d'escalade de 15 mètres de

haut et une piste de patins à roulettes de 400 mètres carrés. Une aire de tir à l'arc et des cours de tennis seront à la disposition des visiteurs, avec les spécialistes de l'UCPA dans chacun de ces sports.

L'association, qui a recueilli 1,7 million de personnes depuis vingt ans dans ses centres, situés pour la plupart loin des grandes villes, tente à La Villette une percée dans le domaine des loisirs urbains. Déjà présente en Ile-de-France (Créteil, La Courneuve, Vincennes) pour l'équitation, la voile et le tennis notamment, l'UCPA force les portes de Paris cet été avec les Grands Jeux. Un mois durant, l'escalade et le golf seront au bout du mètre. L'UCPA rêve déjà de transformer cette expérience en réalité permanente. Son mur d'escalade de La Villette pourrait bien prendre un jour racine quelque part dans le sol parisien.

PHILIPPE BERNARD.

Un espace de liberté

LA VILLETTE sera demain, selon certains observateurs, un « super-Disneyworld à la française ». Lourde référence, flatteuse si l'on songe au succès de l'entreprise Disney, « machine à rêver » rodée depuis près d'un demi-siècle.

Et pourtant, non, La Villette n'est ni Epcot — le parc futuriste de Disneyworld — ni Disneyland — le royaume du rêve inspiré des célèbres dessins animés. En effet, les parcs américains sont essentiellement des lieux de consommation passifs (et onéreux), où l'on est bombardé de spectacles mécanisés, admirativement réalisés mais répétitifs : la seule chose offerte au visiteur est de savoir s'il déjeunera d'un hamburger ou d'une pizza, en faisant la queue devant l'un ou l'autre des attractions.

Bien sûr, à La Villette aussi, l'œil sera ravi par des spectacles étonnants : déjà, la Géode attire un public nombreux, séduit par les sensations fortes de l'écran géant.

Demain, le parc et ses « jardins extraordinaires » mettront en scène, pour le plus grand plaisir des promeneurs, la lumière, le son et la couleur, la nature et l'artifice. Plus largement, l'ensemble composé par les bâtiments, les promenades et les prairies, les canaux et le ciel de Paris, offrira un paysage urbain de grande qualité.

Mais les plaisirs proposés par La Villette ne seront pas seulement de l'ordre du visuel et du spectaculaire. L'esprit, l'intelligence, la curiosité du visiteur seront aiguillés par un rassemblement exceptionnel de moyens de culture et d'information. Qu'il s'agisse des sciences et des techniques, de la musique ou des arts plastiques, du jardinage ou de l'informatique, La Villette offrira un vaste menu où chacun pourra venir — et revenir — puiser à son gré. Et, bien entendu, le plaisir physique de courir, grimper, sauter ou jouer dans l'eau, mais aussi de mieux connaître son corps, de s'occuper de soi, ce plaisir-là sera aussi présent, car La Villette — la « petite ville » — reflète la diversité des activités et des goûts des citadins, parmi lesquels le sport — et plus largement l'intérêt porté au corps — est une composante de plus en plus forte.

Alors, La Villette, espace sportif ? Non, si l'on entend par là terrains de sport traditionnels, gymnase ou piscine : il s'agit là de lieux spécialisés, mono-fonctionnels, qui ne sont pas à leur place dans un espace décloisonné, multiforme, comme celui de La Villette.

Espace ouvert, par contre — et très largement — aux pratiques sportives les plus informelles, les plus changeantes, les plus actuelles : 10 hectares de prairies (plus que la superficie du parc Monceau) pour jouer au ballon ou au frisbee, faire de la gymnastique,

seul ou en groupe, s'assoupir à l'ombre ; des allées bordées d'arbres longeant les canaux, pour courir à son rythme ; des espaces durs pour faire du roller-skate, un mur d'escalade, des jardins d'eau pour se rafraîchir librement... Pour ceux qui veulent, hiver comme été, soigner leur forme et leur humeur, les thermes offriront bains chauds et froids, spas bouillonnants, saunas et hammams, l'eau et la chaleur mêlées pour le bien-être.

A proximité, la cité des sciences et de l'industrie proposera aux curieux une découverte approfondie du corps humain, en mettant l'accent sur le sport, fidèle révélateur de l'impact des sciences et des techniques sur les performances humaines. La bicyclette de Francesco Moser y côtoiera un spectacle audiovisuel de William Klein sur le thème « gestes et sports », des jeux informatiques retraceront la trajectoire d'une balle de tennis ou conseilleront les sportifs à la tâche d'une diététique adaptée. Là aussi, le corps sera mis en jeu, et l'on pourra tester, dans une salle de gymnastique, ses performances et les comparer à celles de sportifs de haut niveau. Certains y verront peut-être une incitation à revenir dans le parc améliorer leur forme de sportif amateur... avant, peut-être, de se restaurer dans l'un des quinze restaurants, buvettes ou brasseries prévus dans le parc.

En effet, culture française et tradition de La Villette obligent, les plaisirs de la table seront largement présents, on trouvera aussi bien un restaurant de viande traditionnelle que des cuisines de tous les pays et des « repas sur le pouce » échappant à l'omniprésence du hamburger ! Il y va du plaisir du corps, mais aussi de celui de l'œil et de l'esprit...

SYLVIE BARRAU.

Haltères au Zénith

LA ville de Paris est candidate à l'organisation des Jeux olympiques de 1992.

L'Etat, la ville, la région et le Comité national olympique se sont accordés pour que, cent ans après l'appel du baron Pierre de Coubertin lançant à la tribune de la Sorbonne un appel à la communion quadriennale de la jeunesse du monde, la capitale de la France soit le lieu d'accueil des champions de toutes les races, de toutes les religions et de tous les idéaux politiques. Ces Jeux de l'esprit olympique retrouvent aussi doivent aussi permettre de

retrouver l'unité de lieu qui fait défaut aux épreuves depuis une vingtaine d'années.

C'est donc un dossier séduisant sur lequel auront à se prononcer les membres du Comité international olympique. Equilibré financièrement, étudié techniquement, le projet parisien propose des sites prestigieux pour de nombreuses épreuves : l'escrime au Grand Palais ; le tir à l'arc, le judo au CNIT. Le parc de La Villette devrait lui accueillir le Zénith des hommes forts : l'athlétisme sera bien sûr à sa place dans ces lieux où le sport est désarmé.



Vitesse et création

LA vitesse, invention du siècle, a bouleversé la perception et la sensibilité de nos contemporains. Pilote amateur, et professionnel de l'art, il a conçu le projet en 1975 de participer aux Vingt-Quatre Heures du Mans d'une manière inédite et spectaculaire en faisant peindre un bolide par un artiste de renommée internationale. De cette façon, je voulais reprendre l'idée ancienne et toujours autorisée de l'association de l'art et de l'industrie. Je voulais donner à voir et à réfléchir.

Alexandre Calder s'exprime au sujet de l'œuvre : dès 1932, l'Américain avait présenté une quinzaine d'objets justement baptisés « mobiles ».

Je reconstituais Calder au rythme de la préparation de l'œuvre : d'abord la peinture d'un jouet, puis une maquette au 1/5. Le premier jour, il m'avait dit : « Si la voiture est là, je la peins tout de suite ». Le bolide était encore en Amérique. Pour lui donner une idée des galbes et des formes, je lui montrai un jouet assez toc qu'il tourna dans ses mains de forgeron comme un ballon de rugby. « Bon, je vais peindre ça. Il ne faudra rien changer après ».

Comment, à partir d'un élément si petit, projeta-t-il l'œuvre

grandeur nature ? C'est son génie. Il étala la couleur en larges aplats, comme des faisceaux de comètes tricolores.

Jean-Paul Sartre a décrit admirablement la petite fête du mouvement et de l'imprévisible qu'est un mobile. Le sculpteur établit un destin général aux différents éléments de la composition des uns par rapport aux autres, puis il lâche tout, abandonné à une impulsion manuelle, à l'humour du vent, la chaleur, le soleil qui déterminent alors les rythmes particuliers. En mettant des roues au mobile, je perturbais ces données. Il y avait un ordre parfaitement établi, le circuit, sur le pourtour duquel le mobile habillé buterait comme une boule de billard multicolore et pensante. Au mouvement se superposait l'action, le drame.

Calder m'avait dit paternellement : « Gagne, mais va doucement ».

En 1978, après une année de participation aux Vingt-Quatre Heures du Mans sur une Porsche Turbo, BMW et moi-même décidâmes de reprendre notre réflexion sur l'art et la course.

Après deux voitures peintes par des artistes abstraits (Alexandre Calder et Frank Stella), j'eus envie de m'adresser

à un peintre figuratif, représentatif du courant le plus significatif des années 60, le pop art, Roy Lichtenstein. Le pop art, c'est un rejet des spéculations intellectuelles ou lyriques de l'art abstrait, et la représentation sur les toiles des objets et des

coutumiers, un lever et un coucher de soleil, qui correspondait parfaitement à l'anra de la course, ainsi qu'au cycle dramatique des Vingt-Quatre Heures, souligné d'une bande d'autoroute défilant vertigineusement ; d'autre part, l'artiste pigmenta de ses

Une introduction à Andy Warhol

images élémentaires de la société de consommation répercutées à l'infini par les mass media, afin d'en établir le constat et de porter sur elle un jugement critique.

Précisément sur la BMW, le peintre reprit un de ses thèmes

points bleus sa composition, pour accentuer les contrastes de couleurs.

Bonheur, notre vaillante BMW passa la ligne d'arrivée à la neuvième place au classement général, à la seconde en catégorie IMSA. Bonheur !



16 mètres de haut, en béton, conçue par Guido Magnone, ancien délégué général de l'UCPA. Sculpteur de formation après des études aux Beaux-Arts, alpiniste (face ouest des Drus, Himalaya), Magnone, soixante-huit ans, n'admet pas qu'un objet puisse n'avoir qu'une et une seule finalité : « Tout est trop clos, dit-il, le sport, l'art, la culture ». Allant jusqu'au bout de ses idées, il avait ainsi l'intention de demander à Jean Dubuffet d'autoriser la « grimpe » sur sa fameuse « Tour aux figures », dont l'érection a été envisagée dans le parc de Saint-Cloud (le Monde du 28 décembre 1984). Mais Dubuffet est mort et Magnone n'a pas encore pu rencontrer les interlocuteurs adéquats au ministère de la culture...

A La Villette, Magnone a pu développer ses intentions jusqu'au bout. « Le mur aura une forme de totem avec trois aspects, ludique, récréatif et sportif », dit-il. Cette montagne en trois parties est faite de panneaux de bois soutenus par une charpente métallique. Ces panneaux sont percés de six cents trous. Les prises en plastique moulé, chacune ayant la forme d'un animal de montagne ou d'une fleur, y sont bouclonnées. On peut ainsi varier les voies à l'infini, jusqu'à 15 mètres de hauteur. Ce rocher inédit coûtera environ 400 000 F et pourra accueillir environ deux cent cinquante personnes par jour, des débutants aux grimpeurs chevronnés.

Le rocher de Magnone

L'ALPINISME n'est plus ce qu'il était. La montagne n'a plus rien d'un sanctuaire, et les nouveaux grimpeurs sont avant tout des sportifs pour lesquels la nature et la contemplation passent bien souvent après la technique et le pur plaisir de la grimpe. Les nostalgiques de l'alpinisme peuvent tourner la page : l'escalade n'est plus un moyen d'atteindre les sommets, elle est un but en elle-même.

L'éclosion des murs d'escalade dans les villes et les banlieues traduit ce nouvel état d'esprit. Puisque l'essentiel est de grimper, rien ne s'oppose à ce que ce soit sur une structure artificielle. Implanté au cœur des cités, ce « rocher » en bois ou en béton fait sortir l'escalade de ses temples secrets. Elle n'est plus réservée à quelques privilégiés, les barrières matérielles ou culturelles tombent.

Le mur d'escalade a répondu à un besoin, il ne l'a pas créé. En 1959, à la Foire de Paris, la tour

des samedis depuis plus d'un an pour venir s'entraîner à escalader dans Paris. Plus exactement, puisque l'ascension de la face nord de la tour Eiffel est interdite, il se rend dans un magasin de sports qui a construit, dans ses locaux, le premier mur parisien. « Les samedis, la montagne, ce n'est pas cela qui m'intéresse le plus. C'est la difficulté que je recherche. C'est rassurant de commencer à grimper sur un tel mur, mais, même quand on atteint un certain niveau, cela reste intéressant », ajoute Thierry.

Le propre d'un mur bien fait est de permettre aux adeptes de tous les niveaux de trouver un terrain à leur convenance. La surabondance de prises fait du mur un outil capable de passionner tout autant les pratiquants très entraînés, qui peuvent y exercer toute leur inventivité en décidant d'éviter telle ou telle prise, que les débutants. Il ouvre ainsi de nouvelles possibilités pédagogiques. Plus de deux cents murs sont aujourd'hui en projet ou en

La Grande Halle abritera un mur d'escalade

d'escalade de 25 mètres, avec ses prises grossières, n'avait connu qu'un intérêt mitigé et la risée des alpinistes brevetés. Le centre d'escalade de Sormion, dans les calanques, créé cette année-là, a très longtemps végété. Aujourd'hui, les capacités d'accueil ne suffisent plus. La fréquence de la « grimpe » est entrée dans la vie de centaines de milliers de gens, dont une grande majorité de citadins. Et pas seulement en France : il existe déjà plus de six cents murs en Grande-Bretagne, sans doute autant si ce n'est plus au Japon et aux États-Unis.

L'escalade est devenue un moyen d'expression en soi-même. Et c'est, à chaque fois, une aventure : Thierry, seize ans, lycéen à Bandy (Seine-Saint-Denis), prend le métro tous

les samedis depuis plus d'un an pour venir s'entraîner à escalader dans Paris. Plus exactement, puisque l'ascension de la face nord de la tour Eiffel est interdite, il se rend dans un magasin de sports qui a construit, dans ses locaux, le premier mur parisien. « Les samedis, la montagne, ce n'est pas cela qui m'intéresse le plus. C'est la difficulté que je recherche. C'est rassurant de commencer à grimper sur un tel mur, mais, même quand on atteint un certain niveau, cela reste intéressant », ajoute Thierry.

Des architectes comme Jean-Marc Blanché se sont spécialisés dans leur construction, qui peut être financée, en partie, par le Fonds national de développement du sport, sur avis favorable de la Fédération française de la montagne. La Muse, la coopérative nuivrière de Blanché, qui utilise la technique des panneaux en ciment sur armature métallique, a déjà réalisé plusieurs projets, dont celui du Vieux Campeur et celui du groupe d'intervention de la gendarmerie nationale, le célèbre GIGN, à Satory.

Dans presque tous les cas, le mur ne se contente cependant pas d'être un simple ersatz de falaise, il fait l'objet d'une démarche artistique et esthétique. Chez Jean-Marc Blanché, c'est par exemple, la fameuse, « Dame du lac » à Evry, sculpture de

Andy Warhol est devenu un artiste célèbre en peignant, entre autres, les boîtes de soupe Campbell, les portraits de Marilyn Monroe et celui de Mao Tse-toung. Il s'est rendu indispensable à ce qu'on appelle l'« underground new-yorkais » en assurant la promotion de groupes de rock and roll, en lançant des boîtes de nuit, en éditant un journal hypersophistiqué : Interview.

L'extrême originalité du travail de Warhol consista à oublier sciemment sa propre image de marque. Plutôt que de reprendre des thèmes déjà utilisés, bien qu'ils aient fait sa gloire, il a eu l'audace de bouleverser cette image en renouvelant complète-

ment son inspiration. Il réalisa une « action », dont on trouve la source dans l'« abstraction gestuelle » et l'expérience abstraite qui désorientait ses admirateurs et qui étonnait encore la grande foule des Vingt-Quatre Heures du Mans. Sa voiture, œuvre d'art, était « en avance », ce qui est bien le moindre pour une auto de compétition.

Cette année, j'étais un spectateur nostalgique mais sans regret. J'ai l'espoir de poursuivre ma réflexion sur l'art et la course, car je me suis engagé auprès de Jean Rondeau à faire peindre un de ses bolides cette fois-ci par un artiste français.

HERVÉ POULAIN.

La photographie et la peinture

Les relations étroites de l'art et du sport seront l'objet de plusieurs expositions pendant la durée de « Grands Jeux ».

Les peintres seront à l'honneur avec la présentation de quatre-vingt-dix affiches sportives et contemporaines mais aussi d'œuvres originales d'artistes contemporains : Arroyo, César, Flanille, Velickovic, Zaimert, Tréneau, Pouchou...

— ainsi que de grands sportifs ayant pris le pinceau, comme Maurice Hourvion, René Courty, ou Eric Battista. La photo sera également très bien représentée avec une rétrospective du championnat de football, les meilleurs clichés des Jeux olympiques de Los Angeles et une sélection de sportifs en action réalisée par l'agence Vandy-tact.

S'entraîner à l'écran

DES logiciels pour tout faire, des logiciels à tout faire... nos pratiques les plus quotidiennes ou les plus intimes n'y échappent pas. Si le sport a toujours su tirer profit des progrès techniques, au point qu'on n'imaginait plus de limites aux records toujours remis en question, la technique, ici représentée par le micro-ordinateur, lui rend largement la politesse. Du premier jeu vidéo « Pong », assez vague pour passer pour un tennis, aux simulations de sports raffinés, sujet vedette des jeux de café co-vécé 84, le sport est un thème désormais classique sur tous les ordinateurs. Les gros et les sériels aident à la conception d'engins toujours plus rapides (CAO), les micros, eux, se mé-

Exelvision, qui fournira, en outre, les vivats de la foule et le commentaire de l'arbitre, athlétisme chez Philips, épreuves olympiques complètes chez Sony, fléchettes chez Amstrad, football chez Commodore...

« Jeu » n'est pas toujours synonyme de futilité, et certains programmes valent leur pesant d'apprentissage : les divers simulateurs de vol sur Thomson ou sur Apple sont là pour en témoigner, et on pourra s'initier aux règles dérivées du baseball sur Atari. Auxiliaire parfois plus complet, un ordinateur utilisé avec le logiciel Aerobics supplée à l'absence de Jane Fonda, procure la musique et les mouvements appropriés à votre morphologie, et voilà comment un IBM PC, un

Un véritable laboratoire de la pédagogie du mouvement

lent de tout : du jeu à la banque de données. A ce titre, l'informatique tiendra son rang lors de la manifestation Grands Jeux, coproduction de La Villette et de l'UCPA, qui fête son vingtième anniversaire.

Des sports de plein air, il y en aura plein les écrans ; des jeux surtout, simulation de la pratique en solitaire ou de la compétition : on rejouera Roland Garros contre son copain ou le programme sur

Apple ou un Atari peuvent conduire à la silhouette de ses rêves. Autre voie pour y parvenir : « Diététique » de Vifi-Nathan, mais pas de pratique intempestive sans préparation à l'effort, puis surveillance en cours d'exercice du micro-cuistot au micro-toubib, et la fréquence cardiaque se retrouve vite sous haute surveillance ! Un micro ordinateur récepteur, le « Sport Tester PE 3000 (Pragmat) », porté au poignet, enregistre les fréquences cardiaques en cours d'exercice. Connecté ensuite à un micro-ordinateur Canon, il restitue les données enregistrées sous forme graphique sur écran et sur papier.

La voile sera très largement à l'honneur, voile et informatique entretenant des rapports privilégiés : au-delà des jeux comme la simulation de régate (Loricels) ou la course des Bermudes, l'ordinateur est présent de la conception de la coque du bateau (Hewlett-Packard) à sa maîtrise par des logiciels de pilotage automatique. On pourra suivre le Tour de France à la voile sur IBM, le Tour de France cycliste sur Hewlett-Packard et consulter une banque de données sur les champions de son sport favori. Grands Jeux présentera côte à côte pratique sportive et simulation de ces mêmes pratiques faut-il encore se convaincre que sport et informatique font déjà bon ménage ?

FRANÇOISE VEREBELY.

Fêtes

Forts et moins forts...

LE sport, c'est d'abord le fête. Et la fête, un des plus anciens et des plus efficaces moyens de donner corps à une opération d'urbanisme. Rien de tel que cent cinquante fous du vélo pédalant à 40 kilomètres à l'heure pour figurer cette route des forts que Banlieues 89-Fêtes et forts veut faire vivre.

Ils partiront le 4 août au matin de Créteil, Villeneuve-la-Garenne et Issy-les-Moulineaux pour arriver au fort de Champigny. Et ils seront passés par tous les forts de la ceinture parisienne, quinze au total. Ils auront traversé quarante-cinq communes, reliant l'une à l'autre ces villes voisines qui échangent d'habitude si peu entre elles.

Le relais pédestre, le 20 juillet, donnera encore plus nette-

ment l'image de cette solidarité possible, puisque des équipes communales s'y mesureront à des pros : les passages de témoins se feront aux forts mais aussi devant les maires.

Organiser ces épreuves sportives demande la collaboration de tous. Des municipalités, ne serait-ce que pour autoriser le passage dans leur commune ; des clubs sportifs et des associations qui assureront l'avenir à long terme de ces opérations ponctuelles ; des préfectures et des directions départementales des polices urbaines, qui comptent les quatre cent cinquante carrefours à surveiller en frontant les sources... Mettre tout ce monde autour d'une table pour expliquer le pourquoi et discuter du comment de chaque élément du parcours n'est pas une mince affaire. Et pourtant ce travail

hors normes administratives est essentiel : il bouscule les habitudes, fait éclater les frontières entre communes, mais aussi entre services techniques. Négociations transversales qui préparent peut-être la décentralisation à laquelle œuvre Banlieues 89 - Fêtes et forts.

Les banlieues traversées par les fêtes sportives se donnent une autre image d'elles-mêmes. Elles mettent en valeur ce qu'elles ont de plus beau, souvent méconnu. Les canaux de Saint-Denis et de l'Oise, qu'Aubervilliers, La Villette et Fêtes et forts animeront le 14 juillet après-midi. Mais d'abord leur fleuve, la Seine que l'épreuve de planche à voile, le 14 juillet également, parcourra d'Ivry à Suresnes. Et les banlieues voleront la scène à Paris.

F. DE GRAVELAINE.

هكذا من الأصل

PARIS OLYMPIQUE 1992 LA VILLE OÙ LA CONCORDE A SA PLACE.

Les Jeux Olympiques, c'est un événement en soi. En 1992 – et si la candidature de Paris à l'organisation des Jeux de la XXV^e Olympiade est retenue – ce sera un événement pour tous les Français.

Un événement qui célébrera le centenaire de Pierre de Coubertin – fondateur du mouvement olympique moderne – comme chacun sait.

Un événement qui mettra en valeur un certain génie national. Car, des Jeux à Paris – ce sont des Jeux dans une ville qui symbolise une forme majeure de la culture. C'est une façon de situer le sport dans un cadre qui ne soit pas uniquement sportif, de faire vivre le sport parmi l'Art et la Pensée.

Et puisque l'on en est à parler de symbole, quelle ville autre que Paris peut mieux porter l'idéal olympique de réconciliation et de concorde entre les peuples.

En dehors d'être le berceau des Droits de l'Homme, Paris est allé jusqu'à baptiser une de ses plus fameuses places du nom de cette Concorde.

C'est à croire, que dès cette époque, les Français attendaient 1992.

PARIS 1992



CANDIDATURE DE PARIS AUX JEUX DE LA XXV^e OLYMPIADE.

Une affiche qui bouge.

1. 1972
 2. 1973
 3. 1974
 4. 1975
 5. 1976
 6. 1977
 7. 1978
 8. 1979
 9. 1980
 10. 1981
 11. 1982
 12. 1983
 13. 1984
 14. 1985
 15. 1986
 16. 1987
 17. 1988
 18. 1989
 19. 1990
 20. 1991
 21. 1992
 22. 1993
 23. 1994
 24. 1995
 25. 1996
 26. 1997
 27. 1998
 28. 1999
 29. 2000
 30. 2001
 31. 2002
 32. 2003
 33. 2004
 34. 2005
 35. 2006
 36. 2007
 37. 2008
 38. 2009
 39. 2010
 40. 2011
 41. 2012
 42. 2013
 43. 2014
 44. 2015
 45. 2016
 46. 2017
 47. 2018
 48. 2019
 49. 2020
 50. 2021
 51. 2022
 52. 2023
 53. 2024
 54. 2025
 55. 2026
 56. 2027
 57. 2028
 58. 2029
 59. 2030
 60. 2031
 61. 2032
 62. 2033
 63. 2034
 64. 2035
 65. 2036
 66. 2037
 67. 2038
 68. 2039
 69. 2040
 70. 2041
 71. 2042
 72. 2043
 73. 2044
 74. 2045
 75. 2046
 76. 2047
 77. 2048
 78. 2049
 79. 2050
 80. 2051
 81. 2052
 82. 2053
 83. 2054
 84. 2055
 85. 2056
 86. 2057
 87. 2058
 88. 2059
 89. 2060
 90. 2061
 91. 2062
 92. 2063
 93. 2064
 94. 2065
 95. 2066
 96. 2067
 97. 2068
 98. 2069
 99. 2070
 100. 2071
 101. 2072
 102. 2073
 103. 2074
 104. 2075
 105. 2076
 106. 2077
 107. 2078
 108. 2079
 109. 2080
 110. 2081
 111. 2082
 112. 2083
 113. 2084
 114. 2085
 115. 2086
 116. 2087
 117. 2088
 118. 2089
 119. 2090
 120. 2091
 121. 2092
 122. 2093
 123. 2094
 124. 2095
 125. 2096
 126. 2097
 127. 2098
 128. 2099
 129. 2100
 130. 2101
 131. 2102
 132. 2103
 133. 2104
 134. 2105
 135. 2106
 136. 2107
 137. 2108
 138. 2109
 139. 2110
 140. 2111
 141. 2112
 142. 2113
 143. 2114
 144. 2115
 145. 2116
 146. 2117
 147. 2118
 148. 2119
 149. 2120
 150. 2121
 151. 2122
 152. 2123
 153. 2124
 154. 2125
 155. 2126
 156. 2127
 157. 2128
 158. 2129
 159. 2130
 160. 2131
 161. 2132
 162. 2133
 163. 2134
 164. 2135
 165. 2136
 166. 2137
 167. 2138
 168. 2139
 169. 2140
 170. 2141
 171. 2142
 172. 2143
 173. 2144
 174. 2145
 175. 2146
 176. 2147
 177. 2148
 178. 2149
 179. 2150
 180. 2151
 181. 2152
 182. 2153
 183. 2154
 184. 2155
 185. 2156
 186. 2157
 187. 2158
 188. 2159
 189. 2160
 190. 2161
 191. 2162
 192. 2163
 193. 2164
 194. 2165
 195. 2166
 196. 2167
 197. 2168
 198. 2169
 199. 2170
 200. 2171
 201. 2172
 202. 2173
 203. 2174
 204. 2175
 205. 2176
 206. 2177
 207. 2178
 208. 2179
 209. 2180
 210. 2181
 211. 2182
 212. 2183
 213. 2184
 214. 2185
 215. 2186
 216. 2187
 217. 2188
 218. 2189
 219. 2190
 220. 2191
 221. 2192

هكذا من الأصل

Le naïf et les loups

Une nouvelle fable de Maurice Failevic sur la société française.

A U départ, une histoire apparemment linéaire, à peine une histoire. Celle d'un petit village accroché aux pentes d'une colline, quelque part dans le sud-ouest de la France. On est à la saison sèche et, comme chaque année à la même époque, deux clans s'affrontent parcs qu'ils s'estiment lésés dans le partage de l'eau. Vieilles rancœurs, vieilles batailles de mots, sous un soleil écrasant. Rituel immuable que vient rompre une idée du maire : améliorer le système d'irrigation de la commune. Une spécialiste est appelée. Un syndicat de l'eau doit être constitué, un président élu. Tel est le cadre du nouveau téléfilm de Maurice Failevic, *Le Ravi*. Mais, au-delà de l'anecdote, le réalisateur montre, avec un sens aigu de la progression, les déchirements que peuvent causer, dans une communauté humaine, les querelles vaines et les entêtements obstinés.

Le talent de Failevic, son art, consiste à faire entrer, pas à pas, au cœur du drame : sans stresser le spectateur par des effets sensationnels, mais en retenant subtilement l'attention par une forme de suspense qui lui est propre, très terre à terre et quotidien. Une sorte de trame tissée d'instantanés banals parmi d'autres. Quoi de plus banal, en effet, que la nécessité de créer un syndicat de l'eau et d'en élire le président ? Mais quel président ? Les circonstances portent, bien malgré lui, à cette fonction Benoît, l'homme à tout faire du village, cantonnier de son état.

Un Benoît idéaliste, bon par nature, gentil et généreux, que ses concitoyens ont placé là, dans l'espoir de le manipuler selon leurs intérêts respectifs. Benoît, lui, ne souhaite qu'une seule chose : voir se réconcilier les deux groupes, pour le bien de tous, grâce à la construction d'un barrage d'où coulera, à profusion, cette eau si convoitée. Lui qui ne possède rien se dévoue à cette cause, s'acharnant à créer l'harmonie et l'unité dont il rêve. Lui que cette communauté villageoise considère comme un naïf, un innocent (*ravi*, dans le sud de la France, signifie naïf, innocent) et dont elle se gaussait, est soudain investi de tous les pouvoirs. Du moins il le croit. « Comme au carnaval », dit Failevic, *il est le roi d'un jour*. Mais lorsqu'il découvre comment les autres l'ont berné, éclate, alors, la tragédie.



André Dupon, un « innocent » d'un nouveau genre.

On ne racontera pas l'histoire, ce serait gâcher le plaisir de ce film. On ne dévoilera pas non plus le dénouement (la fin surprend de cette œuvre minutieusement construite, où l'intérêt dramatique s'alimente d'une foule d'anecdotes justes, de notations succulentes, de mots simples, de gestes vrais. Ils sont, là, ces paysans (les comédiens sont plus vrais que nature), brailleurs, sans cesse à deux doigts du coup de gueule, du coup de poing, prêts à n'importe quoi, par bêtise, par haine, par mesquinerie. Superbe fable dramatique qu'offre, encore une fois, Maurice Failevic (on se souvient du *Jardinier récalcitrant*, des *Salimbanques*, pour ne citer que ses réalisations les plus récentes). Il en a élaboré le scénario, cette fois encore, avec le cinéaste Jean-Louis Comolli (comme pour les *Salimbanques*). C'est le musicien de jazz, Michel Portal, qui a écrit, pour ce film, une musique lancinante de pureté.

Deux groupes humains qui s'affrontent au lieu de rechercher des solutions d'intérêt général, voilà bien un thème qui convenait à ces deux réalisateurs, l'un de télévi-

sion, l'autre de cinéma, farouchement ennemis (depuis toujours) de la facilité, des sujets « gratuits et de pure distraction ». « Ce n'est pas un hasard si nous avons fait *Le Ravi* en 1984, explique Maurice Failevic. Nous avons écrit cette histoire dans ce contexte très sensible, dans ce climat de haine, de tension, de division qui existe à l'échelon national, international et à tous les niveaux politiques, audiovisuels... Le *Ravi* est une parabole bien inscrite dans l'air du temps. »

On fait sans cesse ce rapprochement entre l'âpre et stupide combat que se livrent les protagonistes du film et celui dont tant d'hommes politiques, entre autres, offrent régulièrement le spectacle. Angoisse supplémentaire qui vient se greffer sur le sentiment de fragilité qu'inspire le caractère si ingénu du *Ravi*. L'innocence est-elle dérisoire ou n'y a-t-il pas assez d'innocents ?

Interprète du rôle de Benoît, André Dupon tient là son premier grand rôle. Pataud, malhabile à souhait, il colle à son personnage à la perfection. Qu'il joue les ahurés, les étonnés, qu'il se mette à san-

gloter, qu'il exprime sa joie ou qu'il soit ivre-mort, « *Je me suis laissé glisser dans la peau de Benoît tout naturellement* », nous a-t-il confié, en ajoutant : « Et puis cela se passait dans mon pays. »

Etrange parcours que celui d'André Dupon, devenu acteur à part entière à l'âge de quarante-huit ans, lorsque Maurice Failevic lui propose le rôle du « tonton » dans les *Salimbanques*. Jusque-là, il était employé de banque et ne se produisait qu'au détour d'heures hasards. Mais il rêvait depuis longtemps de devenir comédien.

Dès le début de sa vie active, alors qu'il n'était qu'un simple employé municipal de la ville de Tarbes, il s'est essayé au spectacle. En 1953, il a obtenu le premier prix de comique fantaisiste aux concours de chant international de Pau. Il était, à cette époque, membre de la troupe de music-hall Pyrénées-Variétés, où il chantait et imitait Bourvil. Avec *Le Ravi*, c'est un nouveau type de naïf qu'il crée, et cette fois-ci de façon sublime.

ANITA RIND.

• Le *Ravi*, TF 1, jeudi 11 juillet, 20 h 35 (95 mn).

Vu pour Vous

Philtres d'amour

• Téléfilm, les Magiciens du mercredi, A2, mercredi 10 juillet, 20 h 35.

Deux enfants d'une dizaine d'années, Julie et Thomas, éperdument amoureux, ont juré de se mener. Mais... le père de Thomas décide d'émigrer au Canada. Il ne reste qu'une chose à faire : mener le père de Thomas à la maison de Julie. Comment ? En appliquant à la lettre les conseils du *Grand Livre des magiciens* et en confectionnant philtres d'amour et statuettes en cire... C'est Jean Van Hemme, le scénariste de *Diva* de J.-J. Banaix, qui signe le scénario.

Il brosse habilement, ici, le tableau d'un monde moderne. Un univers où le dialogue parents/enfants pèse. Serein. A chacun son espace de liberté

et de rêve. Le père divorcé (Henry Courseau) et la mère célibataire (Nadia Gary) répandent la tendresse, la chaleur autour d'eux. De leur côté, Julie et Thomas vivent leur vie, échangent serments et bijoux, se lancent dans le amour et l'enseignement à leurs parents. Leur langage ne sonne pas toujours juste, mais leur spontanéité est un régal. Et puis il y a Jacques Dufilho, incarnant l'oncle quinquagénaire. Surprenant, royal, il émaille cette tendre comédie de reparties bien tournées, drôles et souhies.

Domage que ce téléfilm, d'où jaillit si souvent l'émotion, bute sur une entrée en matière un peu lente et sur quelques clichés. Reste que les téléspectateurs (de tous âges) seront sensibles à ce sympathique divertissement.

A. D.

Garrel, poète de la lumière

• Long métrage : *Liberté la nuit*, TF 1, mercredi 10 juillet, 22 h 40 (95 mn).

Poète souterrain à la recherche de la lumière née dans le choc d'images en blanc et noir. Une même obsession depuis que, à l'âge de seize ans - il en a trente-six aujourd'hui - il a réalisé son premier court métrage. Taxé d'hermétisme, longtemps marginalisé (une marginalité qu'il a lui-même revendiquée), Philippe Garrel ne cesse de tourner des films qui ne tiennent qu'à lui. Justement, avec ces images en blanc et noir traversées d'ombres, coupées d'éclats lumineux où silhouettes, visages, regards, tantôt se noient, tantôt surgissent. Où se mêlent la présence et l'absence, la séparation et l'espoir du renouveau, où se fixent des instants, des impressions. Symphonie de gris, aussi - en un savant camaïeu - et de longues plages de silence que viennent soudain briser les bruits du ronron ou du claquement de la vie, des mots, des phrases, sources d'émotions profondes, inaltérables.

Aujourd'hui comme hier, l'amour, le mort, le libéré, le nuit, se reflètent dans l'interrogation exquise, permanente, de Philippe Garrel. Celle qui

sous-tend toute son œuvre. On la retrouve dans *Liberté la nuit*, son dernier long métrage - c'est aussi son dix-huitième film - primé, en 1984, dans la section « Perspectives » du Festival de Cannes. TF 1 le diffuse dans le cadre du programme-cinéma qui propose l'INA pour cet été. Un festival avec six rendez-vous (*Liberté la nuit* est le premier) qui ont en commun d'offrir, chacun à sa manière, six façons de voyager aux confins de la réalité et du fantastique.

Liberté la nuit est l'histoire d'un homme d'âge mûr pris, presque malgré lui, dans les déchirements de la France, au moment de la guerre d'Algérie. Il y perd sa femme (merveilleuse et tragique Emmanuelle Béart), dont il s'était douloureusement séparé et s'apprête d'une jeune Algérienne (Christine Boisson, frémillante, écorchée vive, superbe tragédienne). C'est à son père, le comédien Maurice Garrel, déjà compagnon de plusieurs de ses films, que Philippe Garrel a confié le rôle principal, celui de Jean, le militant français du FLN. Regard sur une période de guerre à conjurer, mais aussi regard qui pourrait être celui d'une dédicace filiale. « *Je ne pense pas que je fasse du cinéma n'importe comment* », a dit un jour ce cinéaste-auteur. C'est vrai.

A. Rd.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques SICLIER.

DIMANCHE 7 JUILLET

César et Rosalie ■

Film français de Claude Sautet (1972), avec Y. Montand, R. Schneider.
TF 1, 20 h 35.

Une femme n'arrive pas à choisir entre deux hommes, dont l'un est en proie à la crise de la cinquantaine. Il y a aussi les problèmes du travail, de l'amitié, tout l'univers romanesque et sociologique de Sautet, mêlé aux mutations des années 70. Un scénario parfaitement bouclé, une mise en scène parfaitement efficace, la brio de Montand, la sensibilité à fleur de peau de Romy Schneider, le jeu nuancé de Sami Frey : voilà pour votre plaisir de ce soir.

L'Honorable Catherine ■

Film français de Marcel L'Herbier (1942), avec E. Feuillère, R. Rouleau (N.).
FR 3, 22 h 30.

Elle est charmante et sans scrupules. Elle pratique le chantage au flagrant délit d'adultère, en vendant des pendules comme prix de son silence. En pleine Occupation, Marcel L'Herbier - avec le concours, pour scénario et dialogues, de Solange Têssac, Jean-Georges Aurio et Henri Jeanson - réalisait la comédie américaine dont le public français était privé. Avec Raymond Rouleau, désinvolte, et Edwige Feuillère, trépidante, fantasiste comme elle l'avait été, en 1938, dans *J'étais une aventurière*.

LUNDI 8 JUILLET

Soupons ■■

Film américain d'Alfred Hitchcock (1942), avec C. Grant, J. Fontaine (N.).
TF 1, 20 h 35.

Une jeune provinciale anglaise, appartenant à la bonne société, épouse un homme très séduisant qui se révèle menteur, joueur et voleur. Elle le soupçonne de vouloir l'assassiner. D'une comédie sentimentale, Hitchcock, par de subtils changements de ton, passe au drame psychologique, retrouve à Hollywood le climat - humour et suspense - de sa « période anglaise », et conduit Jean Fontaine, biche apeurée, sur les étranges chemins qui semblent tracer Cary Grant. La mise en scène tisse une véritable toile d'araignée.

Effraction ■

Film français de Daniel Duval (1982), avec M. Jobert, J. Villaret.
FR 3, 20 h 35.

Un couple, nouvellement formé sur un coup de foudre, est pris en otage par un psychopathe qui a commis plusieurs meurtres. D'après un roman de Francis Ryck, qui a désavoué l'adaptation, Daniel Duval a remodelé l'intrigue sur l'aspect insolite et tragique de Jacques Villaret, dont le contre-emploi donne le meilleur du film.

MARDI 9 JUILLET

Le Dictateur ■■

Film américain de Charles Chaplin (1939-40), avec C. Chaplin, P. Goddard (N.).
A2, 20 h 35.

Sorti d'un hôpital psychiatrique après des années d'amiénité depuis la première guerre mondiale, un bar-bier juif rentre chez lui. Un dictateur entêté, dont il est le sosie, règne sur le pays. Ce film, conçu pour ridiculiser Hitler, était un acte politique qui valut à Chaplin, aux Etats-Unis, l'hostilité des isolationnistes et des sympathisants nazis. L'aspect burlesque du film déconcerta les Français, qui ne le virent qu'en 1945. Les camps de concentration avaient été plus terribles que ne l'avait montré Chaplin. Mais qui, en 39-40, eut l'audace de dénoncer le tyran et d'en faire, honte suprême pour Hitler, le sosie d'un juif ? Chaplin seul, et c'était génial.

Pierrot le Fou ■■

Film français de Jean-Luc Godard (1965), avec J.-P. Belmondo, A. Karina.
FR 3, 20 h 35.

Rompent tous les liens sociaux, un homme s'enfuit sur la Côte d'Azur avec une fille mêlée à des histoires de gangsters. Naturellement, Godard ne traite pas un sujet « policier » mais une dérive vers l'aventure (et aussi la mort), une relation amoureuse dont le romantisme passe par un langage cinématographique éclaté. Images, sons et dialogues sont les éléments, volente-

ment disparates, de « collages », comme en peinture. Et Belmondo, au sommet de son mythe, représente, pour une part, le réalisateur lui-même, dans son amour-passion pour Anna Karina. Cette œuvre d'il y a vingt ans est fantastiquement originale.

JEUDI 11 JUILLET

La Grenda Chevauchée de Robin des Bois.

Film italien de Giorgio Ferroni (1970), avec G. Gemma, S. Dionisio.
A2, 20 h 35.

Légende connue du justicier de la forêt de Sherwood dressé contre le prince Jean, usurpateur du trône d'Angleterre. Hélas, cette mouture italienne, malgré un traitement assez baroque, n'a rien pour faire rêver.

VENREDI 12 JUILLET

La Vie facile

Film français de Francis Vein (1971), avec H. Serre, M. Bompert.
A2, 23 h.

Un ancien baroudeur des guerres coloniales, retiré dans un château du Midi, avec un buzin, voudrait vivre comme les gens du Magic Circus campant à proximité. Ce film d'auteur, décevant malgré un certain défilé visuel, véhicule la mythologie gauchiste de Jérôme Savary et sa troupe (dans leurs propres rôles), et ce qui restait, à l'époque de son tournage, d'es utopies de 1968.

■ A VOIR

■ GRAND FILM



Truands en stock

La succession d'événements qui marquent la tenue de Kansas-City commencent au printemps d'avril 1933, au pénitencier de Kansas, avec l'évasion d'Alvin Karpis. Qui était Alvin Karpis ? Le cambrioleur le plus recherché des États-Unis. Ses comparses avaient pour nom : Charles Floyd, alias Pretty Boy Floyd, le bandit au cœur d'or ; Lester, dit Baby Face, un maniaque du pistolet ; John Herbert Dillinger, pilleur professionnel de banques ; Adam Richetti, joueur impénitent devant l'Éternel ; les frères Barker, fils d'une honnête maman du même nom, et Frank Nash, le tête pensante de ce beau monde.

Face à cette dangereuse bande de malfaiteurs, Melvin Purvis, agent du FBI. Un monsieur toujours bien sapé, un inséparable cigare de la taille d'un barreau de chaise, coïncé entre les lèvres. Pour compléter ce tableau : quelques superbes Ford d'époque, des policiers qui se font le gué-guerre, un arsenal de

pistolets et fusils en tous genres, un brin de romance, beaucoup de regret, de charleston (en guise de musique de fond), et voilà une histoire digne de l'ère d'Al Capone.

Dan Curtis, le réalisateur, n'a lésiné sur rien, ni sur les poursuites, ni sur les meurtres, ni sur les coups de feu. On en a pour son argent en émotions faciles et en kilomètres (à force de parcourir les routes de l'Oklahoma, du Missouri et du Kansas). L'intrigue frise le simplisme, excepté quelques rebondissements qui donnent tout de même envie d'attendre le mot de la fin. Bref, un divertissement pour surnumerés de tous âges. N'y avait-il vraiment rien d'autre à trouver dans les réserves (inépuisables) du téléfilm américain ?

ANITA RIND.

Massacre à Kansas-City, le 6 à 20 h 30, le 8 à 13 h 35, le 10 à 15 h 50, le 12 à 10 h 50.

Sélection

DOCUMENTAIRES

L'Echappée (l'étonnante expérience tentée et réussie par un Australien avec quarante handicapés mentaux qu'il a sortis des murs d'établissements hospitaliers pour leur faire jouer une pièce de théâtre), le 6 à 16 h 5, le 8 à 15 h 10.

Chroniques nomades : les Lohars du Rajasthan (à travers le portrait d'une fille de onze ans, l'auteur du reportage, Claude Hervier, et le cinéaste Jacques Doillon nous conduisent sur les traces de cette communauté indienne, nomade depuis quatre siècles. Un document chargé d'émotion, d'une grande beauté), le 7 à 8 h 10.

MUSIQUE, ANIMATION

Jazz à Antibes 1984 - Première émission : Miles Davis (du jazz et du meilleur, dans une série proposée et réalisée par Avery), nuit du 6 au 7 à 3 h 45, le 8 à 23 h 15, nuit du 11 au 12 à 1 h 55, le 12 à 17 h.

La fantastique histoire de Bugs Bunny (la vie romancée du célèbre et insolent lapin, depuis sa naissance, en 1945, jusqu'à nos jours. Beaucoup d'écrits), le 10 à 13 h 35.

Les films

DORTOIR DES GRANDES.

Film français de Pierre Uria (1984), avec M. Legrand, R. Hénault.

Une orpheline malheureuse dans un pensionnat où l'on se fait des gâteries très spéciales. Plus bête qu'érotique.

TOUTE UNE NUIT.

Film franco-belge de Chantal Akerman (1982), avec A. Clément, A. Abazoglou.

Une nuit d'été à Bruxelles, des couples se forment, se séparent. Fragments d'histoires avec des personnages sans noms, peu de dialogues. Solitude et désir. L'avant-garde selon Chantal Akerman.

HARLEQUIN.

Film australien de Simon Wincer (1980), avec R. Powell, C. Dunan.

Le jeune fils leucémique d'un sénateur est guéri par un étranger possédant des pouvoirs surnaturels et que la société considère comme suspect. Étonnante allégorie à travers un prétexte fantastique.

P'TIT CON.

Film français de Gérard Lauzier (1983), avec Brieux, G. Marchand.

Un adolescent mal à l'aise chez ses parents bourgeois cherche une famille d'ailleurs. Ça paraît d'un imbécille précoce et de la faune qui l'entoure est très éduquée par rapport à la bande dessinée originale de Lauzier.

L'ÉTINCELLE.

Film français de Michel Lang (1983), avec R. Henin, C. Goldsmith.

Un restaurateur français (d'origine pied-noir) fixé à Londres s'prend d'une jeune femme, disc-jockey, mariée et... enceinte. Une comédie de caractère de bon goût, bien jouée, mais qui manque un peu de rythme.

BUTTERFLY.

Film américain de Mett Cimber (1981), avec P. Zedore, S. Kach.

La vie du gardien d'une mine d'argent désaffectée est bouleversée par l'arrivée

d'une sorte de Lolita qui prétend être sa fille. Adaptation ratée d'un roman noir de James Cain. Lancée comme une vedette, Pia Zadora est nulle.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

PSYCHOSE PHASE 3.

Film américain de R. Marquand (1979), avec K. Rose, S. Elliott. Le 6, à 8 h 50 ; nuit du 10/11, à 1 h 25 ; le 12, à 22 h 15.

FITZCARRALDO.

Film allemand de W. Herzog (1962), avec K. Kinski, C. Cardinale. Le 6, à 10 h 30 ; le 10, à 9 h 5 ; le 11, à 15 h 25.

LE ROI DES CONS.

Film français de C. Confortis (1981), avec F. Perrin, C. Lafont. Nuit du 6/7, à 0 h 30.

LE SURVIVANT D'UN MONDE PARALLÈLE.

Film australien de D. Hemmings (1980), avec R. Powell, J. Agutter. Nuit du 6/7, à 4 h 15 ; le 9, à 14 h.

VIVE LA SOCIALE !

Film français de G. Mordilhat (1983), avec F. Cluzet, R. Renucci. Le 7, à 9 h 25 ; le 8, à 10 h 40.

LISTE NOIRE.

Film français de A. Bonnot (1984), avec A. Girardot, F. Marthouret. Le 7, à 10 h 55 ; le 9, à 0 h ; le 12, à 14 h.

LE PIGEON.

Film italien de M. Monicelli (1958), avec V. Gassman, Toto. Le 7, à 22 h 35 ; nuit du 9/10, à 1 h 30 ; le 11, à 10 h 40.

LITAN.

Film français de J.-P. Mocky (1981), avec M.-J. Nat, J.-P. Mocky. Nuit du 7/8, à 0 h 15 ; le 9, à 15 h 20 ; le 10, à 0 h.

HERCULE ET LA REINE DE LYDIE.

Film italien de F. Francisci (1968), avec S. Reeves, S. Lopez. Le 8, à 9 h 5 ; le 12, à 15 h 25.

L'HOMME A TOUT FAIRE.

Film américain de J. Rich (1964), avec E. Presley, B. Stanwyck. Le 8, à 20 h 30 ; le 11, à 13 h 35 ; le 12, à 9 h.

Samedi 6 juillet

TÉLÉVISION
FRANÇAISE

1

8.00 Journal.
9.00 Émission Islamique.
9.30 A Bible ouverte.
9.30 Orthodoxie.
10.00 Cinq jours en Bourne.
10.15 Musicalment.
11.15 Euro-jazz avec M. Laferrière et son orchestre, M. Hauser...
11.15 Croque-vacances (et à 13 h 45 et 15 h 50).
11.50 Hétéro à la une.
12.00 La séquence du spectateur.
12.35 De port en port.
13.00 Journal.
14.20 Série : Les Bannis.
15.15 Casseques et bottes de cuir, magazine du cheval et du tir.
15.15 Temps X : Astrologie 22.
16.45 Enigmes du bout du monde.
17.40 Série : La dame de Montreuil.
18.35 SOS Animaux.
18.50 Mégacine auto-moto.
19.15 Jeu : Anagramme.
19.40 Les vacances de M. Léon.
20.00 Journal.
20.35 Tirage du Loto.
20.40 Au théâtre ce soir : Volpone.
De Jules Romains, mise en scène de J. Mercuri. Réal. G. Folgas.
Avec J. Mercuri, M. Elcheverry, J. Merai.
Pour le centenaire de J. Romains, J. Mercuri a remonté et joué, au Théâtre de la Ville, cette célèbre comédie d'Intrigue et de mensonge, où le riche et diabolique Volpone exerce ses facéties dans la Venise du seizième siècle. Une des œuvres les plus connues de J. Romains, qui l'a écrite avec Stefan Zweig.
23.10 Nuits vagabondes.
Émission de Roger Gicquel et M. Sorro.
Des jeux, des paysages, des courts métrages, des chansons...
La soirée se poursuit après le journal, jusqu'à 1 h 30.
23.15 Journal.

Dimanche 7 juillet

8.00 Journal.
9.00 Émission Islamique.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Orthodoxie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe sur le parvis de Notre-Dame de Paris, avec dix mille « petits chanteurs ». Prédicateur, Mgr J.-M. Lustiger.
12.02 Nôël presse.
Émission de P.-L. Séguillon.
Invité : M. Jean Popere, secrétaire national du PS.
12.30 Journal.
13.35 Sports dimanche vacances.
Grand Prix de France au Castellet (Formule 1), Grand Prix de moto en Belgique, variétés et à 15 h 30, tiré à Saint-Cloud.
17.30 Les événements du monde.
Événements live over (dans les locaux de France 2).
18.00 Série : Quatre et paix.
18.00 7 sur 7.
Le magazine de la rédaction présente cette semaine par Anne Sinclair.
Avec Roland Castro, architecte.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : César et Rosalie.
Film de Claude Sautet.
22.20 Sports dimanche soir.
L'actualité sportive du week-end.
22.50 Journal.

ANTENNE

2

11.25 Journal des sourds et des malentendants.
11.45 Documentaire : Les métiers dangereux et spectaculaires.
Profession : pompier du pétrole. Série proposée par P. Legendre, réal. H. Le Campion. (Redif.)
12.45 Journal.
13.35 Série : Lou Grant.
14.30 Les jeux du stade.
Golf : l'open de France ; tennis : les Internationaux de Grande-Bretagne, à Wimbledon ; cyclisme : Tour de France. Le journal du Tour.
19.40 Journal.
20.35 Variétés : Un soir à Nice.
Guy Bedos (enregistré au Nouveau Théâtre de Nice en décembre 1984).
Le spectacle comportait deux parties. C'est à la seconde que se consacre cette émission. Celle où Guy Bedos abandonne le sketch pour se lancer dans une improvisation sur des thèmes d'actualité politique ou de vie quotidienne.
21.35 Mégaclips : les Enfants du rock.
Rock'n'roll graffiti, avec Little Richard, Richard Anthony, Bee Gees, Sheila... ; en deuxième partie, le Festival rock international de la Rose d'Or de Montreux 1985.
22.55 Journal.

10.10 Informations et météo.
10.15 Les événements du jour.
10.40 Récit A 2.
11.10 Gym tonique.
11.45 Série : Le bar de l'escadron.
12.15 Jeux de bandes.
12.45 Journal.
13.20 Les carnets de l'aventure.
Horizon vertical, réal. D. Cavillon.
13.45 Sports été.
Cyclisme : Tour de France (et à 15.45) ; à 14 h 30 : golf, open de France ; à 15 h, tennis : finale de Wimbledon (et à 17 h).
18.30 Stade 2 (et à 20 h 20).
19.35 Le journal du Tour.
20.00 Journal.
20.45 Jeu : La chasse aux trésors.
L'émission de J. Antoine, réal. P. Gaudrey-Raty et C. Savarit, se déroule à Semakard, en URSS, avec des candidats belges.
21.45 Sports : catch.
A. Goussier.
22.15 Harlequin nocturne : Herbie Hancock.
Série présentée par Patrick Blanc-Francard. Réal. Ken O'Neill.
Premier d'une série de neuf émissions consacrée à quelques « grands » du jazz. Un portrait de Herbie Hancock, ancien pianiste de Miles Davis, récent star des vidéo-clips. Artiste baroque, abondant, sensuel. Un virtuose des claviers, du synthé.
23.20 Journal.
23.30 Bonssoir les clips.

FRANCE
RÉGIONS

3

16.15 Liberté 3. Magazine des associations.
18.15 Horizon : spécial Force d'action rapide.
18.45 Rendez-vous de l'élevage.
Émission de l'Office régional de l'éducation permanente.
19.05 Dossier animé : la Pureshère rose.
19.15 Émissions régionales.
19.38 Coupe de soleil : Le ski nautique à Lyon.
19.55 Dessin animé : 3 était une fois l'homme.
20.00 Feuilleton : Comment se débarrasser de son patron ?

Produit par Jane Foads et Bruce Gilbert. Réal. par Susan Senger et Ron Blomberg, avec Rita Morán, Valérie Curran, Rachel Denison, Jean Marché.
Trois secrétaires de choc, Violet, Judy et Doralee. Elles sont belles, jeunes et tellement drôles. Elles vivent ensemble, travaillent pour le même société, supportent des patrons abusifs... dont elles voudraient se débarrasser : elles doivent garder leur sang-froid face à des collègues « très entrepreneurs ». Tiré d'un film à succès de la 20th Century Fox, 9 to 5, ce feuilleton nous entraîne dans de joyeuses péripéties bourrées d'humour... et de bon sens. Premier épisode : « La réception sans dessus-dessous », ou comment organiser une réunion-vente de produits érotiques.

20.35 Série : Boulevard du rire.

Réal. C. Vada et G. Marx, animé par Victor Lasoux.
Le café-théâtre des années 70 : quel plaisir de retrouver Desreux, Mon-Mou, Coluche, Bédou, Zou ! Une suite de huit émissions dont la qualité des scènes de plateau dépend totalement des invités présents. On regrette la fausse convivialité des acteurs et chanteurs réunis autour d'une table. Des repas dont les images coupent malencontreusement le fil de l'émission, avec des gros plans attrapés à l'œil sur le champagne, le nud-papillon de Lanoux, l'air guindé du maître d'hôtel. Domage aussi, l'absence de sous-titres pour présenter les invités. Mais on appréciera quand même de découvrir quelques bons moments du café-théâtre, généralement boudés par la télévision. - A.D.

21.40 Journal.

22.00 Feuilleton : Dynastie.

Le concurrent de « Dallas » : Kirby et Jeff diffèrent leur divorce. Kryslle part en voyage de noces à Rio-de-Janeiro.

22.45 Au nom de l'amour.

Émission de Pierre Bellemare.

23.10 Musical.

Les Mamelles de Tirénias : opéra-bouffe de F. Poulenc, d'après G. Apollinaire, interprété par l'Opéra du Nord, sous la direction d'Henri Gallois, mise en scène Stéphane André, réal. Marc Rabinovsky. Une production FR 3 Lille.

19.30 RFO Hebdo.
20.00 Dessin animé : 3 était une fois l'homme.
20.35 Série : Méditerranée.
Sous la direction de F. Brunel et G. Vallat. La Mer, réal. F. Quilici (Redif.).
Troisième émission. Pendant des millénaires, les Méditerranéens ne se sont pas occupés de leur mer et la Méditerranée est demeurée à peu près déserte. Comment les civilisations orientales ont pénétré en Méditerranée et en ont provoqué le progrès. C'est ce que cette séquence tentera de retracer.

21.30 Jazz à Juan-les-Pins.

Émission de Jean-Christophe Averty, avec Claude Luter, René Franc, Bob Wilber, Alain Boublil.

22.00 Journal.

22.30 Cinéma de minuit : l'Honorable Catherine.

Film de Marcel L'Herbier (cycle Edwige Feuillère).
0.05 Préface à la nuit.
Le flottement, de Valentin Clastrier interprété par l'auteur.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

23.30 Bonssoir les clips.

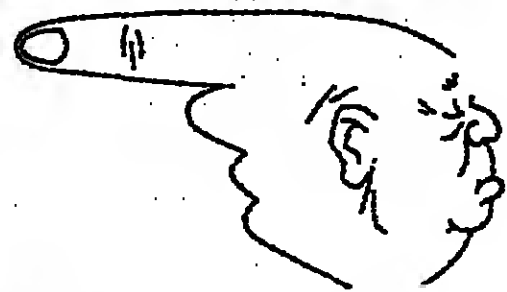


23.30 Bonssoir les clips.

هكذا من الأصل

مكتبة

TÉLÉVISION

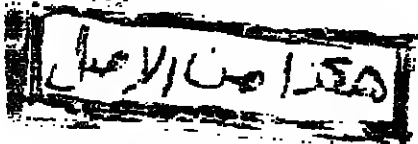
LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 6 JUILLET 1985 IX

Lundi 8 juillet	Mardi 9 juillet	Mercredi 10 juillet	
<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.02 Jeu : le Grand Labyrinthe. 12.35 De port en port. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Victor Hugo, par Michel Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 35) Variétés, infos-magazine... 14.30 Les choses du handi. Cos merveilleux papillons 15.45 ANTIOPE 1, jeux. 16.00 La chance aux chansons. 16.15 Mini-journal pour les jeunes. 16.30 Série : Chapeau melon et bottes de cuir. 16.45 Jeu : Anagram. 17.00 Les vacances de monsieur Léon. 17.15 Journal. 17.30 Cinéma : Soupçons. Cycle Alfred Hitchcock. 17.45 Les ateliers du rêve, ou les grands studios de cinéma dans le monde. USA et Grande-Bretagne : les nouveaux magiciens. Suite de la série sur les grands studios de cinéma dans le monde, présentée par Jeanne Moreau. Des décorateurs aux acteurs en passant par les producteurs... Les coulisses d'un art qui est aussi une industrie. 18.00 Journal. 18.15 Choses vues : Victor Hugo, par Michel Piccoli.</p> 	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.02 Le grand labyrinthe. 12.35 De port en port. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Victor Hugo par Michel Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 30). Bricolage, variétés, dessin animé, feuilleton... 14.30 Santé sans nuages : plus loin sur le rêve. 15.30 L'été en musique : Glyndebourne : un opéra à la campagne. Réal. Ch. Swann. Ce film retrace l'histoire du festival : documents d'archive, entretiens accompagnés d'extraits des Noces de Figaro, de Don Giovanni et de la Flûte enchantée, de Mozart, ainsi que de l'opéra Capriccio, de Richard Strauss. 17.45 La chance aux chansons. 18.15 Mini-journal pour les jeunes. 18.30 Série : Chapeau melon et bottes de cuir. 18.45 Jeu : Anagram. 19.00 Les vacances de monsieur Léon. 19.15 Journal. 19.30 Haroun Tazieff raconte « sa terre ». La mécanique de la Terre (rediff.). L'expansion des fonds océaniques et leur rôle dans la dérive des continents, le volcanisme, la sismicité de la planète et la genèse des montagnes. Haroun Tazieff est retourné sur l'un des récifs de Vanikoro, en Papouasie, où se sont perdus, en 1799, les deux frégates de Lapérouse. Un radeau de la fabuleuse aventure raconte son incroyable expérience. 21.25 Téléfilm : Mille francs de récompense. D'après Victor Hugo, réal. Pierre Cavassilas. Avec P. Meynard, D. Vilar, A. Roussel. Victor Hugo montre qu'on ne peut toucher sérieusement à l'argent bourgeois, qu'il y faut la plus énorme dérision. Il justifie, donc, la finance bourgeoise. Et le droit, l'armée, la justice, le coffre-fort, le bain de danse, pendant cinq actes, en une sarabande effrénée... 23.50 Journal. 0.05 Choses vues : Victor Hugo par Michel Piccoli.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La une chez vous. 12.02 Le grand labyrinthe. 12.30 De port en port. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Victor Hugo, par Michel Piccoli. 13.55 Croque vacances (et à 16 h 40). Variétés, infos, bricolage, feuilleton... 14.30 Reprise : Bonsoir Almée. Portrait d'Aimée Mortimer. Réal. B. Deflandre (rediff.). 15.25 Série : la Maison des bois. 16.10 ANTIOPE 1, jeux. 17.40 La chance aux chansons. 18.15 Mini-journal pour les jeunes. 18.25 Série : Chapeau melon et bottes de cuir. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Les vacances de monsieur Léon. 19.53 Tirage du Tec-o-tac. 20.00 Journal. 20.35 Tirage du Loto. 20.40 Série : Quelques hommes de bonne volonté. D'après l'œuvre de J. Romains, adapt. M. Julian et F. Villiers. Avec D. Cecaldi, C. Dauphin, J. Barney... 14 juillet 1919 : Jerphanion s'interroge sur la douloureuse période qui s'achève. Le calme reprend ; le petit noyau de Sampeyre se reconstruit : la révolution russe est plus que jamais à l'ordre du jour. 21.35 Concert variétés : France Gall au Zénith. Retransmission du concert du 29 septembre 1984, réal. G. Job. 22.30 Journal. 22.40 Liberté la nuit. Prod. INA. Réal. Ph. Garrel. Avec E. Riva, M. Garrel, L. Szabo. (Lire notre article.) 0.15 Choses vues : Victor Hugo, par Michel Piccoli.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>6.45 Télématin. 11.45 Récré A 2. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Les Petits Génies. 14.25 Aujourd'hui la vie. Ces stars étaient des hommes. 15.25 Sports été. Cyclisme : Tour de France ; à 17 h, golf : open de France. 18.00 Récré A 2. 18.30 C'est la vie : les guides touristiques. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. Présentation de la première Coupe des clubs. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le Journal du Tour de France. 20.00 Journal. 20.35 Emmenez-moi au théâtre : Don Carlos. Opéra en deux actes de Verdi (en liaison avec Franco-Musique). Par l'Orchestre national de France et les Chœurs de Radio-France, sous la direction de Thomas Fulton. L'amour, l'antidote, la liberté, la haine, l'ambition, la vengeance. Ce sont les thèmes de cet opéra inspiré à Verdi par Schiller. Œuvre monumentale, marquant un nouveau langage musical du compositeur, Don Carlos fut peu compris à l'époque de sa création (1867), et demeura virtuellement oublié au lendemain de la mort de Verdi. Il n'eut connu une véritable résurrection que depuis une trentaine d'années. Le voici enregistré aux chœurs d'Orange 1984 avec Montserrat Caballé, Grace Bumbry, Giacomo Aragall, Renato Bruson, Pierrette Delange, Simon Estes... Prestigieuse prestation. 23.45 Journal.</p>	<p>6.45 Télématin. 11.45 Récré A 2. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Les petits génies. 14.25 Sports été. Cyclisme : Tour de France (et à 15 h 45) ; à 15 h 15, golf : open de France (et à 17 h). 18.00 Récré A 2. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le Journal du Tour de France. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma (cycle Chaplin) : le Dictateur. Film de Charles Chaplin. Des chiffres et des lettres : Coupe des clubs. Première demi-finale, en direct d'Antibes. 23.20 Journal. 23.40 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télé-matin. 11.45 Récré A 2. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.15 Tour de France. 14.00 Série : les petits génies. 14.25 Sports été. Auto : rallye Paris-Dakar ; à 15 h 50, bicross ; à 16 h 15, cyclisme : Tour de France. 18.00 Récré A 2. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le Journal du Tour de France. 20.00 Journal. 20.35 Mariages : les magiciens du mercredi. Téléfilm de J. Van Hamme, réal. F. Charles. Avec F. Roy, Y. Delhay, H. Coursaux, N. Gary, J. Dufillo. (Lire notre article.) 22.15 Des chiffres et des lettres : coupe des clubs. En direct d'Antibes. 23.00 Désirs des arts : Jean Dubuffet et le subversif. Magazine de P. Daix, réal. P.-A. Boutang et P. Collin. Quand Dubuffet a fait irruption dans la peinture, dans les années 40, il n'a plus cessé de tout bousculer, quitte à provoquer le scandale. L'occasion est donnée, ici, de retrouver ce que nous a légué ce merveilleux inventeur qui n'a jamais arrêté de vouloir libérer l'art de ce qui pouvait enchaîner sa fantaisie, sa vérité. 23.25 Journal. 23.45 Bonsoir les clips.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>19.05 Dessin animé : la Panthère rose. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Coups de soleil. Le parc de la Tête d'or à Lyon. 19.55 Dessin animé : il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : Effraction. Film de Daniel Daval. 22.10 Journal. 22.15 Thalassa. Magazine de la mer, de G. Pernoud. « Les Forçats du Banco Gréco » : film d'Erwan Quémener et Claude Rives, avec la collaboration de Bernard Gardette, physiothérapeute, Jacques Le Mir, médecin, Nicole Bourry Héraut, chargée de recherche au CNRS. 23.20 Histoire de l'art. Art sumérien Gudea (vers 2110 avant notre ère), émission sous la direction de Béatrice Leichman, réal. Alain Ferrari. 23.35 Prélude à la nuit. Sonate en mi mineur BWV 1034, de J.-S. Bach, interprétée par J. See, flûte, S. Cunningham, basse de viole, D. Moroney, clavier.</p> 	<p>19.05 Dessin animé : la Panthère rose. 19.15 Emissions régionales. 19.38 Coups de soleil. 19.55 Dessin animé : il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : Pierrot le Fou. Film de Jean-Luc Godard. 22.25 Journal. 22.50 Série : Histoire de l'art. Art perse : les Archaïes de Susse ; émission sous la direction de Françoise Tallon, réal. Alain Ferrari. 23.15 Prélude à la nuit. Sonate n° 2, de M. Magin, interprétée par l'auteur.</p>	<p>19.05 Dessin animé : la Panthère rose. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Coups de soleil. 19.55 Dessin animé : il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Intervilles 85 : Nice - Saint-Amand-les-Eaux. Emission de Guy Lux et C. Savarit, avec le concours de L. Zitron, S. Garnier et P. Arto. Des voches aux toboggans en passant par les tartes à la crème, le retour d'une émission grand-public. 22.15 Journal. 22.35 Série : Histoire de l'art. Art assyrien : les cédares du Liban, émission sous la direction de Dominique Beyen, réal. Alain Ferrari. 23.30 Prélude à la nuit. Quatuor n° 11 op. 95 en fa mineur, de Beethoven, interprété par le Quatuor Enesco.</p> 	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>• RTL, 20 h, Fantomas ; 21 h 40, Feuilleton : Nana. • TMC, 20 h, Dallas ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h 10, Elle court, elle court, la banlieue, film de Gérard Pirès ; 22 h 50, Les carnets de la Côte. • RTB, 20 h 10, Feuilleton : l'île aux trente cerceaux ; 21 h, Film historique : Souvenirs de justice, de M. Ophüls (Nuremberg et les Allemands). • TSR, 20 h 10, Série ; 21 h, Trois films au choix : Tremblement de terre, film de M. Robson (avec Ava Gardner), ou Les Dents de la mer, film de S. Spielberg, ou Une étoile est née, film de F. Pierson (avec B. Sorensen).</p>	<p>• RTL, 20 h, Un amant dans le grenier, film de Joseph McGrath (avec Sh. MacLaine) ; 21 h 40, Série : la Guérilla. • TMC, 20 h, Huit, ça suffit ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Le Trésor du Guatemala, film de Delmer Daves ; 22 h 40, Les carnets de la Côte. • RTB, 20 h 10, Les sentiers du monde : l'Inde ; 21 h 30, Téléfilm : le Scoop, réal. J.-L. Colman. • TSR, 20 h 10, Série ; 21 h 5, Télé-rallye ; 21 h 55, Dédicace ; 22 h 25, Journal ; 22 h 40, Etoile à matelas.</p>	<p>• RTL, 20 h, la Chevauchée terrible, film d'A.-M. Dawson ; 21 h 40, Concert : œuvres de Bach, Mozart, par l'Orchestre symphonique de RTL. • TMC, 20 h, Série : la Lumière des justes ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Sans maître ni frontière, film de Paul Radine ; 22 h 50, Les carnets de la Côte. • RTB, 20 h 10, Jeu : le grain de sable ; 20 h 45, Série : les Rues de San-Francisco ; 21 h 35, La magie de la danse. • TSR, 20 h 10, Série ; 21 h, Trois films au choix : les Deux Missionnaires, film de F. Rossi (avec T. Hill et B. Spencer), ou Garde à vue, film de C. Miller (avec M. Serrault), ou Annie Hall, film de W. Allen (avec D. Keaton) ; 22 h 25, Journal ; 22 h 40, Bonheur, film d'A. Delvaux.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>

	Jeudi 11 juillet	Vendredi 12 juillet	Le prochain week-end
	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.02 Le grand labyrinthe. 12.35 De port en port. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Victor Hugo, par Michel Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 45). Variétés, info-magazine, feuilleton... 14.30 Le monde est un théâtre : l'Italie. 15.30 Quarté en direct d'Enghien. 16.00 Tity, s'il se plaît, raconte-moi une puce. 17.35 La chance aux chansons. 18.20 Mini-journal pour les jeunes. 18.25 Série : Chapeau melon et bottes de cuir. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Les vacances de monsieur Léon. 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Téléfilm : le Ravi. De J.-M. Comolli et M. Falléio. Avec A. Dupon, A. Gregorio, Y. Hugues... (Lire notre article.)</p> <p>22.05 D'homme à homme : Bonjour M. Dumézil. Emission de P. Dumas. Conversation extraordinaire dans un feuillet de livres avec un homme modeste, l'auteur de « Mythes et épopées », Georges Dumézil n'est ni exactement un historien, ni un linguiste, ni un sociologue, mais à la frontière - et faisant la jonction - de toutes ces disciplines. Cet homme, qui comprend une trentaine de langues, a interrogé les civilisations indo-européennes afin de leur faire avouer ce qu'elles avaient en commun. Une émission un peu difficile mais quelle récompense ensuite ! M. Dumézil est peut-être le plus grand des archéologues des sciences humaines, qui plus est un « honnête homme ».</p> <p>23.05 Journal. 23.20 Choses vues : Victor Hugo, par Michel Piccoli.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.02 Le grand labyrinthe. 12.35 De port en port. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Hugo, par Michel Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 30). Variétés, info-magazine, feuilleton... 14.30 Reprise : France Gall ou Zénaïde (diff. le 10 juillet). 15.25 Images d'histoire. LA guerre immobile. 15.50 La sierra de Huesca. Marche à pied dans la sierra de Guara. 16.05 Antiope 1, jeux. 16.00 Documentaire : Canon de la guerre. 17.40 La chance aux chansons. 18.05 Mini-journal pour les jeunes. 18.15 Série : Chapeau melon et bottes de cuir. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Les vacances de monsieur Léon. 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Variétés : Formule 1. Emission proposée par Marit et Gilbert Carpentier. Avec Enrico Macias, Yves Duteil, Lino de Siza, Marthe Villalonga, Karim Kacel... 21.35 Variétés : Chapeau. Mario-Paule Belle. Déjà, on se gorgera des produits Carpentier, ce soir. Ce sont eux, aussi, qui proposent cette deuxième tranche de variétés, animée par Alice Dona et Yves Le Coq, et que pimentera la présence de Raymond Devos... le temps d'un sketch.</p> <p>22.35 Histoire naturelle : Pêcheurs des Landes. Emission d'E. Lalou, L. Barrière et J.-P. Fleury. Deux authentiques Landais, passionnés de pêche, explorent ensemble toutes les ressources de la région, que ce soit pour aller pêcher, au point du jour, dans le lac de Soustons, ou planter leur canne à la pointe de la jetée du port de Biarritz, ou encore pour pratiquer leur art en « mer du bord », tout au long des plages qui vont de la frontière espagnole au bassin d'Arcachon. Une belle histoire d'amour de leur pays, aussi.</p> <p>23.10 Journal. 23.25 Choses vues : Victor Hugo, par Michel Piccoli.</p>	<p>Samedi 13 juillet 8.00 Bonjour la France ; 9.00 Mode d'emploi initiatives ; 10.00 Cinq jours en Bourse ; 10.30 Muséum ; 11.15, Hildaigo à la une ; 11.25 Croque-vacances (et à 13 h 45, 15 h 45) ; 12.00 La Séquence du spectateur ; 12.35 De port en port ; 13.00 Journal ; 14.20 Série : les Bonds ; 15.10 Casaque et bottes de cuir (et tiercé) ; 16.15 Astrolab 22 ; 16.45 Enigmes du bout du monde ; 17.40 Série : la Dame de Monsoreau ; 18.25 Trente millions d'amis ; 18.50 Magazine auto-moto ; 19.20 Jeu : Anagram ; 19.40 Les vacances de monsieur Léon ; 20.00 Journal ; 20.30 Tirage du Loto.</p> <p>20.40 Téléfilm : Un jour sombre dans la vie de Marine. Scénario Sylvie Fehr. Réal. J. Serron. Avec P. Rocard, N. Garcia, R. Benoit... 21.50 Opéra : Simon Boccanegra. Opéra en trois actes de Verdi, en direct du Théâtre national d'Orange. 23.20 Extraits.</p> <p>Dimanche 14 juillet 8.00 Bonjour la France ; 9.00 Emission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Source de vie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 12.00 La fête en chansons ; 13.00 Journal ; 13.25 La petite Fodette ; 15.00 Sports dimanche vacances ; 17.30 Cérémonie du 14 juillet dans l'Yonne ; 18.30 Les animaux du monde ; 19.00 Sept sur sept, le magazine de la semaine ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : Un taud pour Tobrouk. Film de Dany de la Patellière. 22.45 Sports dimanche soir. L'actualité sportive du week-end. 23.15 Journal.</p>
1			
ANTENNE 2	<p>6.45 Télématin. 10.30 Antiope. 11.45 Récit A2. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : l'Académie des neufs. 12.45 Journal. 13.35 Série : Les petites génies. 14.25 Aujourd'hui la vie : les visuels du spectacle. 15.25 Sports été. Cyclisme : tour de France ; à 17 h, gymnastique : championnats d'Europe dames. 18.00 Récit A2. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le journal du tour de France. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : La Grande Chevauchée de Robin des Bois. Film de Giorgio Ferroni. 22.20 Des chiffres et des lettres : Coupe des clubs. En direct d'Antibes. 23.05 Journal. 23.25 Bonssoir les clips.</p>	<p>6.45 Télématin. 10.30 Antiope. 11.45 Récit A2. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : l'Académie des neufs. 12.45 Journal. 13.35 Série : Les petites génies. 14.25 Aujourd'hui la vie : Légion, le dernier Far-West ? 15.25 Sports été. Gymnastique : championnats d'Europe dames ; à 16 h 20, squash ; à 17 h, cyclisme : tour de France. 18.00 Récit A2. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le journal du tour de France. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : Tendre comme le rock. De H. Baker, réal. J. Espagne. Avec P. Norbert, A. Gattegno, M. Labroil. Deuxième épisode des aventures de Jo, le chanteur des Flambeurs, qui s'est vu successivement une actrice, une productrice - qui finance son premier 45 tours - et la jolie Babette. Une série de débâcles dont Jo ne se sort que grâce à son charme... 21.35 Des chiffres et des lettres : Coupe des clubs. En direct d'Antibes. 22.50 Journal. 23.00 Ciné-été : la Vie facile. Film de Francis Warin.</p>	<p>Samedi 13 juillet 11.10 Journal des sourds et des malentendants ; 11.30 Cyclisme : Tour de France ; 12.45 Journal ; 13.35 Série : Lou Grand ; 14.30 Les jeux du stade (gymnastique acrobatique ; athlétisme ; cyclisme : Tour de France (et à 19 h 40) ; 18.40 Sports été (tour de France) ; 17.00 Téléfilm : Timide et sans complexe ; 18.35 Série : Des chiffres et des lettres ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Jeu : Des chiffres et des lettres. Finale de la première coupe des clubs. 21.35 Magazine : Les enfants du rock. Band Aid Concert pour l'Afrique.</p> <p>Dimanche 14 juillet 9.30 Les chevaux du tiercé ; 9.55 Revue du 14 juillet ; 11.30 Dessins animés ; 11.45 Série : Le bar de l'escadrille ; 12.15 Jeux de bandes ; 12.45 Journal ; 13.15 Il était une fois le cirque ; 14.10 Les carnets de l'aventure (corsikayak) ; 14.40 Sports été (tour de France) ; 17.00 Téléfilm : Timide et sans complexe ; 18.35 Série : Des chiffres et des lettres ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Jeu : La chasse au trésor. A la Napoule. 21.45 Catch, à Gonesse. 22.15 Harlem nocturne. Théatons Monk. 23.10 Journal. 23.20 Bonssoir les clips.</p>
FRANCE RÉGIONS	<p>19.05 Dessin animé : la Panthère rose. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Coups de soleil. Le cirque Fratellini. 19.55 Dessin animé : il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.25 Téléfilm : Gaspard de la Meige. De B. Choquet, d'après un scénario de B. Gallet et I. Scheibill. Avec R. Jendly, J.-B. Guillard, P. Denarie... (rediff.). En même temps que l'histoire d'un homme, c'est celle d'une montagne. Dans le contexte historique de la fin du XIX^e siècle, un paysan pauvre parmi les pauvres, habitant une vallée désertée de l'Oisans, celle du Vénoson, défie son destin et sa misère : chasseur de chamois depuis toujours, il utilise la connaissance de la montagne pour guider les premiers alpinistes à la découverte de cette région peu connue. La Meige en est le point culminant et devient le sommet convoité de tous, celui qu'il faut conquérir. Beaucoup s'y essaieront en vain. Gaspard, accompagné d'un jeune aristocrate passionné de montagne, réussira à atteindre le sommet de la Meige, en août 1877, après plusieurs tentatives. Telle est la trame de cette histoire vécue et remarquablement contée.</p> <p>22.15 Journal. 23.40 Art du Levant : la coupe de la chasse, sous la direction d'Anne Caubet, réal. Alain Ferrati. 22.55 Prélude à la nuit. Musique au château de Lascours : Sonate pour piano et violoncelle n° 1 opus 38, de J. Brahms, interprète par C. Ivaldi, piano, et A. Meunier, violoncelle.</p>	<p>19.05 Dessin animé : la Panthère rose. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Coups de soleil. 19.55 Dessin animé : il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Série : Manimal. Réalisation G.-J. Fensdy. Transformé en aigle, Jonathan Chave réussit à éviter un attentat meurtrier. 21.15 Quelques mots pour le dire. Rendez-vous hebdomadaire de la Sécurité routière. 21.20 Vendredi : Les médecines. Les dépressions nerveuses. Magazine d'A. Campagna et I. Barrière. Une personne sur cinq souffre plus ou moins d'états dépressifs. Comment soigner cette maladie qui s'attaque aux fondements de la personnalité ? Par la psychanalyse ou la chimiothérapie ? Avec les professeurs Leroux, Attali, Wilder et Pélissier. 22.15 Journal. 22.35 Spécial tropiques. Suite de la sélection de concerts enregistrés à l'occasion du Festival d'Angoulême 1984. Cette semaine, 6 Continents, un des groupes préférés de la jeunesse martiniquaise qui se reconnaît dans la musique, les textes et l'art de vivre de ces cinq musiciens revendiquant, haut et fort, leur identité antillaise et caribéenne. Ironie, distance, une manière très personnelle de revisiter le reggae dans une musique qui marie étrangement synthétiseurs et tambours. 23.30 Série : Histoire de l'art. Art hellénistique : la Victoire de Samothrace, sous la direction d'Alain Pasquier, réal. Alain Ferrati. 23.45 Prélude à la nuit. Suite en la majeur, de G. F. Haendel, interprète par D. Moroney, clavecin.</p>	<p>Samedi 13 juillet 16.15 Liberté 3 ; 18.45 Rendez-vous de l'élevage ; 19.08 La panthère rose ; 19.15 Emissions régionales ; 19.38 Coups de soleil ; 19.55 Dessin animé : il était une fois l'homme ; 20.00 Feuilleton : Comment se débarrasser de son patron. 20.35 Boulevard du rire. de J.-L. Tribes, présentation V. Lanoux, réal. C. Vadja et G. Marx. Avec S. Collaro, J. Roucas, P. et Rik, J.-P. Farré. 21.40 Journal. 22.00 Feuilleton : Dynastie. 22.40 Au nom de l'amour. Emission de P. Bellemare. 23.05 Musiclub.</p> <p>Dimanche 14 juillet 19.00 Au nom de l'amour ; 19.30 RFO Hebdo ; 20.00 Dessin animé : il était une fois l'homme. 20.35 Série : Méditerranée. 21.30 Jazz à Juan-les-Pins. Emission de J.-C. Averty et Clark Terry. 22.00 Journal. 22.30 Cinéma de minute : l'Avventura. Film de Michelangelo Antonioni (cycle : Italie 1960-1972). 0.45 Prélude à la nuit.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>● RTL, 20 h, Téléfilm : la Marcellaise, réal. M. Berny ; 21 h 40, Henri Guillemin raconte : Mussolini. ● TMC, 20 h, Série : Shogun ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, les Belles Amies de Miss Jean Brodie, film de Ronald Neame ; 23 h 5, Les carnets de la Côte. ● RTB, 20 h 10, les Plaisirs de l'Enfer, film de M. Robson ; 22 h 45, Court métrage : Mission dangereuse. ● TSR, 20 h 10, Les écrans du monde : Des baguettes au hamburger ; 21 h 5, Dynastie ; 21 h 55, Athlétisme ; 22 h 30, Journal ; 22 h 35, La veille de Rion-Barrier ; 22 h 55, Étude à couteau.</p>	<p>● RTL, 20 h, la Vallée des poupées, film de M. Robson ; 22 h 10, Quand la vie s'arrête. ● TMC, 20 h, Planché mag ; 20 h 20, Les carnets de la Côte ; 20 h 30, Beany Hill ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Dynastie ; 22 h, Au rendez-vous de la mort joyeuse, film de Juan Bunnell. ● RTB, 20 h 10, L'œil des autres ; 21 h, Ciné-club : J'ose, de Mann Bonnamy. ● TSR, 20 h 10, Série : 21 h, Trois films au choix : les Trois Jours du Condor, film de S. Pollack (avec R. Redford), ou les Séducteurs, film d'E. Molinaro, D. Risi, G. Wilder, B. Forbes, ou On a volé la cuisse de Jupiter, film de P. de Broca ; 22 h 40 : Journal ; 22 h 55, Festival de jazz de Montreux.</p>	<p>...Kaufmann et les autres...</p>



سكزا من الأصل



RADIO

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 6 JUILLET 1985

XI

A Ecouter

Les rendez-vous de l'été

Europe 1 programme pour cet été de la musique, de la détente et du rire. Outre l'arrivée fracassante de Coluche de 10 heures à 11 h 30, avec « Y'en aura pour tout le monde », « Phil Météor » nous invite à participer à une gigantesque chasse au trésor sur tout le territoire français. Ce jeune garçon de quatorze ans a caché une mystérieuse mallette, mais il ne se souvient plus où. A partir du 8 juillet, chaque jour à 9 h 30, Serge Paoletti s'entretiendra avec Phil Météor, qui nous donnera des indications pour partir en chasse... Pour ceux qui voudraient tout savoir, tout de suite, José Verlé et Caroline Parent ont raconté dans un livre intitulé *Phil Météor* toutes les péripéties du jeune héros. Chaque jour, du lundi au vendredi (de 18 h 15 à 19 heures), on retrouvera aussi les meilleures émissions de la série « Histoire d'un jour » : documents sonores et musique d'autrefois feront revivre le climat d'une époque. A partir d'Europe soir (à 19 heures), on retrouvera la programmation habituelle.

RTL se met à l'heure des vacances : les émissions restent, mais les animateurs changent, donnant un nouveau ton à la chaîne. Julien Lepers remplace Anne-Marie Pesson dans « Et pour vous, qu'est-ce qu'on peut faire ? » ; Evelyne Pagès et André Torment prendront, respectivement, la place de Patrick Sabatier et de Fabrice à partir du 8 juillet. « Fréquence max » (de 20 h 30 à minuit) laisse la place à Francis Zégut, qui propose aux jeunes une grande soirée musicale, complétée par des informations sur les spectacles, les festivals de rock, les disques, les bandes dessinées, et les livres de l'été. Un jeu, basé sur l'informatique et les ordinateurs sera également au programme. Les inconditionnels du hard-rock retrouveront « Wango-Tango » à partir de 23 heures.

France-Musique sera à Montpellier, puisqu'elle coproduit le Festival international de musique. On entendra, du 8 juillet au 4 août, des partitions de Bach, Chopin, Liszt, Poulenc, Ravel... mais aussi des chants, de la musique médiévale, japonaise, etc. Franck Erickson proposera dans « Carte blanche », de 14 heures à 17 heures, un panorama des principaux festivals du sud de la France : Orange, Aix, Avignon, Nîmes, Vaison-la-Romaine...

France-Culture sera, elle aussi, présente à Montpellier, mais dans une autre optique, puisqu'elle diffusera, entre le 8 et le 13 juillet, six soirées au cours desquelles on entendra des conteurs français et étrangers, suivies de débats publics réunissant des personnalités littéraires, universitaires, folkloristes, dont les travaux ont

porté sur la récitation. France-Culture retransmettra également des manifestations de différents festivals d'été. Au programme : Angers (musique du vingtième siècle), Chartreuse-l'Abbaye (musique ancienne, d'Inde et d'Italie), Le Roque-d'Anthéron (Festival international de piano en août).

France-Inter vit à l'heure d'été dès le 8 juillet, avec « Macadam Soleil » (du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 11 h 30), un magazine estival décentralisé qui rassemble le maximum d'informations sur la région de vos vacances : reportages, anecdotes, humour et musique sont au menu. Christine Lamazière propose, pour sa part, du 6 juillet au 15 août à 18 heures, le portrait d'une « star » dans « Fessage d'été », le samedi. Sont prévus : Bernard Tapie, Anne Geillier, Edouard Leclerc... Musique non-stop tous les dimanches de 23 heures à minuit avec « Crooner », qui diffusera les œuvres de Frank Sinatra, Ray Charles, Guy Marchand, Jacques Dutronc... Enfin, du 15 juillet au 6 septembre, « Le puce à l'oreille » retransmettra les moments les plus savoureux de « L'oreille en coin ». Tous les jours, du lundi au vendredi à 12 h 30.

Radio Bleue rend hommage, du 5 juillet au 5 août (tous les vendredis de 10 heures à 11 heures), à Luis Mariano et à Bourvil, dispersés le même année, il y a quinze ans. On réentendra leurs voix qui, dans des genres différents, ont marqué la chanson française. Le premier est programmé du 5 juillet au 2 août, le second du 9 août au 6 septembre.

Radio-Monte-Carlo (RMC) nous livre les secrets de Rita Zarai. La chanteuse nous fait profiter de ses recettes et de sa bonne humeur dans « Médecine naturelle », tous les jours à partir de 15 h 30. Suivra alors une émission « Ciel, Soleil et Mer » réalisée en collaboration avec le Centre national de recherche scientifique, qui sera diffusée à 16 h 05 et présentée par Larsen. Chaque jour, un chercheur répondra aux questions d'un auditeur portant sur l'astronomie, la météo ou la mer, et, en particulier, sur les possibilités qu'offrent aujourd'hui ces trois éléments fondamentaux de la nature. D'autre part, une série de nouveaux rendez-vous est prévue à 19 heures : le lundi « RMC choc » (débat d'idées sur un thème d'actualité), le mardi « Les festivals de l'été » et, le mercredi, « L'événement de RMC ». La station recevra un invité le jeudi, reprendra son traditionnel rendez-vous sportif le vendredi et prévoit un « Spécial santé : les gestes qui sauvent » le samedi.

A. D.

Radio-France internationale

Informations toutes les demi-heures en français de 5 h à 10 h et de 12 h 30, 14 h, 21 h 15, 23 h 15, 0 h, 1 h, 2 h, 3 h 30.

PARMI LES MAGAZINES SIGNALONS :

Carrefour, magazine de l'actualité politique et culturelle, à 15 h 15 :

— le lundi 8, le Thaïlande, à l'occasion du 300^e anniversaire des relations diplomatiques franco-thaïlandaises ;

— le mercredi 10, « L'intolérance », à propos du 100^e anniversaire de la révocation de l'Edit de Nantes.

Priorité santé, magazine de la médecine et de la santé, le jeudi 11 à 11 h : enquête dans le service du professeur Thivolet (qui a mis au point la première culture de tissu humain).

Tous en scène, le lundi 8 à 12 h : les meilleurs moments du défilé et du concert de l'École de samba de Rio-de-Janeiro, dans le cadre du Festival de Montpellier.

La mémoire courte : l'invitée du mercredi 10 (à 21 h 45) est notre collaboratrice Claude Sarraute.

PARMI LES MAGAZINES EN LANGUES ÉTRANGÈRES :

— en anglais, dans le cadre de « Paris calling Africa », les 8, 10 et 12 juillet à 18 h, émissions spéciales en direct du Festival d'Avignon. Couverture particulière des manifestations indiennes.

— en espagnol, vers l'Amérique latine, le vendredi 12, à 1 h et 2 h 30 : un entretien avec le poète équatorien Jorge Enrique Adoum.

France-Culture

SAMEDI 6 JUILLET

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.03 Fréquence buissonnière.
- 8.04 L'écriture pour tous, avec Henri Troyat.
- 8.30 Voix du silence : les îles du Nord.
- 9.05 Matinée du temps qui change : géopolitique, la militarisation de l'espace.
- 10.30 Musique : la mémoire en chantant (le Tour de France).
- 11.00 Grand angle : la préservation des sites.
- 12.00 Panorama.
- 14.00 A propos de Jean Eustache.
- 15.30 Le bon plaisir de... France-Pong.
- 19.30 Passage du témoin, par T. Farnick. Avec Alain Tournier et Edgar Morin.
- 20.00 Musique : Mahler.
- 20.30 « Près de la dernière fenêtre », de Carlos Sempun-Maura.
- 22.10 Dénierchats, avec Hervé Guibert.
- 22.30 Musique : Mahler.
- 0.00 Clair de nuit : Rénascences.

DIMANCHE 7 JUILLET

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.03 Chasseurs de son.
- 7.18 Horizon, magazine religieux.
- 7.25 La fenêtre ouverte.
- 7.30 Littérature pour tous, avec Joli Schmidt.
- 7.45 Dits et récits : contes de Grimm.
- 8.00 Foi et tradition.
- 8.25 Protestantisme.
- 9.05 Ecoute Israël.
- 9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : la Grand Orient de France.
- 10.00 Messe à l'abbaye des bénédictines de Vézelay.
- 11.00 Mémoires de captivité.
- 12.00 Des Papous dans la tige.
- 12.40 L'exposition du dimanche : Dubuffet à la fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence.
- 14.00 Le temps de se parler.
- 14.30 La légende des siècles, de Victor Hugo.
- 16.10 La tresse de thé : rencontre avec... Jacques Weber ; à 17 h 48, histoire-actualité : la France, terre promise.
- 19.10 Le cinéma des cinéastes : bilan de la saison cinématographique.
- 20.00 Musique : Angers BA.
- 20.30 Analyse de création radiophonique : Nina Hagen, par Daniel Caux.

- 22.30 Musique : libre-parcours jazz, the Lemon Rock Band.
- 0.00 Clair de nuit : tentatives premières.

LUNDI 8 JUILLET

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 La goutte du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : les juifs viennois, de la fin du siècle à la seconde guerre mondiale ; let à 10 h 50 : le matin des mathématiciens, la grande Grèce.
- 8.06 Les lendis de l'histoire.
- 10.30 Musique : miroirs (let à 17 h).
- 11.10 Passeport pour l'avenir : table ronde sur les livres d'été.
- 11.30 Feuilleton : le dossier n° 113.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 La quatrième coup.
- 14.00 Un livre des voix : « Pude deux fois qu'une », de Pascal Lainé.
- 15.30 Les arts et les gens : mises au point (Nicolas de Staël) ; à 16 h 15, itinéraires baroques... à Nice.
- 17.10 Ile-de-France, à Royanmont.
- 18.00 Subjectif : Agora.
- 18.30 Perspectives scientifiques : les grandes structures dans l'univers.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Hugues Dreyfus-Scarlatti.
- 20.30 Miroirs et miroirs : les itinéraires d'honneur, de Jules Roy.
- 21.30 Littérature pour tous, avec Joli Schmidt.
- 22.30 Nuits magnétiques : ça suit son cours.

MARDI 9 JUILLET

- 5.00 Les cinéastes du documentaire.
- 7.00 La goutte du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : les juifs viennois, de la fin du siècle à la seconde guerre mondiale ; let à 10 h 50 : le matin des mathématiciens, la grande Grèce.
- 9.05 La matinée des autres : la parole et le savoir.
- 10.30 Musique : miroirs (let à 17 h).
- 11.10 L'école des parents et des éducateurs : les universités villes-associations.
- 11.30 Feuilleton : le Dossier n° 113.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Instantané : magazine musical.
- 14.00 Un livre, des voix : « La leçon d'anatomie », de Philippe Roth.
- 14.30 « La Plage », de Savien Sardary.
- 15.30 Les chemins de la connaissance : les juifs viennois, de la fin du siècle à la seconde guerre mondiale ; let à 10 h 50 : le matin des mathématiciens, la grande Grèce.
- 16.10 Les chemins de la connaissance : les juifs viennois, de la fin du siècle à la seconde guerre mondiale ; let à 10 h 50 : le matin des mathématiciens, la grande Grèce.

France-Musique

SAMEDI 6 JUILLET

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.03 Aïda de Verdi, œuvres de Schütz, Haydn, Saint-Saëns.
- 9.05 Carnet de notes.
- 11.00 Moment musical : œuvres de Schumann, Rachmaninov, Sibelius, Mozart.
- 12.05 Le temps du jazz : jazz s'il vous plaît.
- 12.30 Concert : œuvres de Tailleferre, Roland-Manuel, Britten, Roussel, par la Maîtrise de Radio-France, dir. M. Lassus de Rociol, sol. M. Gollon, B. Andrieu, harpe, M. Paulin, piano.
- 14.04 Opéra : « Thaïs », de Massenet, par la chœur et l'orchestre lyrique de la radio-diffusion nationale, dir. J. Gressier (13 juin 1984).
- 17.00 Désaccord parfait : débat autour des « Concerts spirituels » d'H. Schütz ; Concert : œuvres de Viedana, Monteverdi, Schütz, Merula, Buxtehude, par R. Jacobs, hauts-contre, C. Colin, viole de gambe, A. Zherach, écrivain.
- 20.05 Le temps du jazz : hexagonal.
- 20.34 Avant-concert : œuvres de Balakirev, Rimski-Korsakov, Borodine.
- 21.30 Concert (donné le 11 janvier 1985 au Théâtre des Champs-Élysées) : « Concerto pour cor et orchestre » de Glière, « Symphonie n° 9 en ré mineur » de Mahler, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. F. Laitner, sol. H. Baumann, cor ; en complément de programme : « Tableaux d'une exposition » de Moussorgski, par A. Brendel, piano.
- 0.05 Rossiniques.

DIMANCHE 7 JUILLET

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Lettres de Bohème.
- 7.03 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère : œuvres de Dadas, Méta, Audran, Godard, Lacombe, Chopin, Dvorak.
- 8.05 Les voyages musicaux du docteur Burney : Comment la d' Burney se promène dans Venise comme le plus ordinaire des touristes ; œuvres de Hasso, Sciarino, Marcello, Vivaldi, Micheli, Stravinski.
- 11.00 Récital (en direct de Montpellier) : Serge Edelmann interprète au piano des œuvres de Scarlatti, Schubert, Chopin.
- 13.05 Concert (en direct de Montpellier) : « Mécénat indépendant », de Pedro Miguel, par l'École de samba de Rio-de-Janeiro.
- 14.04 Disques compacts : œuvres de Borodine, Rossini, Bruch, Albaniz, Sagra, Dvorak, Liszt.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? Opéra et sensibilité par Henri Maier, directeur général de l'Opéra de Montpellier ; œuvres de Wagner, Mozart, Janáček, Pouchkine-Tchaïkovski ; Messe canonique de Brahms, « Messe pour chœur et orgue » de

- Liszt/Janacek, six chants sacrés de Wolf, par le Konzechor de Darmstadt, dir. W. Seeliger, O. Chediville, orgue.
- 20.30 Avant-concert.
- 21.30 Concert (en direct de la cour Saint-Jacques) : « Slava pour orchestre de Bernstein », « Variation sur un thème rococo », « Chœurs liturgiques », « Symphonie n° 7 de Mahler », « Le maître » de Tchaïkovski, par l'Orchestre philharmonique de Montpellier-Languedoc-Roussillon.
- 0.05 Jeanne Gautier, violoniste.

LUNDI 8 JUILLET

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Réveil-matin.
- 7.10 Réveil-matin.
- 7.30 Idée fixe.
- 9.08 Le matin des musiciens : Richard Wagner, un mythe de l'Allemagne ; « Un artiste itinérant » ; œuvres de Wagner, Strauss, Tausig.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilleton « Tubes du rhythm'n blues ».
- 12.30 Concert : œuvres de Yun, Beethoven, par l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin, dir. J. Lopez-Cobos.
- 14.04 Les après-midi de France-Musique : les écrivains russes et la musique : Pouchkine, Lermontov, Gogol ; œuvres de Glière, Cui, Rimski-Korsakov, Moussorgski, Chostakovitch.
- 16.45 Les Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- 17.00 Récital M. Rostropovitch : œuvres de Beethoven, Schumann, Prokofiev.
- 18.30 Concert : œuvres de Lutoslawski, Villa-Lobos, Britten, Martinu, Lang, par M. Leszinski-Richard, violon, J. Salmo, alto, C. Larson, violoncelle, O. Patteau, harpiste.
- 20.05 Jazz : Michel Portal au Théâtre musical de Paris.
- 20.30 Soirée lyrique - Concert (en simultané sur Antenne 2) : « Don Carlo », de Verdi, par l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, dir. T. Fulton, sol. : M. Caballé, G. Burney, E. Godlewski, G. Aragall, S. Estess.

MARDI 9 JUILLET

- 6.00 Musique légère.
- 7.10 Réveil-matin.
- 7.30 Idée fixe.
- 8.08 Le matin des musiciens : Richard Wagner, un mythe de l'Allemagne ; « Le fin vaurien », de Wagner, Bölow.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilleton « Tubes du rhythm'n blues ».
- 12.30 Concert : 6^e croisière musicale des Jeunes vitoses.
- 14.04 Les après-midi de France-Musique : les écrivains russes et la musique : Pouchkine-Tchaïkovski ; œuvres de Tchaïkovski, Beethoven, Rimski-Korsakov, Janacek.

- 17.10 Le pays d'ici, à Miramas.
- 18.00 Subjectif : Agora.
- 19.30 Perspectives scientifiques : douze clés pour la biologie.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Hugues Dreyfus-Scarlatti.
- 20.30 Pour aïni dire.
- 21.00 Entretien avec... Music.
- 21.30 Diagonales : l'actualité de la chanson.
- 22.30 Nuits magnétiques : le sommeil.

MERCREDI 10 JUILLET

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : les juifs viennois, de la fin du siècle à la seconde guerre mondiale ; let à 10 h 50 : le matin des mathématiciens, la grande Grèce.
- 8.05 Matinée : la science et les hommes. Les mathématiques et le pouvoir.
- 10.30 Musique : miroirs (let à 17 h).
- 11.10 Le livre, ouverture sur la vie : des jeunes lecteurs rencontrent Bénédicte Vilgrain (auteure) et Laurent Berman (illustrateur).
- 11.30 Feuilleton : le dossier n° 113.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Avant-première.
- 14.00 Un livre, des voix : « Charbon le voyant », de René-Jean Côté.
- 14.30 Passage du témoin, (redif. de l'émission du 6 juillet).
- 15.30 Lettres ouvertes, magazine littéraire.
- 17.10 Le pays d'ici, à Miramas.
- 18.00 Subjectif : Agora.
- 18.30 Perspectives scientifiques : recherches actuelles.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Hugues Dreyfus-Scarlatti.
- 20.30 Antipodes : le vers-mondisme en question.
- 21.30 Pulsion : « mer, points, lignes et tout ça », l'harmonie de la police nationale.
- 22.30 Nuits magnétiques : le sommeil.

JEUDI 11 JUILLET

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : les juifs viennois, de la fin du siècle à la seconde guerre mondiale ; let à 10 h 50 : le matin des mathématiciens, la grande Grèce.

- 9.05 Les matinales, une vie, une œuvre : Julien l'Apostol.
- 10.30 Musique : miroirs.
- 11.10 Répétés, dit le maître : l'école en vacances.
- 11.30 Feuilleton : le dossier n° 113.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Peintres et ateliers : l'atelier de Christine Somp.
- 14.00 Un livre, des voix : « Nous nous amérons jusqu'aux présidentielles », de Hugues Debaix.
- 14.30 Communauté des radios publiques de langue française : Karl Marx, dernier voyage, dernier retour.

- 15.30 Musique : muscomano.
- 17.00 Le pays d'ici, à Miramas.
- 18.00 Subjectif : Agora.
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Hugues Dreyfus-Scarlatti.
- 20.30 « Tuba », de Y. Givert, Avec E. Veldeneige, C. Alers, P. Mazzoni.
- 21.30 Vocalise : libre-parcours voix.
- 22.30 Nuits magnétiques : le sommeil.

VENDREDI 12 JUILLET

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : les juifs viennois, de la fin du siècle à la seconde guerre mondiale ; let à 10 h 50 : le matin des mathématiciens, la grande Grèce.
- 9.05 Matinée du temps qui change : les matières premières.
- 10.30 Musique : miroirs (let à 17 h).
- 11.10 L'école hors les murs.
- 11.30 Feuilleton : le dossier n° 113.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 On commence... festivals de Bushing et de Marquies.
- 14.00 Un livre des voix : « Le Beau Réve », de Max Gallo.
- 14.30 Sélection prix Italia : « Le Cour révélateur », d'après Edgar Poe.
- 15.30 L'échappée belle : à la force du mollet (les grandes heures de la piscine ramal).
- 17.10 Le pays d'ici, à Miramas.
- 18.00 Subjectif : Agora.
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : l'homme et le climat.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Hugues Dreyfus-Scarlatti.
- 20.30 Autour d'André du Bouchet (2^e partie : écart, non décernement).
- 21.30 Black and blue : l'histoire du piano.
- 22.30 Nuits magnétiques : le sommeil.

VENDREDI 12 JUILLET

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Richard Strauss.
- 7.10 Réveil-matin.
- 7.30 Idée fixe.
- 9.08 Le matin des musiciens : Richard Wagner, un mythe de l'Allemagne, « La violence et le sacré » ; œuvres de Wagner.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilleton « Tubes du rhythm'n blues ».
- 12.30 Concert : en direct de Montpellier : Beate Heiska, violon, et Karoly Mocskary, piano, interprètent des œuvres de Beethoven, Bartok, Zarycki.
- 20.05 Jazz (en direct de la Grande parade du jazz à Nice).
- 20.34 Avant-concert.
- 21.30 Concert : Symphonie n° 9 en ut majeur « La Grande » de Schubert, « Spring Symphony » de Brahms par l'Orchestre symphonique de la BBC dir. G. Rodzinski sol. E. Harv, soprano, L. Finnie, contralto, R. Tear, ténor.
- 0.05 Une soirée chez Pauline Viardot : œuvres de Gluck, Saint-Saëns, Bellini, Meyerbeer...

VENDREDI 12 JUILLET

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Richard Strauss.
- 7.10 Réveil-matin.
- 7.30 Idée fixe.
- 9.08 Le matin des musiciens : Richard Wagner, un mythe de l'Allemagne, « La violence et le sacré » ; œuvres de Wagner.
- 12.05 Le temps du jazz : feuilleton « Tubes du rhythm'n blues ».
- 12.30 Concert : en direct de Montpellier : Beate Heiska, violon, et Karoly Mocskary, piano, interprètent des œuvres de Beethoven, Bartok, Zarycki.
- 14.04 Les après-midi de France-Musique : les écrivains russes et la musique : Pouchkine, Dostoevski, Blok ; œuvres de Moussorgski, Prokofiev, Janacek, Chostakovitch.
- 16.45 « Sonatas », de Scarlatti, par Scott Ross.
- 17.00 Récital Rostropovitch : œuvres de Glazounov, Brahms, Bernstein.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui (en direct de la Grande Parade du jazz à Nice).
- 20.00 Concert : « Concerto pour piano et orchestre n° 2 en si bémol majeur », de Brahms ; « Ainsi parlait Zarathoustra » poème symphonique de R. Strauss par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. F. Laitner, sol. C. Zaccarias, piano.
- 22.25 Concert : (en direct de Montpellier) musique traditionnelle du Japon Satsuma-Shiva.
- 0.05 Gabriel Fauré.

Le Carrefour de la Défense

Une vitrine pour la technologie de pointe.

Le président de la République posera cette semaine la première pierre de l'édifice qui doit couronner la Défense. Mais le Carrefour international de la communication, principal occupant de cette réalisation architecturale de prestige, devra attendre encore trois ans avant de s'installer dans ses murs.

Trois ans, c'est long quand il faut porter un projet ambitieux dans un modeste bâtiment en préfabriqué installé provisoirement sur l'esplanade de la Défense. D'autant que le Carrefour a relativement mal supporté les deux premières années du délicat exercice de la préfiguration. Associée à de multiples manifestations à Paris comme en province, son image s'est dangereusement diluée sans acquiescer pour autant une quelconque légitimité.

« Les machines parlantes »

Mais M^{me} Yvette Chassagne, présidente du Carrefour de la communication depuis janvier, et M. Jean Hervé Lorenzi, son nouveau directeur, ont commencé à réagir contre cette dérive. « Il y a un temps nécessaire pour le rêve, pour les études », explique M^{me} Chassagne, mais le terrain ne fait déborder, il faut apprendre la rigueur. On ne peut pas tout faire. Des nombreux et généraux projets des débuts, le conseil d'administration a retenu trois axes que nous allons mettre en œuvre sans tarder : un centre de ressources lié à des laboratoires de recherche, une cité des affaires, réservée aux professionnels et conçue comme une vitrine de la technologie de pointe française. Enfin, un lieu ouvert au grand public où pourront se rencontrer visiteurs, professionnels, chercheurs et industriels.

Dès les prochains mois, le Carrefour aura ainsi de nouveaux locaux un peu plus adaptés à sa mission et ses propres manifestations. Côté grand public, à l'exposition sur « Les machines parlantes » succéderont celles sur les futurs services du câble, celle sur la mondialisation de la télévision via les satellites. Côté recherche, des colloques internationaux sur les techniques de formation, le travail à distance ou, sujet plus « pointu » mais passionnant, l'orthographe de l'informaticien. Pour les professionnels enfin, le Carrefour prépare un marché permanent de l'ordinateur en liaison avec le SICOB.

Ce nouveau programme précise les ambitions du Carrefour. « Le



Yvette Chassagne, présidente du Carrefour de la communication depuis janvier.

musée de La Villette prend acte de la mutation technologique, souligne M^{me} Chassagne. Nous, c'est la transformation de la société qui nous intéresse. Le Carrefour doit permettre à la société française d'anticiper le bouleversement technologique. Cela, aucun ministère, aucune administration, n'est en mesure de le faire. Il faut un lieu où l'on vient s'informer, où l'on vient essayer collectivement.

Le personnel de l'UAP devant des écrans

Cette fois, la modernisation des consciences, M^{me} Chassagne l'a d'abord mise à l'épreuve dans sa propre entreprise. En multipliant par trois les crédits de formation, elle a mis tout le personnel de l'UAP devant des écrans.

En quelques mois, la vieille bureaucratie papassière de l'assurance est passée à l'âge de l'informaticien, conjuguant gain de productivité et formation permanente. La présidente n'a pas lésiné sur les moyens : une radio dans la tour de la Défense, où siège l'UAP, des émissions de télévision

dans le cadre de la Régie française des espaces et la création d'une filiale spécialisée concevant et éditant des logiciels nécessaires à l'enseignement assisté par ordinateur.

Cette révolution culturelle de l'UAP, M^{me} Chassagne rêve de l'étendre à toute entreprise, à tous les secteurs de la société. « Nous vivons une situation historique sans précédent », explique-t-elle. « Que se passera-t-il si le fossé se creuse davantage ? Que deviendront nos entreprises, hiérarchisées par la détention de l'information, lorsque n'importe qui pourra interroger une banque de données ? Si nous n'y prenons garde, nous allons vers une série de blocages, de reflux, d'exclusion. Il n'y a pas de révolution industrielle sans formation. C'est la formation, les techniques de communication deviendront des techniques d'excommunication. »

Beau projet si on lui laisse le temps de mûrir. Mais que se passera-t-il si les prochaines

échéances électorales surprennent, encore au bercail, un des grands projets du septennat ? M^{me} Chassagne sourit : « Si le Carrefour a démontré son utilité, les élus, quels qu'ils soient, y trouveront un intérêt. Nous travaillons déjà avec des collectivités territoriales de toute tendance politique, qui viennent chercher auprès de nous des solutions à leurs problèmes de communication. Il n'y a pas une information RPR et une information socialiste ; il y a des choix sociaux qu'il faut pouvoir supporter. »

Et pourtant, si, en ces temps de rigueur, on avait à sacrifier quelques sources de dépenses excessives ? Chez M^{me} Chassagne, le gestionnaire rigoureux reprend le dessus : « De quel excès parlez-vous ? Le budget de fonctionnement du Carrefour pour cette année s'élève à 50 millions de francs. J'emploie trente-deux personnes, et je n'ai pas l'intention d'aller beaucoup plus loin. Taléner le moindre dérapage financier dans un projet de cette envergure serait la pire des sottises. »

JEAN-FRANÇOIS LACAN

Médias du Monde

Etats-Unis

Une loi anti-OPA

L'Etat de New-York vient de voter à une forte majorité une loi défendant les entreprises contre les prises de participation menées sans leur consentement. Selon cette loi, toute tentative de contrôler 20 % du capital d'une société doit recevoir l'agrément de la majorité des dirigeants de cette société. Si la prise de contrôle est refusée par la direction de l'entreprise, elle doit alors être soumise à l'approbation de deux tiers des porteurs de parts. Cette loi ne concerne pas les offres d'achat payables « cash ».

Cette loi contraignante risque d'empêcher M. Ted Turner de prendre le contrôle de la chaîne de télévision CBS. En effet, le siège social de CBS est situé à New-York, et la direction de la chaîne se situe depuis des mois avec une extrême vigueur contre une OPA qu'elle considère comme contraire aux intérêts de la société. De plus, l'offre d'achat de M. Turner repose sur un échange d'actions très complexe et non sur le paiement en argent fr.

Grande-Bretagne

Un industriel canadien achète 14 % du Daily Telegraph

L'industriel canadien Conrad Black a investi 30,1 millions de livres sterling (39 millions de dollars) dans le quotidien conservateur britannique Daily Telegraph. Le président de la société minière et industrielle Ravenhill détiendrait désormais 14 % des actions du journal et devient directeur honoraire au conseil d'administration du groupe, incluant le Sunday Telegraph (hebdomadaire) et le Daily Telegraph.

Les parts restantes ont été acquises par différentes sociétés britanniques. Une partie de la vente servira à financer la construction de deux nouvelles imprimeries offertes à Londres et à Manchester.

RFA

Le groupe Springer vend une partie de son capital

Le premier groupe de presse ouest-allemand Springer offre, depuis vendredi 28 juin, 49 % de son capital à des acheteurs privés. Cette vente sous forme d'actions nominales représente environ 340 millions de francs, mais laisse à l'actuelle direction la maîtrise du groupe d'édition. Son fondateur, Axel Springer, conserve en effet une participation majoritaire de 26,1 %, de même que l'éditeur Barde, avec 24,9 %. Les actions ne pourront être revendues qu'avec l'assentiment de la direction.

Le groupe Springer s'était vu imposer toute vente d'actions à d'autres éditeurs par l'Office des cartels fédéral, qui souhaitait éviter le renforcement de son rôle dirigeant. La vente d'une partie du capital à des acheteurs privés fait suite à cette décision ; elle permettra d'assurer une base financière plus large à l'entreprise, dont le chiffre d'affaires dépasse les 7 milliards de francs.

France

Bridge sur Minitel

Grâce à Bridgitel, les bridgeurs, comme les clubs ou les amateurs de bridge, disposent de services d'informations (l'actualité du bridge, calendrier et résultats de tournois ; de communications (messages) ; de transactions (petites annonces) et de jeu (donne concours hebdomadaire). Ce service mis au point par VTCOM, une filiale de la direction générale des télécommunications chargée de la promotion de la télématique depuis 1978, est accessible vingt-quatre heures sur vingt-quatre par Minitel en composant le 16 (3) 615-91-77 code « Bridgitel ».

Bridgitel permet aux clubs de découper leurs tournois, d'afficher les résultats et d'organiser des tournois en simultané. Un service qui devrait permettre à un plus large public de se familiariser avec le bridge, qui compte déjà cinquante mille licenciés en France.

Cinéma d'amateur

La vidéo attaque le super-8.

LES caméscopes au standard international de vidéo 8 mm arrivent bientôt sur le marché français. Ces appareils comportant un magnétoscope incorporé sont comparables à des caméras de cinéma super-8 et, comme elles, sont destinés aux prises de vues d'amateur. Ils utilisent une cassette beaucoup plus petite que les magnétoscopes VHS, Beta ou Vidéo 2000 (pratiquement la taille d'une cassette compacte audio).

Fabriqués par Sony, les premiers caméscopes 8 mm qui vont entrer en Europe sont disponibles depuis trois mois au Japon (1). Aux Etats-Unis, de telles caméras ont été lancées dès septembre 1984, mais par Kodak (procédé Kodavision, également au standard international 8 mm). Vers la fin de cette année, d'autres firmes ont déclaré qu'elles commercialiseraient leurs matériels 8 mm en Europe : Kodak, Fuji et Pioneer notamment. Tashiba annonce aussi pour cette époque un magnétoscope 8 mm de salon (il a été présenté à Paris au Festival son et image vidéo en mars). Bref, la vidéo 8 mm est devenue une réalité et, pour la première fois, le cinéma magnétique d'amateur va entrer directement en

concurrence avec le cinéma super-8. Car, jusqu'ici, les caméras vidéo légères utilisables couplées à un magnétoscope (proposées depuis six ans) n'avaient pas conquis le marché amateur. Le parc de ces appareils n'est, en effet, que de 200 000 caméras, essentiellement utilisées dans des applications professionnelles, pour un parc de 2 millions de caméras super-8.

Fin du cinéma d'amateur 8 mm ?

L'an dernier, les ventes ont atteint 31 000 caméras vidéo pour 37 000 caméras super-8, en diminution sur les ventes de 1983 dans les deux cas. Or Sony espère vendre en France 10 000 caméscopes 8 mm d'ici à la fin de l'année. Si cet objectif est atteint (2), les ventes de caméras vidéo légères en France seront cette année supérieures à celles des caméras super-8.

Est-ce la fin du cinéma d'amateur 8 mm ? Probablement pas, du moins dans les prochaines années. Certes, le super-8 régresse depuis dix ans et tend à devenir marginal. C'est le sort des matériels qui ont perdu la vocation de

produits de large consommation mais qui conservent des qualités pour certains utilisateurs (ce fut le cas du cinéma 16 mm, du magnétophone à bobines ou du poste radio de salon, et ce sera probablement le cas des magnétoscopes VHS, Beta et Vidéo 2000 face à la montée des modèles 8 mm).

Le super-8, précisément, conserve encore quelques atouts. Le plus important a trait à la conservation de l'image. Le film argentique, en effet, est pour l'instant le seul support durable. Archivé dans un local sec et frais à moins de 25 °C, les films en couleurs actuels conserveront leurs images et sans altération sensible durant la vie de leurs auteurs et pourront sans doute être projetés par leurs enfants. On ne saurait en dire autant de l'enregistrement vidéo qui s'altère en quelques années, laissant voir dans l'image des effets de « neige » ou des troubles de synchronisation.

La conservation des informations sur support magnétique ne peut être garantie, au mieux, que durant une dizaine d'années, en respectant certaines conditions de stockage. Aux Etats-Unis, les films des chaînes de télévision que les producteurs souhaitent archiver afin de pouvoir les réutiliser

dans les programmes de télévision haute définition à partir de 1995, sont tournés sur film argentique 70 mm, qui seul garantit une longue conservation (selon les chimistes d'Eastman Kodak, plusieurs centaines d'années pour un archivage à une température inférieure à 10 °C).

Cassettes à l'abri des poussières

En matière de vidéo d'amateur, il faut admettre que la bande magnétique est un support parfaitement adapté aux utilisations immédiates ou sur quelques années si les cassettes sont conservées à l'abri des poussières, de la chaleur, de l'humidité et de tout objet susceptible de produire un champ magnétique. Pour une longue conservation (cas du film familial ou du film de voyage considéré comme « film souvenir »), le cinéma super-8 reste le seul support sûr.

Second atout du super-8 : il représente un investissement plus faible que la vidéo. Les prix d'un ensemble caméra/projecteur super-8 sonore débutent à 5 000 F (et doublent avec les matériels très sophistiqués), alors qu'un

caméscope 8 mm coûtera 15 000 F et que ce prix ne tombera pas de moitié au-dessous de 10 000 F.

Dans tous les autres domaines, la vidéo est plus avantageuse que le super-8. En particulier, la qualité de l'image vidéo 8 mm supporte la comparaison avec l'image cinéma. En théorie, l'image 8 mm sur film Kodachrome (le film qui assure la plus haute définition) peut séparer quelque 400 000 points, contre 120 000 à peine à l'image vidéo 8 mm obtenue avec un caméscope Sony (le meilleur procédé 8 mm que nous ayons vu à ce jour).

Mais les pertes dues au défilement de la pellicule dans une caméra et un projecteur d'amateur sont importantes, et seul un matériel haut de gamme très bien conçu permet de maintenir une définition de quelque 150 000 points. Mais, même dans ce cas, l'image vidéo 8 mm présente une impression de netteté comparable à cause de son contraste élevé et de sa luminosité. Finalement, pour un observateur attentif, l'avantage du super-8 n'apparaît plus que dans les nuances de couleurs, plus riches et plus subtiles qu'en vidéo 8.

Enfin, la vidéo 8 mm l'emporte largement sur le cinéma pour sa facilité d'utilisation (image et enregistrement), son autonomie (quatre-vingt-dix minutes, et même trois heures en demi-vitesse de défilement sur le caméscope Sony, contre trois minutes avec une cassette super-8) et la rapidité des résultats (lecture immédiate sur un téléviseur alors que le film super-8 doit, au préalable, être expédié à un laboratoire de développement). Ces avantages seront déterminants et, malgré la fragilité de l'image vidéo, devraient assurer son succès.

ROGER BELLONE

(1) Les caméscopes Sony vidéo 8 livrés en Europe sont codés dans le système PAL (prix : 15 000 F environ). Pour visionner les enregistrements, il faut utiliser des téléviseurs PAL-SECAM (type de récepteur de plus en plus proposé en France). Pour les amateurs équipés d'un téléviseur SECAM, Sony livrera un transcodeur (prix : 2 000 F environ).

(2) Le démarrage de la vidéo 8 mm aux Etats-Unis et au Japon a bousculé les prévisions. Ainsi, Sony, qui avait décidé de fabriquer 20 000 caméscopes par mois jusqu'en août 1985, puis de passer à 30 000 par mois, a dû augmenter sa production dès mars pour la porter à 50 000 unités.

هكذا من الأصل

Rock

« Steady Nerves », de Graham Parker and The Shot

D'un disque à l'autre, pour le meilleur, ça ne change pas (qu'importe si, sur le précédent, The Shot a succédé à The Rumour, son groupe atterré, et comment lui en vouloir d'avoir remplacé les musiciens auxquels il est si longtemps resté fidèle).

Chaque année, depuis dix ans, Graham Parker enregistre un disque trépidant dans la tradition d'un rock tonique teinté de rhythm'n blues. C'est celui, authentique et spontané, qu'on joue dans les pubs anglaises de bière et de sueur. Bien sûr, avec le temps la forme s'est affinée, elle a pris des couleurs nuancées, la production s'est étoffée, elle a mis de l'eau dans son vin, mais au fond, l'essence est la même, l'énergie, la vitalité sont intactes. Intemporelle, l'expression de Graham Parker a les inconvénients de ses avantages : en marge des modes, elle ne se démode pas, mais par voie de conséquence, elle n'a d'autre utilité que la sienne propre qui l'anime et la maintient.



Parker ne doit rien à l'actualité, et elle le lui rend bien. Le succès, il aurait pu le rencontrer il y a cinq ans, peut-être lui faudrait-il en attendre encore eût-il mais son heure viendra, sa voix, sa foi, travaillant pour lui. L'exemple de Southside Johnny (qu'on peut citer comme son équivalent américain) en témoigne : c'est souvent, et bêtement, la bonne chanson au bon moment, mais pourquoi celle-là plutôt qu'une autre ? Chez ces gens-là la persévérance fait force de loi. Ils n'ont ni physique ni dimension héroïque pour supporter. Juste des gens blancs qui connaissent la chanson et qui la chantent de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur voix. Celle de Graham Parker est le corps de ses chansons, rodée au blues, chargée de soul, rugueuse, tout en gorge, la timbre abasif, il faut l'avoir entendue au moins une fois. C'est cette fois, décisive, qui peut le pousser au rang de ses adeptes.

ALAIN WAIS.

• WEA, 960388-1.

« Little Creatures », des Talking Heads

Les voici retrouvés (glory ! glory !), les Talking Heads, tels qu'en aux-mêmes, resserrés sur le noyau originel, bouclant dignement le quadrature du cercle : David Byrne à la guitare et au chant, Jerry Harrison aux claviers et à la guitare, Tina Weymouth à la basse, Chris Frantz à la batterie. Un vrai groupe. Ces « têtes parlantes », apperçues verbeuses à l'usage, sont redevenues les têtes pensantes qu'on a connues et vénérées à leurs débuts, précises, pour ne pas dire laconiques, faisant autorité, exprimant l'essentiel. Finis les digressions, les dérapages hors sujet (même si de bonne volonté), les explorations néo-africaines, les ambuscades à la hausse qui transformaient le groupe en tribu, vague nébuleuse revendiquée par les tendances abusives et les cercles privés de la mode (qui finit toujours par se démoder) et perdue pour la cause, la seule, celle du rock. C'était ça, d'ailleurs, ou rien, il en était de l'existence du groupe, qui au fil des albums dilapidait son inspiration le nez au vent, chacun enregistrant de son côté en attendant que ça passe, tandis que les disques, eux, enregistraient une déperdition d'énergie. Ici, tout au plus et de loin en loin, ils sont quelques-uns qui ont pris leurs supports à titre anecdotique : percussions, cuivres, accordéon, wash-board, chœurs. Rien de bien machinal. Little Creatures retrouve la simplicité et le superbe du premier album, qui avait pris pour titre l'année (77) de sa cuvée et en retour lui avait donné un ton cin-

glant, plein de morgue et de soul blanche : premier manifeste et première manifestation de la new wave américaine. C'est là, sur chaque sillon de chaque plage avec des chansons réduites dans le durée (quatre minutes en moyenne), décapées dans la richesse. Ces mélodies funées, complexes, à rebondissement, ces harmonies astucieuses, ces mises en forme casse-cou, ces interventions audacieuses, ce rock lapidaire, l'énergie contenue, le swing rentré, la sueur retenue, prêts à exploser, le non-dit qui dit tout, une guitare éparse de notes pourtant essentielles, un riff tout-juste-abauché-déjà-fini le temps de donner le couleur, un tempo pressurisé qui tangué par saccades en secousses nerveuses, la voix indéniable de David Byrne, en accent circonflexe, qui s'égosille dans les aigus (une anti-voix) et qui chante entre les dents des textes acerbes, oui, tout est là comme un bon vieux temps, et sans une ride. La maturité en plus pour le bonus. Finis l'Afrique, mais le feeling reste, le balancement continue, teinté rhythm'n blues et même (incroyable mais vrai !) country sur un titre. Le génie, quand il les prend, de Talking Heads, c'est de faire du rock avec des ingrédients qui en dépassent la lettre. C'est du rock senti, urgent, trépidant, en terrain connu, mais il passe par un autre chemin, le leur, unique, indispensable.

A. W.

• Pathé Marconi, 240352-1.

Classique

Les « Nuove Musiche », de Caccini

Aux sources de l'opéra, il y a l'aventure de la Camerata florentine, par qui la révolution du stile nuovo est arrivée. L'histoire de la Camerata commence chez le conte Giovanni Bardi dans les années 1580, autour du grand projet de résurrection du drame grec par les moyens du chant.

Parmi les proches de Bardi, Giulio Caccini, surnommé « il Romano » parce que venu du Sud, n'est pas le moins actif. Impatient de retrouver ce parler cantando d'où la musique tirait, dans les récits mythologiques, son pouvoir, il est célèbre pour son talent de chanteur et de luthiste.

L'homme, pourtant, semble avoir été envieux, égocentrique, excessif dans ses haines. Rival de Jacopo Peri, au tout début du dramma per musica, il s'illustre surtout dans le répertoire de l'air pour voix seule, publiant en 1601 le recueil des Nuove Musiche.

Nouvelles, ces musiques le sont essentiellement, et surtout par la ligne mélodique ornée de fioritures et d'arpeggi disant la grâce de l'instant,

autant que le vertige amoureux. Libre, sensible, supérieurement expressif, passant de la confession languide à un rythme de danse, le chant caccinien est déjà en soi un produit parfait, un point de rencontre idéal entre la mot et la musique.

C'est à présent la soprano élue et chœur de Montserrat Figueras qui est à l'œuvre dans ces petits joyaux et qui leur rend toute leur triomphante vocalité. Montserrat, virtuose du groupe Hespèrion XX, délaisse ici avec bonheur la Sicile d'or espagnol pour la lumière du baroque italien. La voix est d'une plasticité confondante, avec un fond de nostalgie inséparable de ses origines catalanes, mais le canto jaillit de source, si pur, si habité, avec la mélodie calquée vraiment sur la tarte. Superbe accompagnement, pour le continuo, de la Schola Bassiliensis, avec la luth d'Hopkinson Smith et la viole de gambe intimiste du char Jordi Savall.

ROGER TELLART.

• Deutsche Harmonia Mundi, EMI, 1065-1695.001.

Grands motets de Lully

Le dix-septième siècle — celui de Louis XIV — aura aimé éperdument la pompe et les formes. Et au-delà de tout, peut-être, la mariege de la pompe et des larmes. Dans une société où tout est ritualisation et théâtralisation de la vie, quel de plus fascinant, en effet, pour le courtisan comme pour le chrétien, que les célébrations funébres où le théâtre précède entre à l'église ?

Lully ne pouvait, dans pareil environnement, qu'être attiré par ces fastueuses liturgies de deuil qui répondaient bien à la fièvre secrète et à l'inquiétude existentielle du Florentin, homme de calcul et de passion s'il en fut. Aussi bien, n'est-ce pas l'effet du hasard si sur les trente motets qu'il a écrits (sur le modèle laissé par Du Mont), les deux pages les plus célèbres sont le *Miserere* et le *Dies irae*, où la voix dit à la fois et le courroux et le pardon divine. Le *Miserere* de 1664 est connu pour avoir fait pleurer Mme de Sévigné, qui avouait à son sujet : « Je ne crois pas qu'il y ait d'autre musique dans le ciel. » Et de fait, il s'agit bien là de la dramaturgie sacrée que les fidèles du temps attendaient et souhaitaient pour la « méditation des fins dernières ».

Ces deux chefs-d'œuvre sont ici de merveilleux faire-veloir

pour la Chapelle royale, qui retrouve avec eux son répertoire d'élection et comme une vocation première. Ainsi, la dimension dramatique du *Dies irae* n'a jamais été aussi évidente que sous la direction de Philippe Herreweghe, qui oppose avec un bonheur total les furieux accents (choeur du *Rex tremendae*) à la pure émotion (*Lachrymosa* à cinq) et qui infirme, soit dit en passant, la légende d'un Lully dénué de cœur comme de génie. Et quelle plasticité, quelle fabuleuse souplesse dans la conduite et les rythmes du *Miserere*, qui vit du choc des contrastes d'écriture et où le chef belge sculpte littéralement les sonorités de ses admirables chœurs et orchestra, avec ce souci idéalement baroque d'équilibrer en nombre voix et instruments d'époque !

Tandis que, dans l'excellent quintette de chanteurs solistes, on e plaisir à saluer la confirmation du grand talent de Guillemette Laurens, mezzo-soprano, et le ténor de Howard Crook, tout autant à l'aise dans le motet français que dans le rôle de l'évangéliste dans les *Passions* de Bach.

R. T.

• Harmonia Mundi, HMC 1167.

ABONNEMENTS VACANCES

FRANCE		ÉTRANGER (voie normale)	
1 mois...	150 F	1 mois...	261 F
2 mois...	260 F	2 mois...	482 F
3 mois...	354 F	3 mois...	687 F

(Pour les tarifs d'abonnement à l'étranger par voie aérienne, veuillez nous consulter au 246-72-23, poste 2391.)

Pour recevoir régulièrement le Monde à votre adresse de vacances, retournez ce bulletin rempli en majuscules, au moins UNE SEMAINE avant votre départ, et adressez-le avec le règlement correspondant à :

LE MONDE ABONNEMENTS
BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

Je m'abonne au MONDE du
NOM PRÉNOM
N° Rue
Code postal Localité
Pays
Ci-joint mon versement : F.

Charterama

les charters et les vols réguliers à tarif réduit.

Quelques exemples de prix aller/retour :

ABIDJAN 3.490 F à 4.190 F	MARRAKECH 1.390 F à 2.590 F
ATHÈNES 1.290 F à 1.900 F	MEXICO 4.650 F à 5.180 F
BANGKOK 3.990 F à 7.955 F	NEW YORK 2.600 F à 4.075 F
DAKAR 3.100 F à 5.390 F	PALMA 1.050 F à 1.350 F
DELHI 4.675 F à 5.690 F	RIO 5.350 F à 6.190 F
JOHANNESBOURG 6.795 F à 7.150 F	SYDNEY 7.995 F à 9.990 F
LE CAIRE 2.915 F à 3.950 F	TEL AVIV 2.600 F à 3.850 F
LOS ANGELES 4.350 F à 6.380 F	TOKYO 6.390 F à 8.690 F

pour en savoir plus, rendez-vous au comptoir CHARTERAMA du SUPERMARCHÉ VACANCES
46, bd de Sébastopol - 75003 Paris
ou envoyez le coupon ci-dessous.

BON À DÉCOUPER
Je désire recevoir gratuitement les tarifs CHARTERAMA.
NOM ADRESSE

PHILATÉLIE n° 1903

Abbaye de Saint-Michel...

... de Caux, depuis le XI^e siècle, a passé de la magnificence à la vicissitude, jusqu'au démantèlement. Et, au début de notre siècle, même par la « déportation », Pierre par pierre, vers les USA, où elle a été reconstruite. Ce qui a valu sa réhabilitation dans son propre pays. En effet, pris de remord, les monuments historiques français l'ont reconstruite avec son clocher haut de quarante mètres, sur son lieu d'origine, près de Prades. Vente générale le 8 juillet (33^e 85).

2,20 F, beige, brun, bleu, rouge.
Format 22 x 36 mm. F. 50. Maquette et gravure de Jacques Gauthier. Tirage : 15 000 000. Impression taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée les :
- 6 et 7 juillet, de 9 h à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert à l'Abbaye, Codéat. Oblitération « P.J. ».

- le 6 juillet, de 8 h à 12 h, au bureau de poste de Prades (Pyrénées-Orientales). Boîte aux lettres pour « P.J. ».

Sa valeur faciale (2,20 F) est en prévision de l'augmentation des tarifs des plis « rapides », à partir du 1^{er} août.

• Point philatélie - est ouvert, depuis le 17 juin, à Saint-Denis Principal (Seine-Saint-Denis). A Lourdes, la date d'ouverture du 3 juin est reportée.

• JERSEY : une seconde série évoque l'histoire du chemin de fer sur ses cinq valeurs la composition. Cette émission souligne le centenaire du premier

train de Saint-Hélène à Corbière. Les maquettes sont dues à l'insulaire Gerald

Palmer, 10 p., 13 p., 22 p., 29 p. et 34 pence. Impression en héliogravure pour Courvoisier SA en Suisse.

• CONGO : envisage l'émission d'un timbre soulignant le « 30^e anniversaire des télécommunications », 125 F CFA (7/VI) et « 30^e anniversaire de la création de la J.O.C. au Gabon », 90 F CFA (9/VI). Offset. Cartor S.A., suivant photo ci maquette locale.

• TCHAD : une série de « Champions » de six timbres-poste, 25, 30, 50, 70, 80 et 100 F CFA. Maquettes de Hugues Sainson. Offset, Edita.

• WALLIS ET FUTUNA : émission d'un timbre P.A. de 200 F CFP. Il représente, d'après Maurice Utrillo, « la Poste en 1926 ». Offset, Périgueux, d'après photo.

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

- 10000 Troyes, 29/V-10/VI *
- 93350 Le Bourget, 30/V-9/VI *
- 08000 Chari-Méz, 31/V-10/VI *
- 57998 BPM Metz Armes, 2/VI *
- 51100 Reims (PTT), 2/VI *
- 80000 Amiens (exp.), 7 au 17/VI *
- 59140 Dunkerque, 8-9/VI *
- 59680 Ferrière-la-Petite, 9/VI *
- 72000 Le Mans (24 h), 15/VI *
- 59350 Saint-André, 15-16/VI *
- 83470 Pourrières, 15-16/VI *
- 15100 St-Florent (MP), 15/VI-15/IX *
- 69000 Lyon (Tête d'Or), 16/VI *
- 59000 Lille (Appel), 18/VI *
- 28130 Exbailles (Pala), 18/VI *
- SP 69113 BPM 525 B, 21/VI *
- 69100 Villeurbanne, 22/VI *
- 69270 Rochetaillée, 22/VI *
- 59300 Valenciennes, 22/VI *

• Comment obtenir les cachets spéciaux utilisés sur tous les manifestations ci-dessus annoncées par les bureaux de poste temporaires ? Il suffit d'écrire, avant la date indiquée, à M. le Receveur des postes du bureau de la ville concernée (exemple : 59140 Dunkerque) en lui adressant votre enveloppe affranchie et complétée de votre adresse, demandant de la faire oblitérer par le cachet spécial du bureau de poste temporaire se déroulant aux dates ci-dessus indiquées (exemple : 8-9/VI). Tous les reçus vous seront retournés par la poste.

• Les manifestations annoncées - au cours de l'année - avec du retard peuvent être rattrapées pendant un mois après la date, dans les conditions précises dans notre rubrique du 9 mars dernier. C'est le chef de service départemental des postes, de département intéressé, qui s'en chargera.

* Voir « Bureaux temporaires », le Monde, du 9 mars, page XV.

• WALLIS-ET-FUTUNA : un timbre-poste célébrant le quarantième anniversaire de l'Organisation des Na-

tions unies, 49 F (bleu, vert, rouge), sera émis le 12 juillet. Dessin et gravure de Quilivic, impression en taille-douce à Périgueux.

• Pour répondre au désir du public s'intéressant à l'histoire des grandes entreprises, la Société historique des PTT de l'Île-de-France vient d'édition le premier numéro des Cahiers d'histoire des PTT. Pour tout renseignement, s'adresser à la Société (pièce 3133), 21 20, avenue de Ségur, 75700 Paris. Prix du n° 1, 29 F.

• Au réfectoire des Jacobins à Toulouse, du 1^{er} juillet au 30 août, se tiendra une exposition consacrée à l'« Art monumental » de Bernard Buffet. Elle vient d'être inaugurée par le maire, M. Dominique Baudis.

ADALBERT VITALYQS.

Le Monde des PHILATÉLISTES

Tout ce qu'il faut savoir pour réussir votre patrimoine philatélique.

MICKY, DONALD, TINTIN, LES SCHTROUMPS EN TIMBRES

Cherchez-vous un cadeau original ?

échecs

N° 1132

Une horrible menace

(Tournoi international de Garmisch en Tunisie, 1985)

Blancs : MOROVIC (Chl)
Noirs : BELIAVSKY (URSS)

Partie française.

1. d4 d5 2. Cf3 Cc6 3. Fc4 Fd7 4. Cc3 Cg6 5. Cg3 Cg6 6. Cc3 Cg6 7. Cc3 Cg6 8. Cc3 Cg6 9. Cc3 Cg6 10. Cc3 Cg6 11. Cc3 Cg6 12. Cc3 Cg6 13. Cc3 Cg6 14. Cc3 Cg6 15. Cc3 Cg6 16. Cc3 Cg6 17. Cc3 Cg6 18. Cc3 Cg6

NOTES

a) Ou 6. Fd2, 16. 7. Fd6, Dxf6; 8. Cf1, Fd6; 9. Cc3, 0-0; 10. 0-0; Dg5; 11. 0-0; Cb6; 12. c5 (Matschek-Schott, Lwow, 1984). D'autres suites comme 6. Fd5; 6. c3; 6. p4 et 6. Fd3 ont été longtemps tentées et semblent inférieures au coup de texte.

Cd4; 14. Tb1 (Botvinnik-Boleslavsky, URSS, 1944) ou 6... 16; 7. Fd6, Fxg5; 8. dxg5, Fd7; 9. Ff4, 0-0; 10. Fg3, Cg6; 11. 0-0, a6; 12. Fd3, g5; 13. g4 (Pachman-Richter, 1947).

c) Si 7... Fd7; 8. b4! et si 7... b6; 8. Ff4, Fd7; 9. c3, Fd6; 10. Fxg6, Fxg6; 11. Cf1, Cg6; 12. b4; c5; 13. Tb3, Cg6; 14. Tg3, g6; 15. b5; 16. Cg2, Tb7; 17. Rf1, Dd8; 18. Rg1, Dd6; 19. Cg5, b5; 20. Dd3!; c4; 21. Df3, bxc4; 22. Tb3, Fxg5; 23. hxc6, Fxh4; 24. Txb7, Tf8; 25. g7, Tg8; 26. Td8, Cg7; 27. Dd5, Fxg5; 28. dxg5, Td8; 29. Dd7, Dd8; 30. f4, Cg5; 31. Txb8+, Cxg8; 32. Dxb8, Txb8; 33. Dh7, Dg8; 34. Dh6, Txb2; 35. Cg3, Cc4; 36. Cxh4, dxh4; 37. Td1!, abandon (Kouprechtchik-Bébin, 1981).

d) La bonne réplique à l'avance des Noirs (7... f6).

e) Si 9... Fd7; 10. Cxg5, Fxg5; 11. Cd4.

f) Éliminant la seule pièce noire active.

g) Les Blancs ont non seulement un avantage positionnel mais aussi une meilleure mobilité figurale contrairement à leur adversaire. On remarquera que ce renforcement de leur position est plus intéressant que la suite simple 11. Cf-d4, Cxb3; 12. Cxb3 qui laisse aussi aux Blancs une bonne partie.

h) Un échange présent: si 17... bxc6; 18. Cb3 suivi de 19. Fg5 et les Blancs dominent la situation.

i) Cx66 ruinerait tous les efforts des Blancs après 18... Fb4; 19. c3, Fxg3; 20. Dxc3, Dxc6 et les Blancs sont égaux. Maintenant 18. Cb3 ne servirait à rien à cause de 18... b6 suivi de Fd7 et de l'avance g7-g5.

j) Les contournements de la D noire sont significatifs des difficultés des Noirs pour trouver une coordination harmonieuse de leurs pièces.

k) Dans cette position critique les Blancs doivent trouver la continuation qui leur permet de maintenir leur avantage; or les Noirs menacent de se dégager en trois coups par b6-Fb7-g5. Les Blancs tentent de doubler les f sur la colonne f mais en ce plan suffisant ?

l) Défendant le pion e4 avant que la T-d ne parte en f1.

m) Et voilà les Noirs dégagés; si 25. Fd2, d4!

n) Une surprise étonnante pour le grand maître soviétique qui attendait le roci du F-d. Les Blancs sacrifient leur D afin de menacer de sacrifier leur D1. Un thème récurrent, digne d'un écrivain d'art. La menace est en effet 26. Dxb6, Dxb6; 27. Cxg7+, Rb8; 28. Txb8+, Txb8; 29. Txb8 mat.

o) Une bonne défense n'est pas chose aisée. Si 25... Fg6; 26. Dxc6, Dxc6; 27. Cxg7+, si 25... Txf5;

26. Dxc6+; si 25... Fd8; 26. Fxg5, hxc5; 27. Dxb7, Dxc5; 28. Td3.

p) Si 26... Dd7; 27. g6!

q) Si 27... Fg5; 28. Dd5! (et non 28. Rh1, Txf5; 29. Txf5, Dxf5; 30. Txf5, Td1+ suivi du mat), Fd7; 29. Dxc5+, Dxc5; 30. Cg7+ suivi du mat. Cependant les Noirs pouvaient jouer 27... Fg5; 28. Dd5, Tg8.

r) Le pion g7 est indéfendable; si 28... Tf7; 29. Cb6+.

s) Menaçant mat en deux coups par 30. Txb7+, Rg8; 31. Cb6 mat.

t) Si 29... Txf5; 30. Txb7+, Rg8; 31. Txf5, Dd3+; 32. Tf7, Td8; 33. Ff4, Rg8; 34. g4.

u) Si 32... Fd6+; 33. Rb4, Td4+; 34. g4.

v) Si 32... Td8 (et non 1... Td6?); 2. Fd3+, Rxc3; 3. Cg4+ et 4. Cxb6;

2. Ff4, g5 (si 2... Td8+; 3. Rg6, g5; 4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

4. Cb3+, Rg4; 5. Fxg5, Tg8+; 6. Rf7, Td8; 7. Ff7); 3. Cb3+, Rg4;

bridge

N° 1130

Le chelem de Chemla

Prévoir une mauvaise répartition et essayer quand même de gagner le contrat est le propre des champions comme le prouve ce chelem réussi par Paul Chemla.

♠ A764
♥ A972
♦ R9
♣ 843

♠ D109532
♥ —
♦ 752
♣ D1092

♠ RV8
♥ RDV10663
♦ RD3
♣ V

♠ —
♥ 4
♦ ADV10864
♣ AR765

Am: N. don.
Ouest Nord Est Sud
— passe 4♥ 5♦
passe 6♦ passe passe...

Ouest ayant entamé le 2 de Carreau pour le 9 du mort et le 3 d'Est, comment Chemla a-t-il gagné le

PETIT CHELEM A CARREAU contre toute défense ?

Réponse

Il est probable qu'Ouest a quatre Trèfles car il a certainement chicané à Cœur (à cause de l'ouverture et de son entame). Il faut donc essayer de gagner aussi dans cette situation, et seul un squeeze dans les couleurs noires pourra éviter de perdre deux Trèfles. Cependant, pour que ce squeeze puisse fonctionner, il faut que Ouest soit seul gardé à Pique et il est nécessaire de couper immédiatement deux Piques.

Après avoir pris l'entame avec le 9 de Carreau, Chemla a joué le 4 de Pique qu'il a coupé. Il est remonté au mort grâce au Roi de Carreau (sur lequel Est a jeté un Cœur) et il a coupé une seconde fois Pique.

Il suffit maintenant de tirer tous les atouts pour arriver à :

♠ A7♥ A♠ 843
♥ 4♠ AR765

Sud donne un coup à blanc à Trèfle de sa main :

1^{er} cas : Est prend avec le Valet de Trèfle sec et contre-attaque Cœur sur lequel Ouest est victime d'un squeeze fratricide à Pique et Trèfle car, s'il jette un Pique, le 7 de Pique est libéré et, s'il défait un Trèfle, le 7 de Trèfle s'affranchira. Le résultat est le même si Est rejoue le Roi de Pique au lieu de Cœur.

2^{es} cas : Ouest prend avec la Dame de Trèfle pour garder la main en engouffrant le Valet de Trèfle sec d'Est (coup du crocodile) afin de continuer Trèfle, mais Sud prend avec le Roi de Trèfle et il joue Cœur pour le même squeeze...

LE GRAND ART POLONAIS

Depuis de nombreuses années la Pologne est un des pays d'Europe où l'on compte le plus de grands

artistes. Même ceux qui n'ont pas fait partie de l'équipe nationale sont capables de réussir de très jolis coups comme le prouve ce grand chelem gagné par l'un d'entre eux.

♠ A10763
♥ D104
♦ A6
♣ ADV

♠ DV84
♥ V953
♦ 83
♣ 542

♠ N
♥ 7
♦ 92
♣ DV10954

♠ R5
♥ AR862
♦ R72
♣ R83

Ann. : N. don. Pers. vul. Sud
Ouest Nord Est
Brize Frenkel Salen Mich.

— 1♠ 1SA contre
passe passe 2♥ 3♥
passe 4SA passe 5♦
passe 5♥ passe 6♣
passe 6♥ passe 7♥

Ouest ayant entamé le 8 de Carreau, comment Michulewski en Sud

a-t-il gagné ce GRAND CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

Note sur les enchères

Sur la réponse de « 5 Carreaux » (un As) l'enchère de « 5 Piques » était un BW pour les Rois. et la réponse de « 6 Trèfles » indiquait un ou quatre Rois. L'enchère de « 6 Cœurs » était le contrat final, mais Sud n'en resta pas là pour deux raisons :

1^{re} Sud savait que son camp avait tous les As et tous les Rois.

2^{de} Nord-Sud venait de subir un mauvais coup et voulait le rattraper !

Quand à la surenchère de 1 SA d'Est, c'était le « Saus Atout comie » qui promettait une main de 16 à 18 points avec au moins un arrêt à Pique ou bien une main faible avec une couleur de repli (ce qui était le cas).

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble®

N° 219

Chassez le naturel, il revient en Renault!

Enfin un nouveau livre signé Hannuna et Hippie. Non, il ne s'agit pas du neuvième Cahier du scrabble, dont la gestation paraît aussi laborieuse que celle d'un tome du Dictionnaire de l'Académie française, mais de Gagnez au scrabble (Éditions du Rocher, 78 F). Cet ouvrage prend le débutant par la main dès la première page et le guide pas à pas jusqu'aux hautes sphères du Duplicate, en passant, par exemple, par tous les mots de trois lettres avec les rajouts possibles par devant ou par derrière.

Ainsi, ANA se transforme en CANA, KANA, MANA, NANA, PANA et SANA d'une part, et en ANAL et ANAR de l'autre. La sollicitude d'Hippie pour le scrabble scolaire trouve sans doute un écho dans la méthode extrêmement pédagogique de l'ouvrage : tous les chapitres donnent d'excellents conseils, les condensent dans des encadrés, et proposent des exercices gradués.

dont voici des échantillons (solutions en fin d'article).

JOURNÉE scrabble sur les quatre lettres de TALC (trouvez ces quatre mots).

Les noms propres et marques tels que « Stendhal », « Renault », « Nicomède », « Rupulev », « Fobius », « Moulins » ont chacun une anagramme jouable. Trouvez-la.

Voici enfin dix tirages difficiles, bien que les mots correspondants soient courants.

- 1) ABEEILNU.
- 2) AADORTU.
- 3) ADNORTU.
- 4) AEGNSSU.
- 5) BIMNOSU.
- 6) AEIMSQUU.
- 7) EEMORRTU.
- 8) AACORRU.
- 9) ACEELRSV.
- 10) ABELOS.

Parfois, la vigueur de la démon-

stration l'emporte sur la vraisemblance. Ainsi, une partie en Duplicate commence par LAMINES en H3, 68 points, au lieu de 70 points en H2... Nous regrettons également que, malgré l'emploi d'une deuxième couleur, les grilles ne res-

semblent que de loin à un scrabble.

Tel qu'il est, ce livre constitue un régal pour le scrabbleur studieux, qui sera sûr en le lisant de gagner, sinon au scrabble, du moins en expérience.

N°	TIRAGE	SOLUTION	RÉE	PTS
1	EEEROLT	ETIOLE	H4	66
2	AAUSNAC	CAUSA	17	25
3	BUSIOUE	BISOU	12H	28
4	UE+LOTEA	ALÉOUTE (a)	13D	75
5	EENLEIR	LIERNE	14J	21
6	N+TTERMO	METTRONT	5E	86
7	MOLASIU	MALOUINE	N8	61
8	EINSPA	PEINAI	03	91
9	KLLOUD	IDEAUX	D10	52
10	LO+VEDEE	VOLÉE	D1	34
11	YRSSHAC	YACHTS	L1	69
12	AAGREPI	FAX	15A	48
13	REGA+TSA	GRAYATES	1A	158
14	US+RANS	GRAYATES	6A	83
15	EIEGEND	(W)INDUSURF (b)	3A	32
16		FIELD (c)		
		Total		920

Marées et marais

Les charmes d'un été ingrat.

« C'EST pratiquement foutu ! » M. Gérard Lambotte, directeur départemental du tourisme en Vendée, n'aborde pas la saison estivale avec un optimisme démesuré. En l'occurrence, on pourrait même qualifier son moral de franchement atteint. Heureusement pour les Vendéens et pour la Vendée, ce propos morose ne porte pas sur les touristes attendus, mais seulement sur ce fameux « mitage » qui enlaidit le littoral deux mois par an.

En dépit d'efforts importants consentis pour accueillir les campeurs (deux mille cinq cents emplacements nouveaux ont été créés cette année), la côte vendéenne affichera son plus mauvais visage en juillet et en août. Celui d'un territoire colonisé par les toiles de tente des indisciplinés. Seul motif de satisfaction : les 250 kilomètres de côtes et de plages au-dessus de tout soupçon.

L'absence d'hôtels quatre étoiles en Vendée s'explique par une volonté affichée depuis une vingtaine d'années d'attirer une clientèle populaire. Les élus et les professionnels longtemps partisans de cette politique ont décidé récemment de changer leur fusil d'épaule.

Le soleil vendéen se choisit un autre « look ». En matière d'animation, les estivants côtiers auront l'embarras du choix. Depuis quelques années, le département des guerres de Vendée et des deux coeurs enlacs s'est doté d'infrastructures efficaces à l'exemple du Centre de découverte du Marais breton vendéen de la Barre-de-Monts appelé également « ferme du Daviaud ».

Cette antenne de l'écomusée départemental permet de découvrir le monde maraîchin sous toutes ses facettes. Ce centre conçu en site propre à l'exemple des musées irlandais offre une remarquable évocation des us et coutumes de ce marais réputé secret.

Les amateurs de découvertes pourront d'ailleurs grimper en haut du château d'eau de Notre-Dame-de-Monts, où une salle panoramique permet de prendre



Les estivants côtiers auront l'embarras du choix. En effet, la Vendée se choisit un nouveau « look » : le Bourgenay, un complexe touristique bordé par la mer et entouré de dunes boisées.



la réelle mesure de ces chemins d'eau. A noter que les amateurs de golf pourront dès cette année s'initier également à Saint-Jean-de-Monts sur un practice situé entre dunes et forêt, qui sera en 1986 la place à un dix-huit trous. La Vendée compte bien rattraper son retard en matière de golf, et les cinq autres projets qui sommeillent actuellement dans les cartons sont là pour en témoigner.

Cette année, il semble que, parmi les deux millions de touristes espérés, les Anglais, traditionnellement nombreux, se feront un peu attendre. Plusieurs « voyagistes » se sont en effet retirés du

circuit vendéen, préférant, paraît-il, la Yougoslavie et la Grèce. Les hôteliers, qui, en 1984, avaient déjà ressenti les effets de la récession économique, ne devront pas s'attendre cette année à des rentrées de devises spectaculaires. « L'hiver très dur que nous venons de connaître a diminué le pouvoir d'achat des touristes qui viennent habituellement en Vendée. L'argent des vacances est passé dans le feu », note, pragmatique, Gérard Lambotte.

Autre point noir pour la Vendée : son réseau routier. L'absence d'autoroute, les quelques rares kilomètres de deux fois deux voies, sont des handicaps de

plus en plus difficiles à contourner. Les touristes le savent bien.

Ici, le désenclavement reste un vœu pieux. L'état des routes, après le gel de l'hiver et en dépit de réels efforts consentis par le conseil général, est plutôt décevant.

La côte vendéenne n'en conserve pas moins tout son charme, et il serait bien étonnant que l'« Homo touristique » vendéen, réputé fidèle abonné, choisisse de délaisser Saint-Jean-de-Monts, l'île d'Yeu ou Les Sables-d'Olonne.

HERVÉ LOUBOUTIN.

Méchoui au Bocage

Des vacances actives et conviviales.

B OCAGE et pins maritimes, chênes verts et marais saulants, parcs à huîtres et marais piscicoles. Le pays talonnait en Vendée, à 13 kilomètres au sud des Sables-d'Olonne, sur la côte atlantique. Un climat agréable, un ensoleillement généreux et l'une des plus belles plages du littoral. Un écrivain naturel, bordé par la mer et entouré de dunes boisées, dans lequel le GEER, développeur des stations Mer-Alpes de Bretagne et de Savoie (1) a décidé, conjointement avec le Crédit agricole, la chambre de commerce et d'industrie de Vendée, la chambre des métiers et le syndicat des entreprises artisanales, de créer un ambitieux complexe touristique, le Bourgenay, qui, à terme, comprendra un port de plaisance en eau profonde de cinq cents places (destinées à la location), des équipements sportifs et culturels et un ensemble de quatre villages répartis dans un domaine de 75 hectares, soit quatre mille cinq cents lits dont les deux tiers seront réservés à la location.

Depuis Pâques, le port, conçu pour accueillir des bateaux de 5 à 13 mètres, offre trois cents emplacements (2). Protégé par deux digues qui délimitent un plan d'eau de 4,5 hectares, il est, d'ores et déjà, équipé des infrastructures techniques requises. Quant au village du lac qui, avec ses commerces et ses services, constituera le centre de la nouvelle station, il offre depuis le 29 juin cent quatre-vingt-quatre appartements en location (de trois à sept personnes, à la semaine ou au mois, en juillet et en août) et vingt-six appartements vendus en propriété traditionnelle.

Rien d'étonnant si l'on retrouve au Bourgenay le pari architectural qui caractérisait déjà les précédentes stations du groupe, no-

tamment Valmorel, en Savoie, et Le Croisty, dans le Morbihan. Recherche d'une architecture de loisirs recréant le cadre et l'atmosphère du village d'antan, parti pris de qualité (de l'architecture, de l'aménagement, des équipements et des services), mariage de la fantaisie (très décor d'opérette) et de la tradition (large utilisation de matériaux naturels), volonté de respecter l'environnement.

Sans oublier qu'il n'est aujourd'hui de vacances actives et conviviales. On partagera donc son temps entre les six courts de tennis, le parcours de santé, le lac intérieur, la plage (à dix minutes de marche) ou les piscines, le practice de golf (en attendant le futur neuf trous compacts), l'équitation, l'ULM, la voile, les sorties en mer, les promenades en canot, en Doris ou en chalutier et la pêche à la ligne. Point de parents heureux sans enfants complaisants ; ces derniers se voient donc promettre un terrain d'aventures et un véritable village miniature pour « jouer, découvrir et inventer ». De la mise en forme (tous les matins) aux tournois sportifs (tous les soirs), des journées bien remplies ponctuées de soirées dansantes ou de soirées méchoui. Quant aux plus paisibles, ils pourront toujours fréquenter le centre d'horticulture, la crêperie ou le marché qui, chaque matin, offrira les produits de la pêche locale.

J. B.-L.

(1) Aménageur, constructeur, promoteur et exploitant, le groupe GEER/Mer-Alpes a, à son actif, les stations de Montchavin, Valmorel, le Hameau de Méribel-Mottaret, les Coches et les Temples du soleil à Val-Thorens (toutes situées en Savoie) ainsi que Bretagne Douce-Port du Croisty (Morbihan).

(2) Location au mois ou à l'année. Renseignements : Capitainerie du port, Tél. : (51) 90-69-36.

Le village près du lac

Le port de Bourgenay est à 90 km de Nantes, 460 de Paris et 600 de Lyon.

Location. Exemples de prix par appartement (4/5 pers.) et par semaine. Jusqu'au 24 août : 2 930 F. Jusqu'au 31 août : 2 665 F. Jusqu'au 14 septembre : 1 680 F.

Stages de tennis, dirigés par Gilles Bressard, 5 jours. Du 6 juillet au 23 août. Stage complet 14 h par jour avec vidéo : 1 400 F. Intensif (3 h) et semi-intensif (2 h), six stagiaires : 1 130 et 860 F. Stage enfant sur mini-court : 350 F (1 h) et 700 F (2 h).

Voile, stages pour enfants sur « optimist » (400 F pour 5 demi-journées) et vacances-voilier à bord d'un Rush Tour de France : plusieurs formules dont initiation ou perfectionnement avec skipper. 1850 F pour 5 jours.

ULM. Trois formules de formation conduisant au « licence » et au brevet de pilote. Stage complet sur 10 jours, 4 000 F.

Renseignements et réservations : Mer-Alpes Réservations, 58, rue Maurice-Ripoche, 75014 Paris. Tél. : (1) 545-67-00.

Petits bleus vendéens

Les vins des « fiefs » deviendront-ils des AOC ?

ON connaît de la Vendée ses monuments à la gloire du « Tigre » Georges Clemenceau, ses plages sauvages pour Merlin et autres Riboural, son fameux Marais poitevin également connu sous le nom de Venise verte, et ses non moins célèbres moulins des guerres de Vendée. En poussant un peu plus loin la visite à travers ce pays de schiste et de granit, on découvre entre une forêt de chênes géants et une colline couverte de genêts, une petite zone viticole composée d'une vingtaine de communes où la vigne grignote quelques cantiers aux terres destinées à l'élevage de vaches laitières. Les vins de Vendée se partagent ici la vedette avec le beurre du Poitou, les moules de l'Anse de l'Aiguillon et les anguilles de la Sèvre nantaise. Localement, ces vins rouges, blancs et rosés, sont appréciés depuis belle lurette.

« Ce sont des petits vins légers, gouteux, faciles à boire, que l'on aime avec nous quand on va récupérer les marais ou lorsque l'on part sur nos « platées » (herbes à fond plat) pour relever les nasses d'osier », raconte Jean-Pierre Ruau, agriculteur près

de Marais et amateur inconditionnel des vins de son pays. Malins, les maraîchins du sud-vendéen se sont toujours gardés de faire trop de publicité autour de ces modestes crus d'un étonnant rapport qualité-prix. Et même si leurs étiquettes mentionnent qu'ils sont « fiefs vendéens », les gens du pays les appellent encore comme autrefois, « rosé de Mareuil » ou « blanc de Pissotte », selon leur village d'origine. « On préférerait se les garder pour nous », blague Jean-Pierre en nous les faisant goûter dans sa cave. « Et puis la production est tellement faible. »

Sur ces terres d'alluvions — allées étaient avant Louis XIII mouillées par l'Océan, — près de 400 hectares de vignes ont le droit depuis octobre dernier de donner du vin délimité de qualité supérieure (VDQS) sous l'appellation « fiefs vendéens ». Une période de purgatoire en attendant l'accès éventuel dans quelques années au titre très envié d'appellation contrôlée.

Quant aux fiefs, il s'agit là d'anciennes propriétés d'Eglise que l'on appelait jadis les « fiefs

du cardinal » en souvenir de Richelieu, qui fut évêque à Luçon. « Ceux qui cultivent la vigne ici sont un peu des vigneron d'occasion », témoignent Marc et Marie Robin, qui, dans leur ferme de Riez, près de l'abbaye de Melleval, reçoivent en été les adeptes de l'accueil chez l'habitant. « Entendons-nous bien, s'empresse-t-ils de préciser, ce ne sont pas de mauvais vignerons, mais ils n'ont guère que 1 ou 2 hectares de vigne à exploiter. Un complément à côté d'une autre activité d'élevage ou de culture. Parfois, ils peuvent être aussi pêcheurs ou ostréiculteurs. C'est sûr qu'avec le passage en VDQS, les choses vont évoluer : ils vont pouvoir vendre leur vin un peu mieux et replanter un peu plus de vigne. »

Pour l'instant, seuls quelques viticulteurs mettent leur vin en bouteilles, et il s'agit le plus souvent du vin de l'année. C'est le cas, par exemple, de Daniel Gentreau, près de Mareuil-sur-Lay, qui, en plus de son troupeau de moutons, exploite 3 hectares de vigne. Il produit un rosé de Mareuil typique (11 F la bouteille, départi issu essentiellement de ga-

may noir à jus blanc (le cépage du Beaujolais) associé avec un peu de pinot noir (celui de Bourgogne). « Le rosé est connu ici depuis longtemps, mais on fait aussi du rouge avec d'autres cépages comme le cabernet-franc et le cabernet-sauvignon que l'on retrouve dans le Bordelais », explique Daniel Gentreau, qui est également le président du Syndicat viticole de l'appellation regroupant cent trente-deux adhérents.

Pas loin de là, à La Couture, Maximin Babin exploite aussi un petit domaine viticole tout en gardant un œil sur son troupeau de vaches allaitantes, qui, l'été, profitent de l'herbe grasse des marais. « Notre production est encore plus limitée du fait de la grille qui a détruit une partie du vignoble en juillet 1984. Et comme on avait déjà subi une assez grosse coulure... » Il est sincèrement désolé, Maximin, de ne pas avoir assez de vin rouge « pour contenter les touristes tout d'été ». Mais il prend le vin avec philosophie. « Après tout, dit-il, les petits rendements amènent la qualité. » Il lui reste encore quelques rouges (10 F) et quelques rosés (9 F).

A Pissotte, à 3 kilomètres de Fontenay-le-Comte, les jeunes frères Corrier n'ont pas ces problèmes. A eux deux, ils exploitent près de 15 hectares de vigne, ce qui est beaucoup dans la région. Avec leur vignes qui poussent en parcelles sur les contreforts schisteux du Bocage vendéen, ils maintiennent la renommée du vin blanc de Pissotte. Un vin particulièrement agréable lorsqu'il est bu jeune, à l'apéritif par exemple, pour profiter de ses arômes floraux (13,50 F la bouteille départi). L'originalité du vin des frères Corrier tient à ce qu'en plus du chenin il contient un peu de colombar, un cépage implanté depuis très longtemps et qui va progressivement disparaître au profit d'autres cépages considérés comme plus « nobles », tel le chardonnay de Bourgogne.

Le blanc est aussi la spécialité de Brem-sur-Mer, où l'on cultive depuis toujours le cépage chenin, très fréquent dans le Val de Loire. « Ici, on l'appelle le blanc blanc », précise Pierre Richart, dont les vignes regardent les dunes de l'Océan. Assoupli par le grolleau gris, une autre variété venue de Touraine, c'est un vin net, un peu

vif mais bien équilibré. Pierre Richart produit aussi un intéressant rouge léger et fruité, marqué par le gamay avec des arômes de benane confite et de fruits rouges. Le prix de ces vins ? « Oh ! environ 1 000 F », dit Pierre Richart, qui ne s'est pas tout à fait adapté aux nouveaux francs !

Encore un petit effort de qualité, et les vins des fiefs vendéens quitteront peut-être un jour le purgatoire des VDQS pour le paradis des AOC. Une ascension à suivre.

CHRISTIAN FLACELIÈRE

et MICHEL SMITH.

ADRESSES

• Daniel Gentreau, « Follet », 85320 Roenay. Tél. (51) 30-55-39.
• Maximin Babin, « La Couture », 85320 Mareuil-sur-Lay. Tél. (51) 30-58-55.
• Philippe et Xavier Corrier, rue des Gelinères, Pissotte, 85200 Fontenay-le-Comte. Tél. (51) 69-34-19.
• Pierre Richart, 5, impasse Richelieu, 85470 Brem-sur-Mer. Tél. (51) 90-56-84.

55320 Mareuil-sur-Lay